

MOBILITES NOUVELLES AUTOUR DU MAROC: A TRAVERS LE CAS DE LA VILLE DE FES

Rapport final pour le projet financé par le MacArthur Foundation:
“Perspectives Africaines sur la Mobilité Humaine”

Préparé Par:

*Mohamed Berriane
Mohammed Aderghal
Mhamed Idrissi Janati
Johara Berriane*

Cartographie:
Abdealali. Binane

**EQUIPE DE RECHERCHE SUR LA RÉGION ET LA RÉGIONALISATION,
UNIVERSITÉ MOHAMMED V,
AGDAL, RABAT**

NOVEMBRE 2010

Avertissement: Ce rapport est le travail de l'Equipe de Recherche sur la Région et la Régionalisation, Université Mohammed V. Tous commentaires ou questions sur le rapport doivent être adressées à l'équipe de recherche au Maroc, et non pas à l'Institut des migrations internationales à Oxford.



TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
LISTE DES TABLEAUX	ii
LISTE DES FIGURES	iii
CHAPITRE 1: UNE ÉTUDE DES MIGRANTS DANS LEURS RAPPORTS À LA VILLE À TRAVERS LE CAS DE FÈS	1
1.1 CONTEXTE DE L'ÉTUDE	1
1.2 CADRE THEORIQUE	3
1.3 QUESTIONS DE RECHERCHE	5
1.4 APPROCHE METHODOLOGIQUE ET DEFIS	8
CHAPITRE 2: LES FAMILLES DE MIGRANTS MAROCAINS: DES NÉO-CITADINS ARRIVÉS À FÈS EN PARTIE PAR LE BIAIS DE LA MIGRATION INTERNATIONALE ET EN COURS D'INTÉGRATION?.....	21
2.1 LES ORIGINES SOCIALES DES MIGRANTS MAROCAINS A L'ETRANGER A PARTIR DE FES	21
2.2 LES FAMILLES DE MIGRANTS ET LE RAPPORT A LA VILLE DE FES	28
CHAPITRE 3: LES SUBSAHARIENS: UNE POPULATION IMMIGRÉE OU EN "TRANSIT"?	33
3.1 LE MAROC DANS LE CHAMP MIGRATOIRE AFRICAIN	34
3.2 LES ORIGINES GEOGRAPHIQUES ET LES PROFILS SOCIAUX DES MIGRANTS SUBSAHARIENS DE FES.....	35
3.3 LES EXPERIENCES MIGRATOIRES.....	44
3.4 LES INTERACTIONS SOCIALES ENTRE MIGRANTS SUBSAHARIENS ET SOCIETE D'ACCUEIL	49
3.5 LES INTERACTIONS ENTRE LES MIGRANTS SUBSAHARIENS ET LA VILLE A TRAVERS LE CHAMP RELIGIEUX	56
3.6 CONCLUSION	68
CHAPITRE 4: LES OCCIDENTAUX: DES TOURISTES RÉSIDENTS OU DES IMMIGRÉS?	70
4.1 UN PHENOMENE RECENT ET SPECTACULAIRE	70
4.2 ESSAI D'EXPLICATION DU PHENOMENE.....	73
4.3 CHOIX ET IMAGES DE FES	81
4.4 LES RESIDANTS OCCIDENTAUX ET L'ESPACE DE LA MEDINA	89
4.5 LES RESIDANTS OCCIDENTS A FES, DES IMMIGRES NORD-SUD ?.....	101
CHAPITRE 5: CONCLUSION GÉNÉRALE: FÈS - UNE VILLE COSMOPOLITE EN DEVENIR?	114
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Catégories retenues pour l'analyse.....	12
Tableau 2. Comparaison synthétique des profils socioprofessionnels des ménages de migrants et des ménages sans migration.....	23
Tableau 3. Répartition par pays et Grand région des migrants subsahariens à Fès.....	36
Tableau 4. Niveau d'instruction des Subsahariens à Fès	39
Tableau 5. Mentore jouant le rôle de chef de ménage de la famille de l'enquêté.....	40
Tableau 6. Types d'activités exercées avant le départ et niveau scolaire.....	43
Tableau 7. Activités exercées par les Subsahariens à Fès	54

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Les entités socio-spatiales de la ville de Fès.....	2
Figure 2. Année de l'émigration d'après l'enquête de Fès.....	28
Figure 3. L'année de l'émigration selon l'enquête E3R sur l'émigration marocaine vers l'Espagne et l'Andalousie	28
Figure 4. Répartition des ménages enquêtés et part des foyers dont le chef de ménage est né hors de Fès et ayant des émigrés à l'étranger.....	29
Figure 5. Lieu de naissance des chefs de ménages résidant à Fès et ayant des émigrés	31
Figure 6. Carte Pays d'origine des migrants subsahariens à Fès.....	35
Figure 7. La répartition par classe d'âge des migrants subsahariens	37
Figure 8. Les motifs du départ.....	44
Figure 9. Migrants subsahariens par année d'arrivée à Fès	50
Figure 10. Répartition des subsahariens par quartier	51
Figure 11. Evolution des investissements étrangers en achats de maison dans la médina.....	70
Figure 12. Evolution des autorisations de travaux d'aménagement et de restauration en médina entre 2004 et 2008.....	73

CHAPITRE 1: UNE ÉTUDE DES MIGRANTS DANS LEURS RAPPORTS À LA VILLE À TRAVERS LE CAS DE FÈS

1.1 Contexte de l'étude

Le sujet de recherche par lequel l'équipe marocaine s'est inscrite dans le programme Perspectives africaines sur la mobilité humaine a été défini à partir de l'état de la recherche sur les migrations marocaines dressé dans le cadre de la première phase du programme. Il faut rappeler ici que ce rapport¹ avait conclu à la nécessité de la prise en compte de la multiplicité des fonctions migratoires du pays. C'est ainsi que le présent projet "Mobilités nouvelles autour du Maroc à travers le cas de Fès" s'inscrit dans une démarche globale qui, au lieu de se focaliser sur la seule forme de migration des Marocains étudiée jusqu'ici, intègre d'autres formes de mobilités humaines liant les deux rives de la Méditerranée et dans les deux sens et impliquant le Maroc. Ce sont les trois formes de mobilités qui touchent désormais le Maroc : *l'émigration marocaine à l'étranger, les flux subsahariens à travers le Maroc et les Européens qui choisissent de plus en plus le Maroc pour s'y installer comme "touristes résidents"*.

Le choix s'est porté sur la ville de Fès, qui tout en étant un terrain où la migration a été peu ou pas étudiée, a l'avantage d'être le réceptacle des trois formes de migrations retenues par l'analyse et répond à un certain nombre de critères posés au début de notre réflexion. Rappelons que considérée comme la plus ancienne capitale du Maroc (sa fondation remonte à 789), Fès doit faire face à une première vague de migrants dès 817-818 à travers les populations chassées de l'Andalousie qu'elle assimile. Elle fut par ailleurs la capitale politique, économique, intellectuelle et spirituelle du pays. Réceptacle de flux migratoires internes, dont une partie est liée à la migration internationale, elle connaît depuis les années 1970, une explosion démographique qui a débouché sur une croissance spatiale mal maîtrisée et sur une très forte hétérogénéité socio-spatiale (Figure 1). Son économie urbaine s'appuie sur une industrie (avec 25.000 emplois, elle est le troisième centre industriel du pays) qui a du mal à se dégager du stade artisanal, un tourisme qui souffre d'une durée de séjour très courte et une fonction universitaire qu'elle doit partager avec sa voisine Meknes. Ces secteurs économiques auxquels il faut ajouter la fonction administrative restent insuffisants pour répondre à la demande grandissante du marché de l'emploi urbain gonflé par un accroissement démographique continu. D'où le développement d'un secteur informel qui occupe plus de 50% de la population active et dont l'importance s'explique par le poids de l'artisanat. Mais les activités parallèles grossissent aussi les secteurs du bâtiment, le commerce ambulant et différents services à la population. Aujourd'hui, la ville connaît une dynamique nouvelle. Il s'agit d'un certain renouveau urbain puisque la ville tente de se donner un rôle qui dépasse son rang régional, pour se positionner parmi les villes mondiales du 3^{ème} millénaire, à travers les travaux de rénovation urbaine et de réhabilitation de la médina, la restructuration de son tissu économique et l'organisation d'activités culturelles à dimension internationale comme le festival des musiques sacrées du monde ou celui de la culture soufie. C'est dans ce contexte urbain que se développent aussi les trois formes de migrations que nous nous proposons d'analyser.

¹Voir rapport pays (<http://www.imi.ox.ac.uk/research/african-perspectives-on-human-mobility-1/morocco>)

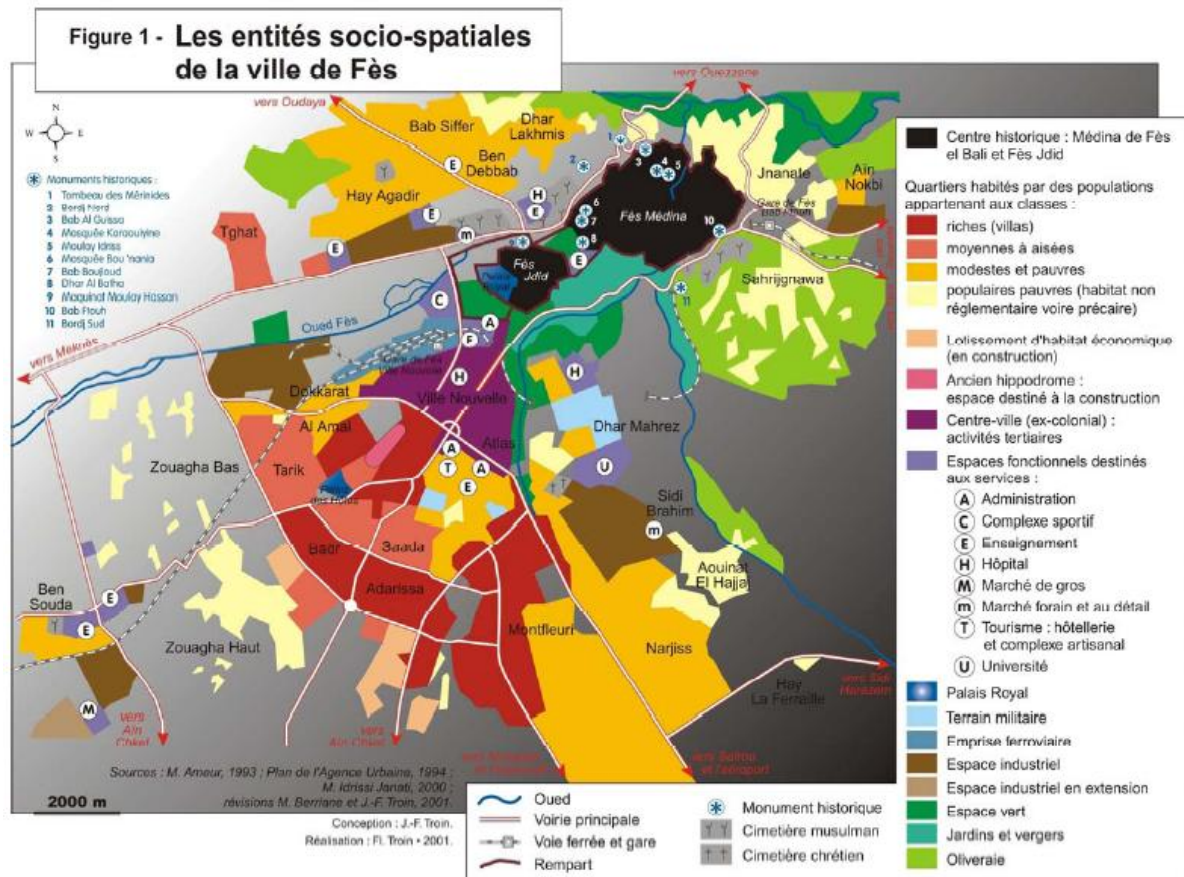


Figure 1. Les entités socio-spatiales de la ville de Fès

En effet, dans le choix de notre terrain d'étude on a opté pour un nouveau terrain n'ayant pas été encore étudié afin d'ajouter un nouveau jalon à la compréhension du phénomène. Or la ville de Fès est non seulement concernée par un important et ancien mouvement d'émigration, mais reçoit d'importants flux d'investissements, de familles d'émigrés ou de migrants eux-mêmes suite à leur retour. Ces migrants et leurs familles sont originaires de la zone pré rifaine, du Moyen Atlas et du Tafilalet, qui ont depuis toujours évolué dans l'aire de rayonnement de la ville de Fès. L'analyse des nouvelles formes de la migration marocaine à partir de Fès peut donc être d'un grand apport scientifique.

Mais la ville de Fès est également le réceptacle d'un important flux des migrants africains et se prête bien à l'étude de cette forme de migration: (i) Elle est un carrefour sur la route des migrants subsahariens qui circulent dans deux directions opposées. Une première, alimentée à partir de plusieurs lieux du Maroc, s'oriente vers le Nord (Tanger) et vers le Nord-Est (Nador et Oujda), points de passage obligés vers l'Europe, et une seconde en direction des villes du littoral atlantique, Rabat et Casablanca, à partir de l'Oriental et de la frontière avec l'Algérie; (ii) elle n'est pas sur le front de l'actualité brûlante des villes frontières, or, l'étude de cette migration a besoin d'une atmosphère sereine pour une analyse scientifique pertinente; (iii) lorsqu'ils se replient sur Fès, les migrants subsahariens sont dans une situation de reconsidération du projet migratoire ou du moins sa suspension momentanée; (iv) Fès a également une dimension emblématique religieuse pour certaines populations subsahariennes adeptes de la confrérie *tijane*. Il faut dire aussi que Fès est historiquement inscrite dans une migration déterminée par des échanges commerciaux avec l'Afrique subsaharienne, et que

cette migration a probablement engendrée des liens familiaux qui peuvent constituer des moyens d'ancrages dans la ville de certains immigrants.

La ville de Fès, enfin, fixe de plus en plus de migrants européens venus s'installer au Maroc dans un mouvement récent et original qui inverse les flux entre le Maroc et l'Europe. Une première investigation préparant à ce projet avait révélé qu'au mois de juillet 2008, la médina de cette ville accueillait quelques 251 étrangers qui s'y sont installés, alors que le phénomène ne s'est amorcé qu'en 2004 mettant à profit le développement des vols low cost sur le Maroc et Fès, ce qui signifie qu'on était au début d'un processus. Outre le contexte lié à l'apparition de ces nouvelles dynamiques, les principaux acteurs en présence, les modalités d'acquisition des demeures, leur répartition dans l'espace *médinal*, ainsi que les différents usages qui en sont fait, l'intérêt de l'étude serait de s'attarder sur les aspects relatifs aux pratiques de cette nouvelle communauté étrangère et les relations de celle-ci avec son nouvel espace de vie, en mettant l'accent sur les effets de cette migration sur l'espace et sur la vie sociale dans les quartiers historiques de la médina, qui deviennent un espace de rencontre et de sociabilité transformés avec l'insertion d'une population étrangère par son identité, ses pratiques et ses perceptions de l'espace et de la société. Il serait également utile de s'interroger sur la perception de la population de la médina de ce nouveau phénomène et ses relations avec ses nouveaux voisins. Enfin, le devenir même du contenu social des anciennes médinas serait digne d'intérêt avec une interrogation quand à une nouvelle société en gestation.

1.2 Cadre théorique

La recherche en question comporte deux thèmes principaux : Les migrations et leur réceptacle qui est la ville. De ce fait le corps théorique qui encadre cette recherche doit obligatoirement intégrer ces deux dimensions. Cependant il ne s'agit pas de les considérer séparément mais de les intégrer, étant donné qu'outre les questions relatives aux nouvelles formes de migrations, le principal apport de cette recherche c'est bien les articulations entre la ville et ces différentes populations. De ce fait nous développerons dans le rapport final un cadre théorique qui s'articulera autour de 4 points essentiels :

- Au niveau des migrations on se situe dans les théories portant sur les systèmes migratoires et leurs dimensions transitionnelles. On confrontera les données recueillies de façon empirique aux principales définitions du système migratoire (Mabogunje, 1970 ; Massey et al., 1993 ; Kritz, Lim, et Zlotnik, 1992) en vérifiant dans quelle mesure la ville de Fès en tant que réceptacle de migrations marocaines ayant transité par l'Europe, de migrations issues du continent africain et de migrations originaires de l'Europe se trouve à cheval ou à l'intersection de différents *systèmes migratoires* reconnus par ailleurs. Il s'agira également de vérifier la réalité et l'opérationnalité pour l'analyse d'un système migratoire "euro-africain" et la place d'une ville comme Fès dans ce système.
- Mais l'afflux de diverses populations dont notamment les Européens qui rend plus complexe ce système migratoire doit être également mis en rapport avec les esquisses de théories en cours qui partant d'observations concordantes, concluent que les sociétés d'aujourd'hui sont entrées dans une période d'hyper-mobilité des hommes, des biens et des informations, et s'interrogent est-ce que nous sommes vraiment entrés dans une nouvelle ère pour atteindre une "transition migratoire" ou mobilitaire, une sorte de stade de la mobilité généralisée (Knafou, 2004) ? Ceci permet aussi de relever que les évolutions techniques sont entrain de remettre en question les catégories

d'analyse classiques des mobilités géographiques pour les remplacer par la multiplicité des "pratiques mobiles de l'espace" (Wihtol de Wenden, 2009). Finalement c'est en tenant compte de ce progrès spectaculaire des moyens de transport et de communications qu'on pourra comprendre comment des immigrés subsaharien ou Européens arrivent à s'installer au Maroc et à subsister pour les premiers et évoluer pour les seconds si loin de leurs pays d'origine. Grâce à ces nouveaux moyens de transport et surtout de communication, ces nouveaux résidents de Fès ne sont plus condamnés au déracinement et à couper les ponts avec leurs espaces d'origine par une installation durable et définitive à Fès. Le repérage et l'analyse des indicateurs d'une éventuelle "culture de la mobilité" c'est-à-dire un ensemble de valeurs, de comportements et d'outils mis au point par et pour la mobilité (Clifford, 1997) de ces nouveaux habitants de Fès.

- La convergence de ces populations et leur installation plus ou moins longue à Fès en tant que nouveaux habitants de la ville posent obligatoirement la question de leurs évolutions dans cette ville et les relations et articulations qu'ils tissent avec elles et avec ses habitants. S'arrêter sur les interactions entre les différentes formes de migrations et la ville et privilégier l'analyse des effets de cette migration sur l'espace et sur la vie sociale dans les quartiers où s'implantent les différents migrants identifiés ne peut se faire sans tenir compte des théories et modèles explicatifs des évolutions des villes et leur fonctionnement social. On le sait, selon un mouvement proprement dialectique, la ville n'a jamais cessé d'intégrer et d'exclure, la réaction des concernés à l'exclusion se traduisant souvent par l'élaboration de nouvelles formes de solidarité ancrées territorialement. Ici, la tentation est grande de revisiter le courant sociologique issu des recherches de l'École de Chicago (Park, Thomas, Frazier et Everett Hughes), à travers l'importance des processus de changement et de la question de la place de l'étranger et des transformations qu'il anticipe dans les sociétés. Certes nous ne sommes pas en présence des mêmes constructions des États-nations, qu'à l'époque de la naissance de l'École de Chicago, ni les mêmes contextes, mais la similarité entre les deux situations apparaît à travers le pouvoir que peuvent avoir ces lieux d'arriver de populations issues de divers horizons de provoquer des croisements incessants entre diverses populations. En effet, la ville peut intégrer comme elle peut élever des frontières entre différentes communautés que l'on tient à distance ou qui se tiennent volontairement à distance, éloignées des évidences culturelles qui font normes. Ce sont ces frontières entre identité et altérité souvent de circonstance ou de situation mais souvent aussi plus imperméables qui sont révélatrices de déséquilibres (Hily et Missaoui, 2002)². Outre la recherche d'un cadre conceptuel destiné à l'analyse des contacts entre populations différentes présentes sur un même territoire, nous privilégierons aussi les relations entre ces populations et la ville elle-même en s'arrêtant sur les processus d'intégration ou de non intégration des migrants dans la ville, les effets de cette présence sur les populations autochtones de la ville elle-même, notamment leurs perceptions et aspirations vis-à-vis de l'émigration. Il va de soi que les interactions culturelles et culturelles entre ces populations récemment arrivées et la ville et entre les populations elles mêmes est également présente dans notre approche.

Enfin et au-delà des aspects sociaux, le problème de l'évolution de la ville dans sa globalité en tant qu'organisme économique, paysage urbain et territoire sera fortement présent dans notre

² "La ville produit du local, mais érige aussi des frontières entre collectifs que l'on tient à distance ou qui se tiennent à distance, éloignés des évidences culturelles qui font normes.", (Hily et Missaoui, 2002).

réflexion. Il s'agit d'interroger les modèles d'évolution des villes et de leurs croissances (Bailly et Huriot, 1999) afin de vérifier si la présence de ces nouveaux migrants (Subsahariens et Européens) en plus des migrants de retour marocains ou leurs familles influe sur ces modèles explicatifs de la croissance et de l'évolution des villes.

- Le quatrième et dernier référent théorique qui encadre cette recherche renvoie à la problématique tourisme/migration. Notre point de départ peut-être la constatation assez surprenante de l'ignorance du caractère migratoire de ce qui est défini comme résidence touristique, y compris dans des destinations européennes (Espagne) où d'importantes communautés étrangères (les Britanniques par exemple) se sont installées pour profiter d'un cadre de vie meilleure. Tout se passe comme si la différence entre migrants et touristes résidentiels en termes de définition est liée au niveau de vie. Or, aujourd'hui avec l'augmentation de l'ampleur des mobilités les interrelations entre tourisme et migration se diversifient, se complexifient, les frontières entre les deux phénomènes devenant de plus en plus floues. En fait le tourisme et la migration sont deux formes dans un même système de mobilités (Dehoorne, 2002). Le concept de mobilité spatiale dans son sens le plus large signifie certes l'ensemble des "déplacements dans l'espace physique, d'individus ou de groupes d'individus, quelle que soit la durée et la distance de ces déplacements" (Courgeau, 1983). Mais les logiques des migrants et des touristes évoluent et se diversifient et les schémas d'identification classiques sont brouillés. Les Européens découvrent en tant que touristes de nouveaux lieux de vie à l'occasion de séjours touristiques de plus en plus fréquents. Ils prennent conscience des compétences qu'ils peuvent valoriser dans le pays d'accueil avec les éventuels avantages financiers et surtout les améliorations possibles en termes de qualité de vie. Le transfert d'activité et de résidence, partiel ou complet, peut conduire du tourisme à une résidence alternée. On parle alors de multi-résidentialité ou de "polyspatialité" (Viard, 1994) et de "mobilités post-migratoires" qui s'effectuent dans un système-monde fait de régions connectées. Face à la réalité de ces lieux de vie multiples, Knafou propose de "*revisiter le concept d'espace de vie*" (Knafou, 2004) pour "*considérer le continuum de nos vies, tant dans l'espace que dans le temps*". Les itinéraires circulatoires des individus qui accumulent des expériences et de nouvelles compétences spatiales au sein d'un espace de vie élargie, non plus confiné à un espace routinier, du quotidien, s'articulent désormais autour de plusieurs lieux de vie.

Et lorsque le phénomène prend de l'ampleur les définitions sont reprises et nuancées pour faire de ces populations des migrants pas comme les autres : la résidence touristique de longue durée est alors appelée "Migrations de bien être" (Benson and O'Reilly, 2009) ou "Lifestyle migration". Le cas de Fès est un champ fertile pour l'analyse de ces articulations entre tourisme et migrations.

1.3 Questions de recherche

1.3.1 Les questions d'ordre général : le positionnement du cas marocain vis-à-vis du programme

La recherche menée par l'équipe marocaine s'insère dans le programme global à travers quatre questions :

- Essayer de redéfinir la mobilité et ses différentes formes à travers l'analyse des trajectoires, des motivations et les écarts par rapport aux modèles classiques longuement décrits. L'étude devait intégrer les stratégies, individuelles ou collectives, qui déterminent ces mobilités, les flux de ressources matérielles et symboliques engagés dans les déplacements, les dimensions virtuelles comme celles des images, des idées, des informations, des mémoires collectives, des valeurs culturelles, ainsi que l'environnement sociétal des mobilités humaines,
- S'arrêter sur diverses articulations éventuelles. Articulations entre migrations internationales et migrations internes; articulations entre migrations marocaines et migrations subsahariennes. Articulations entre résidents étrangers dans les centres historiques (médiinas) et habitants de ces quartiers. Là aussi la recherche a jusqu'ici considéré de façon isolée ces formes de migrations. Or, on part de l'hypothèse que des interactions sociales et spatiales sont à l'œuvre entre ces différentes migrations et demandent à être investies par la recherche.
- Revisiter les conclusions relatives aux effets des migrations sur les régions de départ en essayant de préciser, entre autres, les rapports entre migration et développement local et régional. Il peut paraître paradoxal de vouloir à la fois dépasser l'opposition qui n'est plus d'actualité entre pays d'origine et pays d'accueil et en même temps s'attacher aux régions d'origine. Il s'agit en fait de s'arrêter sur les liens entre circulation et développement des régions concernées au Maroc. Autrement dit si le développement par le biais de la migration était jusqu'ici lié à l'installation et au retour, nous allons privilégier l'observation cette fois-ci du lien entre circulation et développement.
- Profiter de la prise en compte des trois formes de mobilités qui concernent désormais le Maroc à travers le cas de Fès pour s'arrêter sur les concepts de mobilité et identité. L'observation et l'analyse de la relation "mobilité – identité" focalisera sur les deux migrations subsaharienne et européenne dans la mesure où cette relation implique la population d'accueil à travers les habitants de Fès et les relations qui peuvent se tisser avec les nouveaux arrivés dans la ville.

1.3.2 Les questions spécifiques

Au-delà de ces questionnements d'ordre général en rapport avec les orientations du projet fédérateur des 4 équipes et 4 terrains africains du programme sur les perspectives africaines des mobilités humaines, des questions plus particulières sont posées par le sous projet du Maroc.

1.3.2.1 L'étude des formes de migrations identifiées à Fès

Il s'agit d'abord de questions relatives à l'étude des différentes formes de migrations identifiées à Fès à travers les trois populations. Ceci se fera à travers une analyse particulière de chacun de ces populations, ce qui se traduit par une série de questions qu'on peut regrouper par population.

- La migration marocaine est limitée aux ménages non originaires de Fès mais qui y résident et qui ont actuellement un ou plusieurs de leurs membres dans l'émigration. Le choix de cette catégorie part de l'hypothèse que ce type de famille s'est déplacé à

Fès en rapport avec la migration internationale soit avant Fès étant sur le chemin de l'émigration, soit suite à cette émigration, Fès étant choisi comme lieu d'installation après ou pendant le projet migratoire d'un des membres de la famille. Ici les questions chercherons à redéfinir la mobilité des familles des émigrés à partir de leurs régions d'origine, en reconstruisant les trajectoires, en s'arrêtant sur les motivations et les stratégies, individuelles ou collectives dans lesquelles ces mobilités sont engagées. Il faudra aussi trouver les articulations entre la mobilité de la famille d'une part et la trajectoire migratoire des membres en situation migratoire d'autre part. On essaiera de situer Fès dans le projet migratoire du migrant et de sa famille en posant diverses questions telles que pourquoi le choix de Fès? quels en sont les déterminants sociaux, économiques, culturels et symboliques? Qui a été derrière la mise en œuvre du projet d'installation à Fès? Par quels moyens; Fès est perçu comme un nouveau milieu de résidence, ou comme milieu favorable aux affaires ? Il faudra également voir comment les émigrés et leurs familles vivent leur urbanité, c'est-à-dire recréent des territorialités spécifiques qui portent la marque de leur identité culturelle régionale, identifier les niveaux d'intégration dans le nouveau milieu, et les moyens mis en œuvre pour se rendre visibles dans la ville.

- Le volet II de la recherche concerne les ressortissants des pays africains situés au sud du Sahara résidents actuellement à Fès. La littérature de plus en plus abondante qui traite de ce sujet les présente essentiellement comme des migrants en transit sur leur chemin vers l'Europe. Dans notre approche, nous privilégions l'hypothèse d'une immigration temporaire ou permanente.

Les enquêtes quantitatives et qualitatives organisées pour cibler cette population ont pour objectif principal de vérifier à quel point nous sommes en présence d'une communauté africaine installée à Fès. Il s'agissait pour nous aussi de considérer le sens donné par nos interlocuteurs à leur présence à Fès. Perçoivent-ils la ville comme une destination dans un projet d'immigration ou une simple étape par laquelle ils transitent vers d'autres destinations ? Sachant que le Maroc ne s'identifie pas comme un pays d'immigration au même titre que les pays européens, quelles stratégies déploient-ils pour pérenniser leur séjour, préparer leur retour au pays ou avancer vers l'Europe. Comment cette présence a donné naissance à de nouvelles formes d'organisation sociale, à des reconstructions des solidarités sociales intercommunautaires qui permettent à chacun d'avoir la possibilité de se maintenir dans la société d'accueil.

L'hypothèse de départ oblige à s'arrêter sur le concept de transit qui, il faut le reconnaître est d'abord d'essence politique dans la mesure où aussi bien pour les pays de "transit" que pour les pays européens, ce concept signifie que cette population de passage n'est pas amenée à demeurer sur place, ce qui organise le contrôle de cette population. Mais pour les concernés la "migration de transit" est extrêmement difficile à définir d'avance, car les trajectoires migratoires personnelles et leurs destinations ne sont pas toujours claires (Düvell, 2006). Il est en effet délicat de définir un migrant en "transit" sur la base de ses seules intentions futures.

- La troisième forme de migration identifiée à Fès concerne les Européens qui ont choisi de s'y installer. Ici la catégorisation des formes de migrations devient cruciale puisque nous sommes en présence d'une population qui jusqu'à ce jour n'a jamais été considérée comme une population migrante. Nos préoccupations scientifiques à propos de cette population tournent autour de la compréhension du choix de la ville de Fès par rapport à d'autres pays et d'autres villes marocaines, les circonstances de la

prise de décision et les dates. Elles s'attachent aussi aux formes de la mobilité vers Fès : trajectoire ; logiques et registres ; stratégies ; ressources matérielles et symboliques engagées ; expériences mises en œuvre, forme, effet et rôle des vols low cost. Les relations avec la famille et le pays d'origine occupent également une place importante dans nos questions : la famille est-elle également présente à Fès, la vie relationnelle avec le pays d'origine (fréquence, raisons et types de relations), relations transnationales éventuelles, activité à distance à partir de la résidence à Fès et son poids économiques et symbolique. On a cherché à établir une typologie de la résidence à Fès (résidence principale ; secondaire ; bi – résidence dans le cas où Fès est la résidence principale au même titre qu'une autre mais avec la même importance ; migrant retraité ; touriste, etc.). On a cherché à savoir dans quelle mesure Fès se substitue-t-elle au pays d'origine et esquisser les territorialités, la sociabilité et l'urbanité et les relations développées avec la ville et ses habitants (espaces de quotidienneté à Fès, niveaux d'intégration dans le territoire d'accueil, configuration de cette territorialité et son éventuelle dimension communautaire. Enfin on aborde les images et les représentations identitaires (se considèrent-ils fassi ? comment sont perçues les composantes de la citoyenneté fassie ? Comment et par quels moyens se réalise l'intégration dans cette citoyenneté ? Projets économiques, etc.

1.3.2.2 Les rapports à l'autre et à la ville des trois populations cibles

Il s'agit tout d'abord de s'arrêter sur les rapports entre les migrants et la ville de Fès. En effet, nous partons de l'hypothèse que les trois catégories de migrants sont autant de modes de vie et de comportements spécifiques auxquels la ville et ses habitants autochtones doivent s'adapter. En effet, à partir des questionnements posés plus haut, l'étude devait se focaliser sur les liens qui se tissent entre ces trois formes de migrations à travers les interactions de la ville et de sa société. Les quartiers où résident ces différents migrants sont considérés comme des espaces de rencontre et de sociabilité transformés avec l'insertion de populations étrangères par leurs identités, leurs pratiques et leurs perceptions de l'espace et de la société. Quelles sont donc les expériences humaines, individuelles et collectives que les stratégies que développent ces populations révèlent ? Quelles interactions spatiales, économiques, religieuses et culturelles établies avec la société de Fès et les autres collectifs d'étranger permettent à ces collectifs de construire des territorialités spécifiques dans une ville comme Fès ?

Il s'agit enfin d'essayer de saisir les rapports à l'autre qui peuvent se tisser entre ces étrangers dans la ville. Les répondants des 3 populations cibles ont été invités à s'exprimer sur leurs perceptions des autres.

1.4 Approche méthodologique et défis

1.4.1 Une double approche : quantitative et qualitative

Le choix s'est porté sur les méthodes qualitatives des sciences humaines, en faisant appel à l'observation du terrain et aux entretiens. Ces derniers devaient être menés par des doctorants encadrés par des chercheurs confirmés après une formation poussée dans ces méthodes et la rédaction et la validation de guide d'entretiens structurés. Ces investigations de type qualitatives devaient être introduites et contextualisées par des données quantitatives, issues d'enquêtes spécifiques. Il reste que l'essentiel des investigations est basé sur des entretiens

auprès de répondants qui seront identifiés sur différents lieux et ce en fonction de la forme de migration concernée:

- Pour la migration marocaine : Les entretiens ont été menés avec une quarantaine de famille des émigrés restées sur place. Ces familles ont été identifiées et prélevées sur une population qui a été dans un premier temps identifiée à travers une enquête scolaire et universitaire par questionnaire.
- Pour la migration africaine, plusieurs lieux ont été identifiés : les centres d'accueil des migrants d'association caritative et d'ONG, les chantiers de construction, les environs des cités universitaires et les lieux où résident les étudiants subsahariens, les cyber cafés, les agences de Western Union et Money Gram. Une enquête par questionnaire a permis la caractérisation de cette population. Ensuite 40 répondants ont été prélevés selon des critères qui seront présentés plus loin pour la conduite d'entretiens détaillés.
- Pour les migrants européens le même effectif de répondants, soit une quarantaine ont été prélevés à partir d'une enquête ayant couvert plus de 200 enquêtés. L'objectif était de conduire des entretiens qualitatifs pour essayer de répondre aux questions posées plus haut.

1.4.2 L'étude de trois flux migratoires : les Marocains, les Africains et les Européens

L'étude de "la mobilité migratoire autour de la ville de Fès", s'intéresse à trois composantes de la population urbaine ayant une relation avec les migrations internationales: les Marocains, les Européens et les Subsahariens. Il s'agit de voir quels sont les profils de ces trois catégories de population, quelles sont leurs stratégies d'intégration, et quels genres d'interactions sociales existent entre elles et avec la société urbaine d'accueil.

La répartition de ces trois groupes de populations dans l'espace urbain de Fès se fait selon des stratégies qui prennent en compte le niveau social et l'origine de chacune des trois catégories. Ainsi les Européens s'installent dans l'ancienne médina, les Subsahariens se regroupent dans les quartiers périphériques de la zone Est de la ville. Les familles marocaines originaires de différentes régions du pays et ayant choisies une fixation à Fès après la migration vers l'étranger, ne sont pas concernées par un ou des quartiers spécifiques. Leur dispersion dans la ville répond à d'autres considérations liées à l'ancienneté de la fixation et aux opportunités de mobilité sociale et résidentielles qui leur sont offertes.

Mais au delà d'une fixation par la résidence qui fait ressortir des espaces dans la ville marqués par la présence d'une population migrante, il va de soit que les territoires de la mobilité dans la ville s'entrecroisent et se superposent, et font que ces populations sont supposées entrer en contact à travers le travail, les échanges, les pratiques religieuses ou par simple relation de voisinage.

Afin de saisir les articulations éventuelles entre ces trois populations et entre elles et la ville la double approche qualitative et quantitative déjà soulignée et qui se base sur les méthodes d'enquête et des entretiens semi directifs s'impose.

1.4.2.1 *Les familles de migrants marocains résidant à Fès*

a) L'enquête scolaire et universitaire

La population visée

Toute approche des populations marocaines qui ont un rapport avec la migration internationale, passe par une connaissance du volume que représente cette population dans le total de la population de l'unité spatiale considérée. Dans le cas de ce projet, il s'agit d'une population issue d'autres régions du pays et dont l'installation à Fès est liée à une expérience migratoire internationale d'un ou de plusieurs membres de la famille. La démarche méthodologique adoptée répond donc à une situation bien particulière.

Il s'agit dans un premier temps de constituer une première base de données sur ce type de population, voir la proportion que représentent les migrants internationaux dans les familles, et voir comment se fait leur répartition géographique à l'intérieure de la ville. Dans un deuxième temps et sur la base de cette répartition nous avons procédé au prélèvement d'un échantillon de 40 familles pour les soumettre aux entretiens semi directifs.

L'enquête quantitative a touché diverses catégories d'étudiants en fonction des critères de l'âge, du sexe, du lieu de résidence et de la discipline d'appartenance.

En menant l'enquête parmi les étudiants nous avons pu disposer d'une population mère socialement et géographiquement diversifiée pour servir de base à la connaissance des profils des familles et de la part des migrants internationaux. C'est une population qui a servi au choix des répondants dans la phase des entretiens qualitatifs.

C'est une enquête par questionnaire sensée répondre à des questions concernant le profil de leur famille en termes sociodémographique et économique et en terme d'expériences migratoires. Elle s'est déroulée entre les mois d'avril et mai 2009, et a concerné 1278.

Le questionnaire

Le questionnaire est composé de huit principaux volets : (voir annexe)

- Informations sur le répondant ;
- Identification de la localisation de la résidence du ménage enquêté ;
- Identification du ménage enquêté : taille du ménage, origine des parents, profil du chef de famille ;
- Caractéristiques socio-démographiques des membres de la famille : Pour chaque membre de la famille, lien de parenté avec le répondant, âge, niveau d'instruction, état matrimonial, profession, secteur d'activité, lieu du travail ;
- Caractéristique de l'habitat de la famille enquêtée et conditions du logement : lieu de résidence, mobilité résidentielle, type d'habitat, statut de la propriété, équipements ;
- Membre de la famille en situation migratoire : Pour chaque membre émigré actuellement le lien de parenté avec le répondant, l'âge, le niveau d'instruction, le statut matrimonial et la profession avant et après l'émigration, l'année de la migration, le type de migration (régulière, irrégulière ou clandestine), le pays actuel de résidence, la ville actuelle de résidence ;

- Projet migratoire d'un membre émigré à l'étranger au sein de la petite famille (le plus proche du répondant et sur lequel il possède le plus d'informations). Les questions se rapportent à l'expérience migratoire et la vie relationnelle entre le migrant et la famille ;
- Perception des immigrés subsahariens et européens dans la ville de Fès.

Le déroulement de l'enquête

Le test

Pour mieux cerner les différentes parties du questionnaire et pour apporter des corrections au schéma de son élaboration, le questionnaire a été testé sur un groupe de 27 étudiants de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Rabat. Suite à ce test plusieurs modifications et corrections ont été apportées à la version finale du questionnaire.

Le recrutement et la formation des enquêteurs

Le recrutement de 7 enquêteurs s'est fait parmi les étudiants du niveau de licence appartenant à l'université de Fès. L'équipe des enquêteurs une fois constituée a reçu une formation sur l'enquête au sein de la Faculté des Lettres de Fès-Saïs encadrée par un chercheur senior de l'équipe E3R. L'objectif de cette formation est en plus de présenter le projet global dans lequel cette enquête s'insère, d'initier les enquêteurs au travail d'enquête et de leur expliquer le sens des questions retenues.

Le traitement

Après vérification et tri, les questionnaires retenus ont été codés et saisis sur le logiciel SPSS pour l'établissement d'une base de données.

Les quatre catégories de ménages enquêtés

Pour arriver à cerner la catégorie des familles qui correspond à notre objet de recherche nous sommes basés sur 3 critères: (i) le lieu de naissance du père, (ii) le lieu de résidence actuelle de la famille et (iii) la présence ou non d'émigrés internationaux dans la famille. Ainsi, sur les 1269 familles touchées par l'enquête, il se dégage 3 catégories de familles avec ou sans des membres émigrés internationaux: (i) les familles dont le père est né et la famille réside à Fès, (ii) les familles dont le père est né hors Fès et dont la famille réside à Fès, (iii) les familles qui résident hors Fès.

Sur les 1269 familles touchées par l'enquête, 792 familles résident à Fès, alors que 477 sont des familles qui résident en dehors de la ville et dont les enfants sont étudiants à Fès. Nous sommes donc intéressés par les 792 familles qui résident à Fès. Parmi ces dernières 491 sont touchées par l'émigration dont 313 ne sont pas originaires de Fès, le chef de ménage étant né en dehors de Fès et de sa banlieue.

Si on considère le total des personnes composant ces ménages et qui est de **8152** personnes, on constate que **1555** parmi eux sont déclarés comme émigrés à l'étranger, ce qui nous donne un taux d'émigration de **19%** pour une moyenne marocaine de 8,6% (2005). Le choix de Fès comme ville réceptacle des familles de migrants se justifie donc amplement.

En se limite maintenant aux seuls ménages domiciliés à Fès et qui sont au nombre de 792, on relève que 491 parmi eux sont concernés par l'émigration.

Mais pour notre problématique seules les familles installées à Fès et ayant des émigrés à

l'étranger, et dont le chef de ménage est né à l'extérieur de Fès nous intéressent. L'installation de la famille à Fès peut être produite avant ou après la migration de l'un ou de plusieurs membres. Nous avons donc **313 ménages** de migrants non originaires de Fès, mais installés dans cette ville, correspondant à une population totale de 2027 personnes et dont 621 sont des émigrés, soit un taux de migration de **30,6%**.

Finalement la catégorie la plus intéressante pour notre démarche correspond aux 331 ménages. C'est parmi eux qu'on choisira les répondants lors de la phase des entretiens qualitatifs. Mais les autres ménages ne sont pas moins importants car ils nous permettront d'effectuer des comparaisons fort utiles avec les familles cibles.

Tableau 1. Catégories retenues pour l'analyse

	Nombre de Ménages	Nombre de Personnes	Nombre de Migrants
Total échantillon	1269	8152	1555
Ménages de migrants installés à Fès	491	3066	1009
<i>Ménages cibles de notre étude</i>	313	2027	621

b) L'approche qualitative à travers les entretiens des familles de migrants marocains résidant à Fès:

- Les résultats de cette enquête ont servi aussi de base au choix d'une partie des familles qui ont été soumises à l'entretien, car nous avons aussi contacté des familles non concernées par l'enquête et par l'intermédiaire des personnes ressources qui nous ont accompagnées dans nos travaux exploratoires et d'enquête.

Les objectifs

L'entretien semi directif est sensé reprendre les récits familiaux autour de l'expérience migratoire et de la sociabilité vécue au niveau de la ville de Fès. Il a pour objectifs de:

Redéfinir la mobilité des familles des émigrés à partir de leurs régions d'origine, en reconstruisant les trajectoires, en définissant les motivations et les stratégies, individuelles ou collectives dans lesquelles ces mobilités sont engagées.

Trouver les articulations entre la mobilité de la famille et la trajectoire migratoire des membres en situation migratoire,

- Situer Fès dans le projet migratoire du migrant et de sa famille. Se poser des questions sur, pourquoi le choix de Fès? quels en sont les déterminants sociaux, économiques, culturels et symboliques? Qui a été derrière la mise en œuvre du projet d'installation à Fès? Par quels moyens; Fès est perçu comme un nouveau milieu de résidence, ou comme milieu favorable aux affaires
- Voir comment les émigrés et leurs familles vivent leur urbanité, c'est-à-dire recréent des territorialités spécifiques qui portent la marque de leur identité culturelle régionale,

- Identifier les niveaux d'intégration dans le nouveau milieu, et les moyens mis en œuvre pour se rendre visibles dans la ville,
- Documenter la vie relationnelle entre le migrant et sa famille installée à Fès
- Essayer de saisir les rapports à l'autre qui peuvent se tisser entre ces familles et les deux autres populations retenues dans le projet ainsi que la perception de ces populations. Il s'agit ici des Subsahariens et des Européens ayant choisi Fès comme lieu de résidence d'une certaine durée.

Préparation et déroulement des entretiens

Les contacts des familles marocaines ont été menés au fur et à mesure du déroulement des autres enquêtes relatives à la population des étudiants et la population subsaharienne entre les mois de mai et d'octobre 2009. Ces familles ont été choisies selon deux critères : avoir au moins un émigré international au sein de la famille et être installée à Fès suite à un processus de mobilité interne.

Dans un premier temps un groupe de 50 familles répondant à ces critères a été constitué et des contacts ont été établis pour obtenir un accord de principe pour réaliser les entretiens. Mais seuls 40 entretiens ont pu être réalisés.

1.4.2.2 Les Africains résidant ou transitant par Fès

Le volet II de la recherche concerne les ressortissants des pays de l'Afrique subsaharienne résidents actuellement à Fès. Il faut préciser ici que nous avons focalisé notre attention sur les migrants arrivés au Maroc sur leur route vers l'Europe. Nous n'abordons pas, par exemple les étudiants inscrits régulièrement dans les établissements de l'université publique ou les écoles privés pour continuer leurs études. Cependant, on ne s'interdit de les aborder lorsque leurs parcours croisent ceux des autres immigrants.

La littérature foisonnante qui traite de ce sujet présente la population qui nous intéresse ici essentiellement comme des migrants en transit sur leur chemin vers l'Europe. Dans notre approche telle que présentée initialement, nous privilégions l'hypothèse d'une immigration temporaire ou permanente.

La première enquête concernant ce volet avait comme objectif principal de vérifier à quel point on est en présence d'une communauté africaine installée à Fès. Il s'agit donc d'un premier état des lieux pour tracer les contours du profil de cette population.

Pour aborder les Subsahariens, il fallait trouver le moyen le plus adéquat pour pouvoir mener les enquêtes tout en étant assuré de collecter une information fiable et objective. C'est pourquoi l'équipe a mis du temps pour explorer le milieu, établir le questionnaire, choisir les enquêteurs, pour enfin démarrer l'enquête. C'est pourquoi aussi, nous allons nous étendre dans la présentation de cette phase de la recherche à la fois délicate et importante.

La mission principale s'est déroulée à Fès du 06 au 20 octobre 2009, mais la préparation de cette grande mission a commencé dès le mois de mars 2009. Elle avait comme objectif principal la réalisation de l'enquête terrain auprès des communautés subsahariennes. Mais nous avons mis à profit ces déplacements sur le terrain pour apporter les autres volets de la recherche, notamment l'identification des familles marocaines ayant des émigrés à l'étranger.

a) L'enquête quantitative

Les objectifs de l'enquête

L'enquête quantitative a pour objectif de collecter des données sur le profil socio démographique, économique et migratoire des Subsahariens résidents à Fès. Ces informations ont servi de base de données utilisée pour déterminer la taille de l'échantillon des personnes retenues pour mener les entretiens.

Les informations collectées par l'enquête concernent les aspects suivants:

- les caractéristiques sociodémographiques des migrants subsahariens;
- les processus et les itinéraires de la mobilité géographique au Maroc avant et après l'arrivée à Fès ;
- le mouvement dans l'espace urbain de Fès;
- les moyens de vie, les opportunités d'emploi et les conditions du travail;
- la situation du logement et le cadre de vie ;
- les moyens d'insertion sociale dans Fès, interactions socioculturelles, niveaux de sociabilité;
- les perspectives du projet migratoire : traverser la méditerranée pour aller en Europe, s'enraciner à Fès ou dans une autre ville du Maroc, retour au pays d'origine.

Elaboration et contenu du questionnaire

Pour répondre aux objectifs cités auparavant, un questionnaire a été administré à la population cible de cette enquête. Dans sa version finale, ce questionnaire se subdivise en quatre modules (voir questionnaire en annexe) :

- Le premier présente l'identification de l'enquêté à partir de sa situation au pays d'origine et celle actuelle au Maroc. Un accent particulier a été mis sur la trajectoire migratoire et la mobilité spatiale au sein de la ville de Fès.
- Le deuxième porte sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des immigrés (activité professionnelle, revenus et condition du logement, etc.)
- Le troisième module met l'accent sur les intentions d'installation dans la ville de Fès et les futurs projets migratoires.
- Le quatrième module a été consacré à analyser les attitudes, les relations, perceptions et comportements des habitants (marocains ou étrangers) de la ville à l'égard des migrants subsahariens. Les activités associatives, religieuses, culturelles, sportives et de loisir sont également prises en compte pour pouvoir considérer à quel point les immigrés subsahariens se sentent intégrés dans leur ville d'accueil.
- Le dernier module a été consacré à la manière dont sont perçues par les immigrés subsahariens, les attitudes, les relations, les perceptions et les comportements des

habitants (marocains ou étrangers) de la ville à leur égard.

Il faut mentionner ici que le questionnaire a été établi en deux versions : une française pour les immigrés francophones et une anglaise pour les anglophones.

Taille de l'échantillon

Vu les caractéristiques de la population à étudier, la taille de l'échantillon afférent à cette enquête a présenté quelques difficultés dont notamment :

- l'absence d'une base de données sur les immigrés africains résidents à Fès ;
- la grande mobilité des immigrés africains pendant leur séjour au Maroc, ce qui rend un peu difficile tout contact avec eux ;
- la méfiance de certaines catégories de migrants pour ce genre d'enquête, chaque tentative d'enquête étant perçue comme émanant des services de contrôle marocains.

De ce fait nous nous sommes contentés de la technique "boule de neige", seule possibilité de joindre des répondants dont une grande partie vit dans la clandestinité. Nous avons donc un effectif que nous estimons suffisant pour établir cette première base de données.

L'enquête a ciblé une population de 400 immigrés. Un effectif jugé suffisant pour construire une population mère qui va nous servir de base pour les enquêtes qualitatives. Sur les 400 retenus, 371 personnes, soit 93%, ont été effectivement enquêtées.

Pour assurer la représentativité de l'échantillon, plusieurs critères ont été pris en considération : la nationalité, le sexe et les catégories socioprofessionnelles (salarie, étudiant, chômeurs...). Ces variables ont été saisies et analysées au fur et à mesure de l'état d'avancement de l'enquête terrain.

Le champ de l'enquête

Compte tenu de l'absence d'une base de sondage géographique comportant des informations sur les lieux de concentration des immigrés subsahariens, et pour avoir une meilleure visibilité et assurer le bon déroulement de l'enquête sur le terrain, nous avons procédé au préalable à une exploration exhaustive qui nous a permis d'identifier les quartiers supposés être marqués par la présence des migrants subsahariens.

Recrutement et formation des enquêteurs

Vu les spécificités de l'enquête, le profil requis pour les enquêteurs est très important. Pour assurer une bonne qualité de l'information recueillie et l'efficacité du travail sur le terrain, les personnes de différentes nationalités subsahariennes qui ont collaboré à l'enquête de l'équipe ont été recrutées sur la base de leurs qualifications et de leurs expériences antérieures dans le domaine.

Pour assurer une bonne performance des enquêteurs sur le terrain, l'équipe recrutée a suivi une formation de préparation à l'exécution de l'enquête. Cette formation a été assurée par les membres de l'équipe E3R pendant deux jours, en mettant l'accent sur les concepts de l'enquête et les définitions de base nécessaires à leur exécution sur le terrain. Pour s'assurer de l'entière assimilation de la formation par tous les enquêteurs, les séances de formation théorique ont été complétées par des simulations de l'enquête,

Le recrutement des enquêteurs subsahariens a pris en compte la diversité de leur origine géographique, la capacité qu'ils ont à pouvoir communiquer avec des ressortissants d'autres pays que le leur. Et pour cela la manipulation de plus d'une langue a été un indicateur clé. Et enfin l'ancienneté dans la résidence à Fès, c'est-à-dire avoir séjourné à Fès durant au moins deux ans.

Par ailleurs et pour mener le travail dans la discrétion qu'impose le contexte social des quartiers où résident les Subsahariens, on s'est limité à un groupe composé de 5 enquêteurs, 2 ivoiriens, 1 Guinéen, 1 Nigérian et 1 Malien.

Saisie et exploitation des données

Le traitement des données de l'enquête sur le terrain a été fait en quatre étapes successives

Contrôle et complément de codification des questionnaires

Le questionnaire élaboré était en partie pré codifié pour toutes les questions fermées, mais certaines questions restées ouvertes, comme les lieux, la profession par exemple, ont fait l'objet d'une codification dans le laboratoire et non sur le terrain. Ce travail de codification complémentaire a été fait par trois étudiants du master encadrés par un des membres de l'équipe qui a suivi de près l'opération de codification et qui a assuré le lien avec l'équipe de saisie. Un accent particulier a été mis sur les variables relatives aux villes (ville de naissances, ville de résidence avant migration...).

b) L'enquête qualitative : les entretiens

Les entretiens font suite à l'enquête et la complètent. Ils permettent surtout d'avancer dans la compréhension des sens des pratiques territoriales et des relations sociales engendrées par la migration. Ils ont été conçus de manière à compléter l'enquête quantitative et à donner un sens aux informations collectées.

La démarche et les conditions de déroulement des entretiens

En principe nous avons retenu pour les entretiens un échantillon sur la base des effectifs de la première enquête. Mais dans un souci de représentativité, nous n'avons retenus que les pays où le pourcentage des personnes enquêtées dépasse 3%. Ce qui a ramené la population mère de 371 personnes à 304, soit 81,9%, répartis dans 12 pays au lieu de 34. L'échantillon à prélever au niveau de chaque pays correspond à environ 10% des effectifs enquêtés, soit 34 personnes au total.

Le contact avec des répondants potentiels dont le profil correspond aux critères retenus, s'est fait grâce à la médiation de personnes ressources issues du milieu des migrants subsahariens à Fès. Mais les premières tentatives n'ont pas abouti, car la population subsaharienne en situation migratoire à Fès n'est pas très visible. La majorité des migrants sont en situation irrégulière, et vivent dans le dénuement, ce qui les empêche d'être disposés à communiquer facilement. Ils s'imposent des restrictions en matière de contact avec l'extérieur, évitent de parler aux inconnus, et de fréquenter des lieux éloignés du quartier de résidence.

De la première tentative de repérage des répondants potentiels, à peine nous avons pu motiver 3 personnes un Ivoirien, un Guinéen et un Nigérian. C'est ce qui nous a permis d'enclencher un processus boule de neige qui nous a permis de disposer d'une population à interviewer composée de personnes mobilisées au fur et mesure que nous avançons dans les entretiens. Cette méthode nous a permis de rassembler le quotas retenu au départ, 34 interviews, en

l'augmentant de 5 personnes, par mesure de sécurité au cas où des entretiens ne réussissent pas. Mais la distribution des cas à interviewer ne correspond pas exactement à l'échantillon. Nous n'avons pas pu avoir, par exemple, le nombre requis pour chaque nationalité, ni suffisamment d'effectifs féminins comme on s'y attendait. A ce propos nous pouvons dire que dans le cas des femmes, il a été remarqué une grande instabilité, surtout de celles issues de pays anglophones comme le Nigeria ou le Ghana. En plus de beaucoup voyager, elles refusent de se soumettre aux interviews. Quant à la nationalité, les quotas prévus pour certains pays n'ont pas été couverts, pour des raisons qui tiennent à la non disponibilité des personnes. Nous avons donc choisi d'élargir notre population à d'autres pays non retenus dans l'échantillon initial. C'est le cas notamment de la Gambie, la Guinée Bissau, la Guinée Conakry, le Bénin, le Tchad, le Sierra Leone et la République Centrafrique. Ce qui ramène le nombre de pays touchés par les entretiens à 19 pays au lieu de 12.

Nous savons que la représentativité statistique dans une enquête qualitative est souhaitable, mais compte tenu du caractère flottant de la population étudiée, il devient impératif de s'adapter à l'adversité du terrain.

Il va de soit donc que ce qui compte ce sont surtout les profils socio démographiques et les expériences de voyage et de vie à Fès que peuvent nous révéler les personnes qui ont accepté de répondre à notre demande d'entretien.

Les entretiens ont été menés sur la base d'un guide élaboré par l'équipe et testé à l'avance. Leur réalisation s'est faite directement par 4 membres de l'équipe, deux chercheurs juniors, un doctorant géographe et une doctorante anthropologue, et deux chercheurs seniors. Les entretiens ont été enregistrés dans leur intégralité après l'accord préalable des répondants. Les propos ont été entourés de toute la discrétion qu'impose le code de l'éthique reconnu par le monde de la recherche en sciences sociales. C'est-à-dire les noms des interlocuteurs ne sont pas retenus, et certaines informations jugées sensibles pour leur sécurité n'ont pas été enregistrées.

Et afin d'entourer les entretiens des garanties de fiabilité, ils ont été menés dans un appartement sous loué par l'équipe à des Subsahariens. Ce qui a permis aux chercheurs de prendre connaissance de la réalité de la vie des migrants subsahariens dans des appartements partagés entre plusieurs co-locataires.

Les thèmes des entretiens

Les entretiens s'articulent sur des thématiques sensées permettre d'évoluer dans la compréhension de la relation migrants subsahariens territoires de la ville de Fès (voir pour plus de détail le guide d'entretien en annexe).

Le profil du migrant et de sa famille

- Le migrant: nationalité, âge, sexe, statut matrimonial, profession et activité dans le pays d'origine;
- la famille d'origine: age, statut matrimonial, niveau d'instruction et activité socioprofessionnelle des membres qui la composent;
- les membres de la famille et/ou amis en situation migratoire au Maroc, en Europe (types de relations maintenues);
- le contexte social de la migration dans le pays d'origine.

Expérience migratoire entre le pays d'origine et le Maroc

Motifs de la migration, rôle de la famille et des proches dans la réalisation du projet, itinéraire migratoire, durée de séjour dans les différents lieux au Maroc, conditions de séjour (habitation, subsistance, rapport avec les autres).

Le choix de Fès pour l'installation

- les motifs qui poussent les Subsahariens à venir s'installer à Fès;
- le rôle joué par Fès dans la géographie migratoire des Subsahariens au Maroc.

Rapports sociaux noués à Fès:

le travail régulier ; la recherche de moyens de subsistance ; le logement ; la pratique religieuse ; le sport et les loisirs

Avantages tirés de ces rapports en considération du degré d'intégration aux nouveaux contextes qui se sont imposés au migrant.

Il s'agit à travers les thèmes 3, 4 et 5 de détecter dans le discours du migrant, à travers les mots, les métaphores et les expressions, l'évaluation qu'ils font de leur présence à Fès. Les perceptions qu'ils se sont échafaudés sur la ville et sur la société de Fès. Discerner les images qu'ils avaient sur Fès de celles imposées par leur vécu.

Les relations à distance

le téléphone, l'Internet comme moyens de rester connecté avec la famille, les amis au pays ou à l'étranger.

1.4.2.3 Les occidentaux (Européens et Américains)

La troisième forme de migration que reçoit Fès est celle des occidentaux (Européens et Américains) et quelques autres nationalités ayant choisi cette ville pour y résider. Considérés jusqu'ici comme des touristes ou au mieux comme pratiquant du tourisme de résidence, ces populations n'ont jamais été appréhendées au niveau des statistiques officielles ou par les chercheurs comme des migrants. Nous avons fait le choix de les considérer comme des immigrants installés à Fès. Précisons ici que les statistiques officielles estiment à 60.000 personnes les étrangers vivant au Maroc et que les services consulaires français avancent une estimation de 900 ressortissants français installés à Fès.

a) L'enquête quantitative

Pour appréhender cette population nous avons mené une approche empirique, en faisant un relevé systématique des 251 demeures dans la médina acquises par les étrangers qui ont été ensuite appelé à répondre à un questionnaire qui leur a été soumis.

Le but à travers l'enquête auprès des nouveaux habitants, parfois propriétaires de maison d'hôtes, est d'analyser leur profil, les modalités de leur arrivée, leurs motivations, les procédures d'acquisition de leur logement en médina et leur perception de celle-ci.

b) L'approche qualitative : les interviews menés auprès des occidentaux résidant à Fès

Sur la base de la première enquête, des répondants ont été sélectionnés, pour participer à la phase qualitative de l'investigation, selon le critère de certaines variables jugées importantes telles que la nationalité, la durée d'installation à Fès, le sexe, l'âge, la trajectoire, la nature du

projet migratoire et le lieu de résidence à Fès. Les personnes à interviewer ont été ciblées de façon à diversifier les profils, les trajectoires et les situations migratoires.

Au total, 18 entretiens ont été réalisés auprès de personnes résidents à Fès de manière permanente. Dans le choix de cet échantillon, le but consistait plus à donner sens qu'à estimer des grandeurs et des mesures. Ainsi, c'est la logique de l'exemplarité qui a primé dans cette phase qualitative. La représentativité recherchée a plutôt été typologique, celle d'une variété suffisante de cas, orientée de façon que les diverses catégories d'étrangers aient une chance de faire partie de l'échantillon. Il s'agissait d'une exemplarité qui donne la possibilité de tirer des conclusions plus larges. En effet, le nombre d'entretiens réalisés n'a pas été fixé dès le début de l'enquête du terrain. Il a été arrêté, plutôt, lorsqu'il s'est avéré que le matériel recueilli était suffisant pour répondre aux objectifs de la recherche et lorsqu'on a remarqué que des redites fréquentes dans les réponses n'apportaient plus d'éléments significatifs pour cerner au plus prêt le profil de nos interlocuteurs.

En général les représentants de ce collectif se prêtent volontiers à cet exercice. Ceci étant, pour rencontrer ces interviewés, nous sommes passés dans un premier temps par l'intermédiaire d'une personne ressource avec qui nous tissons une certaine familiarité depuis plus de deux ans et qui a une grande relation d'amitié avec une large partie d'étrangers à Fès. Il s'agit d'un Anglais, propriétaire d'un petit café situé dans une petite ruelle en médina, mais qui fonctionne comme un lieu de rencontre métissé regroupant étrangers résidents, touristes et jeunes de Fès. Certaines personnes interviewées ont été l'intermédiaire d'autres personnes suivantes à interviewer selon un procédé "boule de neige" assez classique.

La méthode d'entretien était basée sur un guide d'entretien semi directif conçu de manière à céder la place à un mode conversationnel, certes orienté, mais laissant aux interviewé(e)s une grande liberté de conduite de l'entretien. C'est par la suite que nous avons opéré, dans certains cas, les regroupements thématiques utiles pour l'analyse. Les entretiens ont été effectués soit chez la personne interviewée, soit dans un café.

Le problème de la langue a exigé d'interviewer dans un premiers temps des francophones (Français et Belges). Puis 6 entretiens ont été menés avec des Anglais et des Américains, dont : un entretien en anglais, traduit en français par une doctorante de l'Université Libre de Bruxelles ; 3 entretiens en français ; deux entretiens en arabe, traduit en français par les soins de l'enquêteur.

Les thèmes de l'entretien

Histoire et forme de la mobilité vers Fès

Il s'agit de faire parler l'interlocuteur sur sa trajectoire (logiques et registres ; stratégies ; ressources matérielles et symboliques engagées ; expériences mises en œuvre, forme) les étapes avant Fès (lieux ou villes, soit au Maroc soit ailleurs), les raisons de cette mobilité, les conditions, contexte et dates de prise de décision de l'installation à Fès, la connaissance préalable de Fès, les moyens d'accès, la médiation, la construction de l'image de la ville, les relations avec le pays d'origine et avec d'autres pays, l'exercice éventuel d'une activité à distance à partir de Fès, la qualification de la résidence par l'interrogé (typologie : résidence : principale, secondaire, bi – résidence, migrant retraité, touriste, etc...), la substitution de Fès au pays d'origine, etc.

Territorialités, sociabilité et urbanité

On déplace ici l'attention sur le vécu quotidien et la vie relationnelle à la cité : Quelles relations sont tissées avec la ville, comment elles ont été construites, les espaces de la quotidienneté à Fès, les motifs et la fréquence de la fréquentation de ces espaces, la place du pays dans cette relation, les niveaux d'intégration dans le territoire d'accueil, la configuration de cette territorialité à une dimension communautaire, la mobilité résidentielle et ses motivations, les relations avec les habitants de Fès et les conditions de leur construction, les rapports aux Subsahariens,

Retombées et dynamiques locales

On se focalise dans ce chapitre sur les effets éventuels de la présence de ces populations européennes à Fès : création d'entreprises et de projets économiques ou culturels, finalité de ces projets, résultats obtenus, valeur ajoutée sur la ville, son économie et sa population,

Images et représentations identitaires.

Enfin le répondant est invité à donner son avis sur l'image et la représentation qu'il se fait de Fès et de ses habitants : se considère – t – il comme fassi, les composantes de la citadinité fassie selon lui, est-ce qu'il se réfère à une de ces composantes dans son mode de vie à Fès, le comment les moyens de son éventuelle intégration à Fès.

CHAPITRE 2: LES FAMILLES DE MIGRANTS MAROCAINS: DES NÉO-CITADINS ARRIVÉS À FÈS EN PARTIE PAR LE BIAIS DE LA MIGRATION INTERNATIONALE ET EN COURS D'INTÉGRATION?

Les résultats de l'enquête concernent une population mère composée des familles des étudiants enquêtés en général. Au sein de cette population nous avons isolé pour les besoins de l'analyse les familles non originaires de Fès et dont un ou plusieurs membres ont émigré à l'étranger³.

2.1 Les origines sociales des migrants marocains à l'étranger à partir de Fès

L'origine sociale de l'émigré informe entre autre sur les raisons qui se trouvent derrière le déclenchement de la migration. L'explication de celle-ci a longtemps invoqué une solution aux problèmes socioéconomiques vécus au niveau du pays et des régions d'origine. Elle devait donc émaner théoriquement des catégories sociales les plus défavorisées. Or, il semblerait que dans le contexte actuel de l'émigration marocaine, le profil social des candidats au départ tend à se diversifier, **et si le motif économique est encore le principale déterminant de l'émigration touchant des familles en difficultés**, la recherche d'une vie ailleurs est un choix qui n'est plus soumis **aux seules contraintes matérielles**.

L'approche de cette nouvelle réalité migratoire riche en nuances, s'appuie sur l'analyse de la situation des familles d'origine de l'émigré à travers le niveau socio-professionnel du chef de famille et du statut socioprofessionnel de l'émigré avant son départ.

Il a été très difficile d'appréhender la situation économique de la famille en ayant recours à la notion de revenu car les enquêtés ciblés, des jeunes, ignoraient ce type d'informations qui reste du domaine réservé des parents et la question relative au niveau de revenu n'est généralement pas toujours bien accueillie. On a toutefois pu caractériser le contexte socio-économique des familles d'origine à travers le chef de famille, son niveau d'instruction et sa profession ou la taille de cette même famille ou encore le type d'habitat occupé par le ménage.

2.1.1 Les familles d'origine

Des familles nombreuses

³ Cf., infra, chapitre I, partie méthodologique

Les familles d'origine de nos émigrés sont des familles assez nombreuses, la taille moyenne du ménage étant de 6,4 personnes, soit une taille qui se situe entre la taille moyenne des familles en milieu rural (6,6) et celle des familles en milieu urbain (4,8) et un peu plus que la taille moyenne totale (5,2)⁴. Les ménages constitués de moins de 5 personnes ne représentent que 12,8% alors que la catégorie des familles de 5 à 9 personnes représente l'essentiel de nos ménages enquêtés avec 80%.

Un taux d'analphabétisme des chefs de ménages encore significatif

Si on se limite aux trois niveaux de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur⁵, les résultats obtenus par le biais de notre enquête et relatifs au niveau d'instruction du chef de ménage se situent bien au dessous des moyennes connues à l'échelle nationale à travers le recensement de la population de 2004 sauf pour l'enseignement supérieur. Les pourcentages de la moyenne nationale et de notre échantillon sont respectivement de 39,7% et 19,6% pour le primaire, 45,7% et 29,2% pour le secondaire et 11,3% et 16,6% pour le supérieur. Cependant, bien qu'encore marqué par un fort taux d'analphabétisme, le niveau d'instruction des chefs de familles touchées par l'émigration ne traduit pas l'appartenance de ces familles aux couches sociales marginales. Si on ne considère que ceux parmi nos chefs de ménages qui n'ont pas dépassé le niveau de l'école coranique comme "analphabètes", cette catégorie fournit encore 35,1%. Le reste, soit une forte majorité a transité par l'école moderne et sait donc lire et écrire. Plus de 16,6% sont même arrivés jusqu'à l'université. Nous ne sommes donc plus en présence de familles appartenant aux seules classes sociales en difficultés.

Des ménages plus ou moins intégrés économiquement

D'après les secteurs d'activité du père, les émigrés sont issus généralement de familles dont le père est soit employé dans l'administration publique 36,9%, soit commerçant 17,5%; les services au sens large occupant la majorité de ces chefs de familles, soit 69,5% contre 14,8% pour l'agriculture et 13,7% pour l'industrie. Il semblerait donc que les ménages d'origine de notre échantillon d'émigrés sont relativement intégrés dans le tissu économique.

Prédominance de la maison individuelle de type traditionnel

Le type de logement le plus représenté chez les familles est la maison individuelle de type traditionnel (53,8%). C'est un type d'habitat prédominant dans les villes marocaines et correspondant à des maisons individuelles construites dans des nouveaux quartiers sur des lotissements réglementaires et/ou non réglementaires, et comprenant entre un et trois étages avec parfois des locaux commerciaux ou un garage.

Cette forme d'habiter à laquelle les familles marocaines accèdent d'une manière générale sur la base d'un autofinancement collectif, est représentative d'une couche sociale appartenant plutôt à la base des classes moyennes marocaines. Par ailleurs la part de l'habitat précaire (baraque) est extrêmement réduite, 1,7%. Enfin 91,0% des ménages enquêtés et touchés par le phénomène migratoire sont propriétaires de leurs logements contre seulement 6,1% qui sont locataires.

En somme, type d'habitat et statut d'occupation du logement, s'ajoutent à la taille des ménages et aux caractéristiques du chef de ménage pour apporter de sérieuses nuances au

⁴ Caractéristiques démographiques et socio-économiques de la population. Rapport national, RGPH – 2004, Haut Commissariat au Plan

⁵ On a volontairement évité la comparaison des autres catégories (analphabètes, préscolaire, école coranique), en raison de problèmes de définitions de ces catégories qui ne sont pas les mêmes.

profil socio-démographique type de la famille marocaine installées à Fès et concernées par des flux migratoires vers l'étranger.

De moins en moins de différences entre les familles de migrants et les familles de non migrants

Par ailleurs, les résultats de l'enquête permettent de mener une comparaison entre les familles ayant des émigrés parmi leurs membres et celles qui ne sont pas touchées par l'émigration. Ceci permet de mieux caractériser le profil de ces familles de migrants.

Nous constatons, à ce propos, que si elles existent, les différences entre les deux catégories de ménages, sont peu tranchées (Tableau 2). Certes, il y a plus d'analphabètes parmi les chefs de ménages ayant émis des flux migratoires, mais il y a également plus de chefs de ménages ayant atteint l'enseignement supérieur parmi ces derniers.

Tableau 2. Comparaison synthétique des profils socioprofessionnels des ménages de migrants et des ménages sans migration

Catégorie	Indicateur	Ménages avec migration (% de l'échantillon)	Ménages sans migration (% de l'échantillon)
Niveau d'instruction du chef de ménage	Analphabète	19,6	10,3
	Supérieur	16,5	12,8
Secteur d'activité du chef de ménage	Agriculture	13,7	14,8
	Industrie	10,5	13,7
	Service	12,8	10,3
Profession	Artisan	8,3	7,9
	Commerçant	17,2	17,6
Type de logement et statut de l'occupation	Baraque	1,7	1,6
	Location	6,1	9,5
Taille du ménage	1 à 4 membres	12,8	13,7
	5 à 9 membres	79,9	83,3
	10 et plus	7,3	12,7

On relève également qu'il y a un peu plus de pères de familles employés dans le secteur industriel chez les ménages n'ayant pas émis d'émigrés, mais les deux catégories fournissent presque le même taux pour les employés dans le secteur agricole. Concernant maintenant la taille du ménage, nous nous attendions à ce que les ménages de grande taille soient fortement représentés dans la catégorie des ménages à migration, ce profil de ménage correspondant le plus au modèle de famille en difficultés et donc nécessitant un déplacement à la recherche de ressources supplémentaires. Or, on est frappé là aussi par la similitude des profils des deux catégories de familles, les familles non touchées par l'émigration étant même plus grandes que celles qui émettent des émigrés.

En somme, ce ne sont plus les ménages les plus pauvres et qui présentent des profils socio-démographiques révélateurs de difficultés qui enregistrent des départs vers l'émigration. Ceci traduit les effets du verrouillage des frontières qui fait que finalement l'émigration devient de plus en plus sélective et concerne les ménages ayant des ressources permettant de couvrir les coûts de plus en plus élevés de cette émigration.

Finalement, l'hypothèse selon laquelle la migration toucherait de façon prioritaire les ménages en difficultés socio-économiques conformément au concept classique de "Pull and Push" ne se vérifie plus totalement. Si l'émigration à l'étranger est dans sa majorité encore motivée par des difficultés économiques, il semblerait qu'elle ait tendance à toucher de façon indifférente des ménages appartenant à différentes couches sociales. Loin de s'individualiser au sein de la société marocaine par des caractéristiques socio économiques marquées comme par le passé, le profil des familles qui émettent des émigrés aujourd'hui recoupe différentes catégories sociales dont le trait commun est leur appartenance à la base des classes moyennes et au niveau supérieur des classes pauvres.

Ainsi on relève une certaine diffusion du fait migratoire au sein de la société avec certes une forte présence des familles marquées par la précarité, mais avec l'apparition aussi de familles qui n'ont pas de distinctions sociales, ni en étant pauvres ni en étant riches.

2.1.2 Le profil socio-économique des migrants au départ

Tel que décrit par la littérature classique (Berrada, 1993, Bonnet et Bossard, 1973, Bossard, 1979, GERA, 1992, Hamdouch et al., 1981) sur les migrations, le profil de l'émigré marocain des premières phases de cette migration était dominé par des hommes d'un âge adulte, analphabètes et d'origine rurale. Les recherches récentes ont montré que ce profil a changé considérablement tout en devenant plus complexe, suite à diverses mutations dont les transformations des paramètres socio-démographiques des candidats à l'émigration. Outre les effets du phénomène du regroupement familial et de la naissance de nouvelles générations de Marocains en situation migratoire, il y a le poids des nouvelles formes d'émigrer, irrégulières entre autres. L'enquête à Fès a été l'occasion de vérifier cette évolution.

Une émigration extrêmement jeune, de célibataires et à dominante masculine

La structure par âge des membres déclarés comme émigrés par leurs familles est fortement marquée par la jeunesse de cette population. La classe d'âge 18 – 29 ans est assez élevée puisqu'elle représente 30,7% pour la moyenne de tout l'échantillon enquêté. Rappelons ici que les déclarations ne concernent pas les enfants nés dans les pays d'accueil de l'émigration mais portent exclusivement sur les émigrés. Cette classe d'âge est encore plus élevée dans les destinations récentes comme l'Italie et l'Espagne (33,3% pour la moyenne des deux pays) et s'abaisse dans les destinations classiques où la pyramide semble plus équilibrée : les moins 30 ans représentent 30% dans des pays comme la France, la Belgique ou l'Allemagne. Par opposition la classe d'âge des plus de 50 ans est de 23,8% dans les destinations traditionnelles et de 8,3% seulement dans les nouvelles destinations. Cela introduit des différences significatives entre l'émigration qui s'organisait avec les pays d'émigration traditionnelle et celle qui s'oriente au cours des dernières années vers les nouvelles destinations méridionales où le profil démographique des émigrés traduit la situation d'une émigration récente avec une prédominance de la catégorie des jeunes en âge de travailler et une sous représentation de l'âge de la retraite.

La répartition par statut matrimonial des émigrés de Fès à leurs départs donne une large prédominance aux célibataires avec 61,7% du total des émigrés, mais avec une nette différence entre les hommes et les femmes. Alors que les premiers sont célibataires à 69,6%, les secondes le sont à 44,4%. Ceci montre que, si pour les hommes l'émigration tend à concerner les jeunes, surtout célibataires, pour les femmes, le poids des mariées laisse supposer que le projet migratoire continue à dépendre du mariage.

Par ailleurs, le collectif des émigrés recensés pour tous les pays est composé au départ à 68,7% d'homme, alors que cette proportion monte à 69,3% pour les nouvelles destinations comme l'Espagne et s'abaisse légèrement dans les destinations classiques : 67,3%.

Ces légers écarts par rapport aux destinations traditionnelles de l'émigration marocaine montre encore une fois la spécificité de la migration marocaine vers les nouvelles destinations. Il est certain que la légère sous représentation des femmes dans les pays du sud de l'Europe s'explique par le fait que c'est une nouvelle destination de l'émigration marocaine qui reçoit dans un premier temps les hommes seuls, qu'ils soient mariés ou célibataires. Mais c'est l'arrivée d'un grand nombre d'hommes célibataires qui explique en grande partie ce déséquilibre démographique. Cependant, la femme n'est pas absente de cette migration puisqu'elle tourne autour de 31% du collectif de migrants couverts par cette enquête. En effet, même sur ces destinations récentes, la féminisation de l'émigration marocaine s'est enclenchée et ce taux est déjà révélateur d'un début d'évolution dans le profil démographique des Marocains en Espagne et en Italie. féminisation de la migration marocaine remonte, dans les autres pays d'Europe à la décennie 1970 en rapport avec le processus bien connu du regroupement familial. Aujourd'hui, l'acceptation de la mobilité des femmes dans une société jusqu'ici peu libérale en terme de circulation de la femme, est le résultat de transformations socioculturelles imposée non seulement par une plus grande ouverture sur l'autre, mais surtout par la pression des besoins matériels qui pèsent sur la vie des familles. Dans un contexte de crise, la femme a également rejoint le monde du travail et s'est investie des mêmes responsabilités que l'homme à l'égard de la famille, en ville comme à la campagne. De ce fait, au même titre que l'homme, la femme est tentée par l'émigration, quel que soit son statut familial.

Ainsi on assiste à une relative transition démographique qui touche la migration marocaine dans ces destinations récentes avec des manifestations telle que la tendance à la constitution de familles par regroupement familial, le vieillissement des émigrés de la première heure, et la montée d'une nouvelle génération née sur place.

De moins en moins d'illettrés et de précarité extrême au départ

L'émigration vers l'étranger comme solution aux problèmes socioéconomiques vécus au niveau du pays d'origine a longtemps constitué le lot des catégories sociales les plus défavorisées. Dans le contexte actuel de l'émigration, le profil social des candidats au départ tend vers une légère diversification et la recherche d'une vie ailleurs apparaît désormais comme un choix qui n'est plus soumis aux seules contraintes matérielles. Voyons comment se présente cette nouvelle réalité migratoire à travers le niveau d'instruction de l'émigré et son statut socioprofessionnel avant le départ dans le cas de Fès.

Contrairement à la situation qui prévalait autrefois, désormais plus de 82% de nos émigrés savaient lire et écrire lorsqu'ils ont décidé d'émigrer, avec 40,1% qui ont un niveau scolaire secondaire, 31,8% un niveau supérieur contre 10,1% ayant un niveau primaire et un peu plus de 2,8% n'ayant pas dépassé l'école coranique.

Les nuances relevées entre les émigrés selon les pays d'accueil sont très révélatrices des différents stades de ces migrations. Les émigrés ayant atteint l'université représentent 30,2% dans les destinations traditionnelles, alors qu'ils ne sont que de 24,6% dans les destinations nouvelles.

Le niveau d'instruction est un critère révélateur des nouvelles tendances prises par l'émigration marocaine qu'on ne peut plus identifier à l'échec scolaire, et qui n'est plus une stratégie de survie réservée aux analphabètes et aux moins instruits. La problématique de l'instruction dépasse en fait le simple questionnement sur l'état d'une communauté en matière d'alphabétisation et des niveaux de maîtrise du savoir lire et écrire, pour être posée en terme de réussite sociale, de force d'adaptation face aux changements des contextes du travail et de capacité compétitive dans un marché ouvert et soumis aux impératifs de la mondialisation.

Par ailleurs, on a pris l'habitude d'avancer parmi les raisons pour expliquer les causes de l'émigration, l'importance du chômage, du sous emploi et de la précarité d'une manière générale.

Or, là aussi, les résultats révélés par nos enquêtes à Fès nous poussent à nuancer sérieusement ce type d'explication. En effet, sur le total des émigrés touchés à travers les investigations menées au Maroc, 23,2 % étaient déclarés chômeurs avant le départ, 46,4% étaient des actifs occupés et 0,4% des femmes au foyer, alors que 30,0% étaient considérés comme étudiants.

Les entretiens qualitatifs viennent appuyer ces données. Certains émigrés issus des villes avaient au moment de leurs départs un niveau d'étude avancé et occupaient avant de quitter le Maroc des fonctions dans l'administration publique ou dans des entreprises privées. Cependant il faut souligner que dans certains quartiers urbains déshérités, l'activité déclarée se réduit souvent à un travail peu rémunéré dans un secteur informel, commerce et services, ou dans l'agriculture et le bâtiment. Dans ces cas les personnes interviewées justifient la résolution de l'émigré à partir par sa recherche à se libérer du carcan de la pauvreté dans lequel il est maintenu en dépit de son statut d'actif occupé. Ainsi si une grande majorité des émigrés, qu'ils soient dans une situation de chômage réel ou d'un chômage déguisé, cherche à se sortir d'une précarité certaine, il y a de plus en plus de personnes qui optent pour l'émigration alors qu'elles ne sont pas dans le besoin. Celles-ci avancent comme motivation un désir de mobilité à la fois spatiale et sociale et d'affirmation de soi. Ce n'est pas encore le trait dominant de l'émigration marocaine récente, mais ce sont des tendances réelles dont il faudra tenir compte dans les analyses ultérieures.

2.1.3 Les expériences migratoires des émigrés de Fès

L'importance des destinations classiques et l'émergence des nouvelles destinations

Il est bien connu que l'émigration marocaine a connu au cours des vingt dernières années des évolutions très marquées au niveau de ses origines et de ses destinations. La plus grande mutation des migrations marocaines des années 1990 est celle de l'élargissement du phénomène migratoire, limité initialement aux régions périphériques en difficulté et au milieu rural, à l'ensemble du territoire marocain et notamment aux villes dont la ville de Fès. Parallèlement à cet élargissement de l'espace d'origine au niveau national, on relève également un élargissement des destinations avec l'apparition de nouveaux pays comme l'Espagne ou l'Italie. Notre cas d'étude participe bien à ces mutations. En tant que ville moyenne par la taille, mais grande par l'histoire, Fès a été également touchée par le mouvement d'émigration. Mais elle joue, on la vu, le rôle de réceptacle d'une partie des effets de cette émigration soit par le biais des investissements ou par celui des familles d'émigrés restées au pays qui viennent s'y installer. Mais cette émigration se projette vers des destinations traditionnelles ou classiques comme la France, en même temps qu'elle s'oriente de plus en plus vers de nouvelles destinations.

Les trois pays qui se trouvent aujourd'hui à la tête des pays d'accueil de l'émigration marocaine et qui sont la France, l'Espagne et l'Italie se retrouvent également dans notre échantillon. La France accueille 42,5% de nos migrants, l'Espagne 16,1 et l'Italie 13,5. Rappelons ici que pour l'émigration marocaine et selon les estimations officielles les trois pays accueillent respectivement 42,0, 17,6 et 11,0% des migrants marocains. Concernant Fès, il n'y a pas de différences notables entre l'échantillon de tous les émigrés et celui des émigrés dont les familles ne sont pas originaires de la ville. Notons enfin que le poids des 3 pays démontre que la migration internationale des Marocains à partir de Fès correspond au nouveau modèle de la migration marocaine qui s'esquisse de plus en plus suite aux mutations en cours. Ceci se traduit par l'apparition des nouveaux pays de l'Europe méridionale (Espagne et Italie), ce qui devrait en principe se traduire par l'importance de flux relativement récents, mais en même temps la place toujours prépondérante des destinations classiques, ici la France.

Une émigration très récente

L'émigration des membres des familles interrogées à Fès s'inscrit dans le temps de la même manière que l'émigration marocaine en général. Elle est fortement marquée par son caractère récent. Elle montre une progression continue à partir du milieu des années 1960. Mais contrairement aux régions d'émigration traditionnelles comme le Sous, le Rif oriental ou central, elle est peu visible au cours des années 1960 et 1970. Elle ne commence à devenir visible qu'à partir des années 1980 puis s'accroît au cours des années 1990 pour exploser depuis le début de ce siècle à partir de 2000. Fès fait donc partie des villes régionales qui ont été éclaboussées par l'émigration au cours de ses phases les plus récentes en même temps que le Maroc atlantique et surtout les plaines intérieures comme le Tadla. L'une des raisons qui font émerger la ville est justement liée aux mouvements internes qui s'expliquent par le déplacement de familles d'émigrés à l'étranger à partir des campagnes rentrant dans la zone d'influence de Fès (Rif, Pré Rif, Moyen Atlas, etc.) vers la ville. Partis d'autres régions, ces émigrés et leurs familles déclarent désormais Fès comme ville de résidence bien que leurs origines soient d'ailleurs. Ceci se traduit justement par l'apparition des nouvelles destinations mentionnées plus haut.

La courbe obtenue à partir des données de notre enquête et qui retrace cette progression, est marquée par d'importantes fluctuations (Figure 2). Les années de hausse de la fréquence sont marquées par des pics qui correspondent à des années charnières entre la fin et le début d'une décennie, 1969-70, 1979-80, 1989-90 et 1999-2000. Les années de baisse de la fréquence ne présentent pas la même régularité, mais correspondent à quelques unes des phases de tensions politiques créées autour de la question migratoire, la crise pétrolière en 1973, la crise économique du milieu des années 1980, la première guerre du golf du début des années 1990, les attentats terroristes du début des années 2000. Par ailleurs, il faut signaler aussi que les piques des fin de décennies s'expliquent en partie par le fait que certains répondants ne se rappellent pas de l'année exacte de l'émigration de leurs parents et déclarent la décennie au lieu de l'année. Nous avons été forcés de comptabiliser ces déclarations à la fin de la décennie.

La fiabilité de ces données peut être approchée en comparant notre courbe (Figure 2) avec une autre obtenue lors d'autres enquêtes qui n'ont pas concerné la ville de Fès (Figure 3), ce qui montre les constances du phénomène. Précisons enfin que les données collectées permettent de croiser ces dates de l'émigration avec les différents pays de destination, ce qui offre des possibilités d'opposer les arrivées dans les nouvelles destinations de l'Europe méridionale à

celle dans les pays traditionnels de l'émigration marocaine et de vérifier l'hypothèse que des différences substantielles existent entre les deux modèles migratoires.

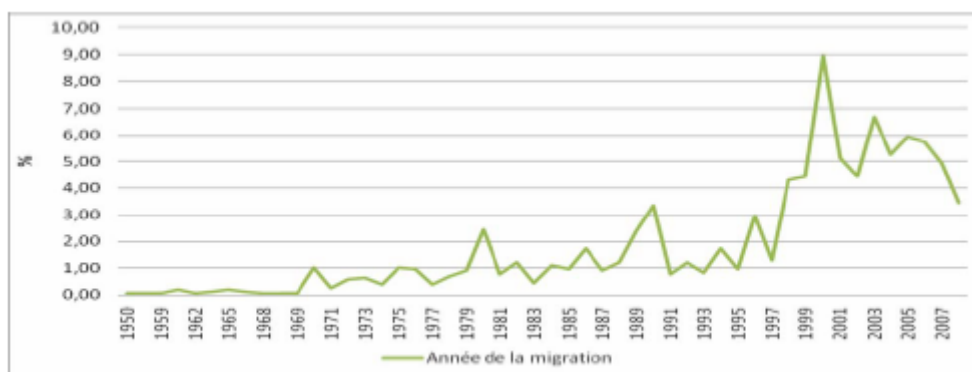


Figure 2. Année de l'émigration d'après l'enquête de Fès

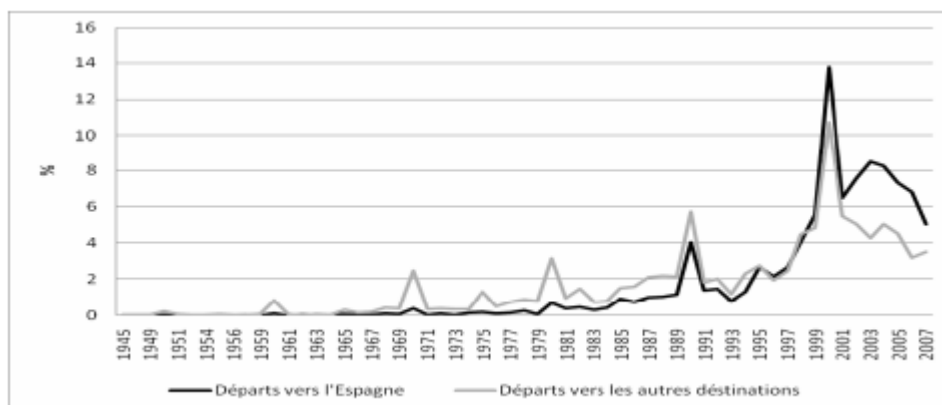


Figure 3. L'année de l'émigration selon l'enquête E3R sur l'émigration marocaine vers l'Espagne et l'Andalousie

En dernière analyse les résultats de l'enquête montrent que c'est avec le début du millénaire, c'est-à-dire après l'an 2000, que les flux sont devenus importants. Du total des émigrés pour lesquels nous disposons de la date de l'émigration, 57% sont partis à partir de 2000. Ce chiffre atteste sans ambiguïté de l'augmentation des volumes de la migration depuis 2000, démentant tous les discours sur le ralentissement, voire l'arrêt, de l'émigration après la fermeture de l'Europe et le contrôle des flux sur la frontière sud de ce continent.

2.2 Les familles de migrants et le rapport à la ville de Fès

2.2.1 Une forte présence dans les nouveaux quartiers périphériques de la ville

Rappelons ici que l'enquête ménage directe en faisant du porte à porte a été écartée et ce pour diverses raisons. La nature du sujet et les questions posées au départ nécessitaient une méthode qui devait s'appuyer essentiellement sur des investigations de type qualitatif. Mais nous ne pouvions pas entamer ces entretiens sans avoir une idée sur les caractéristiques globales de cette migration et surtout son poids au sein de la ville de Fès. L'essentiel du

travail devant se faire à travers des entretiens, nous ne pouvions pas nous permettre d'engager un travail de porte à porte qui pouvait durer plusieurs mois avec le risque qu'on ne rencontre pas des quartiers où le profil familial recherché était bien représenté. Pour toutes ces raisons, l'enquête quantitative a été imaginée comme une solution rapide et efficace pour produire une information destinée à répondre à ces premières questions.

L'échantillon prélevé au hasard parmi les étudiants selon la méthode déjà présentée semble être représentatif des principaux quartiers réceptacles de familles concernées par la migration internationale et relativement bien réparti dans l'espace urbain. Une carte des quartiers de la ville combinant à la fois des critères administratifs et des critères socio-économiques à partir d'une synthèse des connaissances accumulées sur la ville et la connaissance du terrain par les membres de l'équipe sur laquelle nous avons reporté nos résultats confirme cela (Figure 4).

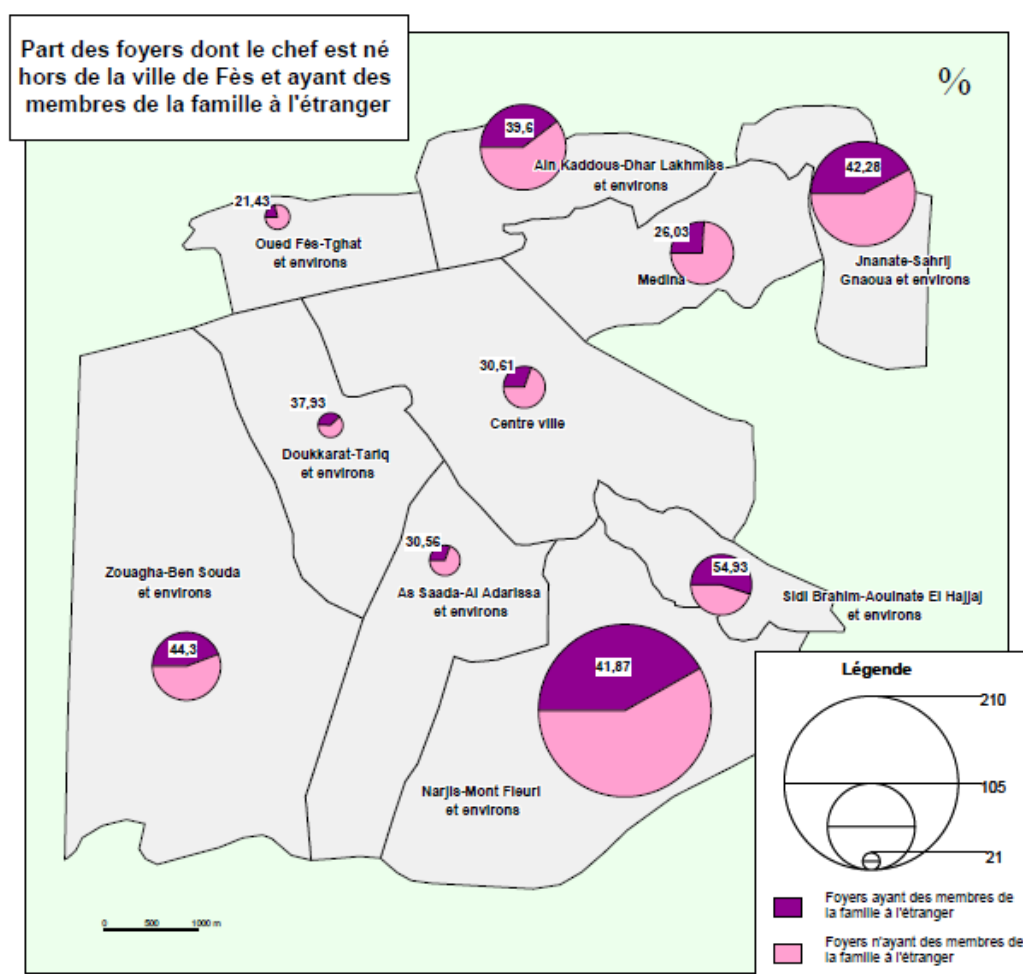


Figure 4. Répartition des ménages enquêtés et part des foyers dont le chef de ménage est né hors de Fès et ayant des émigrés à l'étranger

A la lecture de la carte on constate que cette répartition correspond à la réalité socio-spatiale de la ville. Les familles les plus représentées au sein de notre échantillon se concentrent dans les quartiers périphériques de la couronne urbaine. Ces quartiers nouveaux de Montfleuri – Narjis ou Ouinat El Hajjaj ou Jnanate et Sahrij Gnaoua ou encore Dhar Lakhmis qui fournissent l'essentiel de notre échantillon correspondent à de nouvelles extensions de la ville composés de lotissements d'un habitat modeste ou économique où investissent de façon

préférentielle les émigrés. Ces lieux, avec une fréquence forte des familles concernées par l'enquête, sont socialement et économiquement opposés à des lieux sous représentés composés essentiellement par les banlieues résidentielles de moyen ou haut standing, du secteur Sud-Est, et par les quartiers de la zone du centre, dite ville nouvelle.

La médina qui, à travers les dynamiques sociales et économique des dernières décennies, a été la scène d'une intense mobilité de la population est également présente. Le départ des habitants de souche est compensé par de nouveaux arrivages de populations d'origines géographiques diverses qui trouvent dans la médina les canaux d'une insertion dans la ville, soit par le travail dans l'artisanat ou le commerce, soit tout simplement par la résidence. Par ailleurs l'espace médina s'est élargi pour concerner aussi des quartiers résidentiels populaires avec un habitat aux allures urbaines modernes. Nos ménages sont enfin faiblement présents dans les quartiers dits riches (villas) ou de classes moyennes ou aisées ou enfin dans le centre ville moderne.

Ce qui frappe également c'est la forte mobilité résidentielle de ces ménages de migrants. Il ressort de la plupart des entretiens que les familles une fois arrivées à Fès ou une fois constituées changent de quartiers de résidences jusqu'à 5 fois en une vingtaine d'années. Cette mobilité s'expliquant souvent par une recherche de quartiers perçus comme meilleurs que les précédents. Ceci constitue probablement un processus d'enracinement et d'intégration par les résidences. Or, cette mobilité peut être mise en rapport avec la progression du projet migratoire du ou des membres de la famille émigrés et un parallèle peut être établi entre la réussite de la migration en Europe et la promotion résidentielle à Fès.

2.2.2 Une forte présence d'originaires rifains et prérifains

Sur le total des 1269 ménages recensés, seuls 332 chefs de ménages (26,16%) sont nés à Fès et sa banlieue immédiate, autrement dit, plus de 73% des ménages sont issus de la migration interne vers Fès. Ceci correspond à ce que l'on sait sur l'évolution de cette ville dont l'explosion urbaine (un taux d'accroissement de 3,8% entre 1971 et 1982) s'explique essentiellement par les flux de la migration interne.

Les données collectées confirment ce que l'on sait sur la forte attraction que la ville exerce sur les régions du Pré Rif puisque la province de Taounate arrive en tête en fournissant 30,5% des lieux de naissance des chefs de ménages, suivi de Taza. Mais lorsqu'on isole les ménages dont le chef est né en dehors de Fès et qui ont un ou plusieurs membres émigrés à l'étranger, la part de Taounate passe à 40% (Figure 5). Les liens entre migration internationale et migration interne sont ici évidents.

Il reste que cette relation n'a rien à voir avec ce qui a pu être observé dans d'autres pays comme le Mexique par exemple où la migration interne de la campagne vers la ville intervient avant l'émigration à l'étranger, l'une préparant l'autre en quelque sorte.

Au Maroc des observations ont déjà souligné cette particularité (Berriane, 1995 et 1998). La croissance des villes s'explique, on le sait, en grande partie par la migration interne. Calculée à partir des données des analyses et des estimations du CERED⁶, la part de la migration interne dans la croissance urbaine de villes comme Nador, Al Hoceïma, Chefchaouen, Tétouan et Tanger a été de 26% au cours de la décennie 60, 40% au cours de la décennie 70 et

⁶ Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques relevant du Haut Commissariat au Plan marocain

de 45% en 2000. Intervenant dans ce contexte, l'émigration internationale participe en partie à l'intensification de ces flux migratoires internes. Il s'agit de la tendance qu'ont les émigrés rifains à investir leur épargne dans l'immobilier urbain en accompagnant cet investissement du transfert de la famille restée au pays vers la ville.

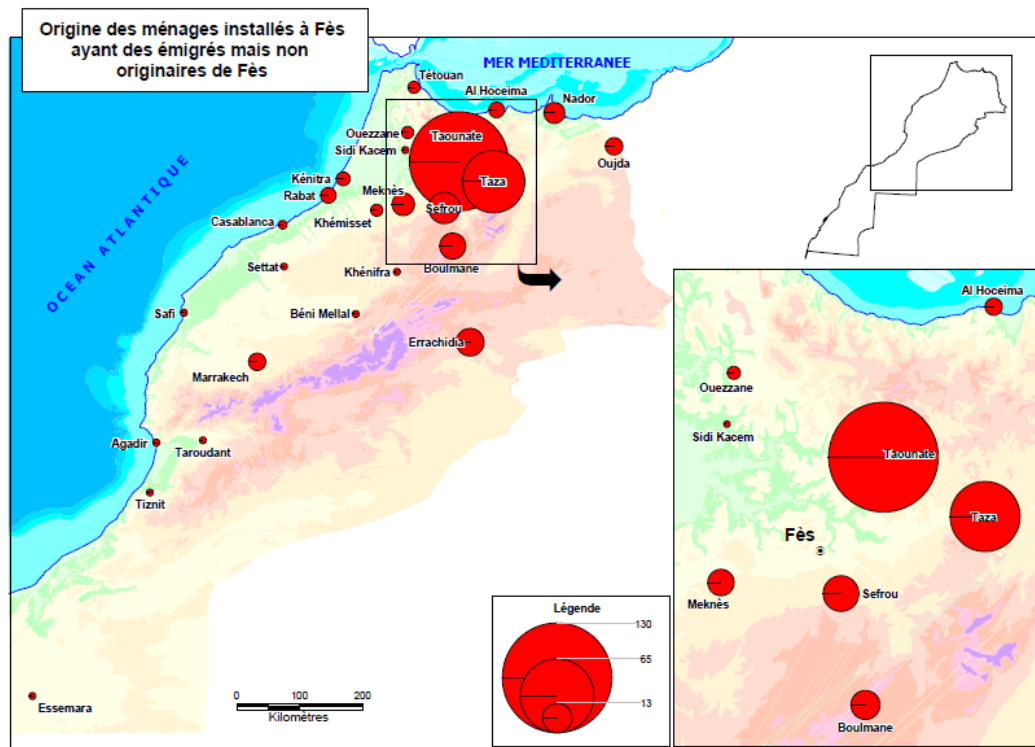


Figure 5. Lieu de naissance des chefs de ménages résidant à Fès et ayant des émigrés

Cet investissement dans l'immobilier urbain par un émigré d'origine rurale peut également être dû au désir de transférer vers la ville la famille lorsque celle-ci vit encore en milieu rural d'origine. Lorsque la famille accompagne l'émigré, le choix de la ville pour l'édification de la maison réservée au retour définitif, relève du même souci. Ceci fait que chronologiquement, l'installation de la famille de l'émigré se situe après ou pendant la réalisation du projet migratoire. Le schéma qui se dégage de la littérature correspond à un itinéraire triangulaire joignant le milieu rural d'origine au milieu urbain d'accueil après un relais passant obligatoirement par l'émigration internationale.

Ceci rend encore plus complexe les systèmes migratoires des régions de forte émigration. Sous tendue par l'émigration internationale, cette migration interne échappe à tous les schémas classiques de l'exode rural. Elle n'est plus une migration de pauvreté. C'est une migration motivée essentiellement par la recherche de conditions meilleures et d'un certain confort et d'une qualité de vie pour la famille et les enfants restés au pays. C'est aussi une migration à la recherche de conditions satisfaisantes pour l'investissement du produit de l'épargne de l'émigration. Partant du Rif oriental, ces flux ne s'arrêtent pas dans les villes proches ou les petits centres en gestation, mais quitte les foyers de l'émigration pour aller vers d'autres régions avec une préférence pour les villes du Nord-ouest reproduisant de fait la vie relationnelle qui liait autrefois le nord-est au nord-ouest. Ils reprennent donc les trajectoires anciennes des relations qu'entretenait le Rif oriental avec la péninsule tingitane et les métropoles régionales comme Fès.

Le même schéma se dégage des résultats des entretiens réalisés à Fès avec les ménages ayant des émigrés. Dans la plupart des cas les origines des pères de familles se situent dans les régions de Nador ou Al Hoceïma dans le Rif central ou Oriental ou bien dans les régions de Taounate ou Taza dans le Pré Rif. C'est notamment le cas d'une famille dont le père et la mère sont originaires de la région des Kbdana dans le Rif oriental et dont les parents du père sont venus s'installer dans les environs de Fès. L'actuel chef de famille, qui est notre répondant a émigré en Allemagne en 1969 à l'âge de 15 ans. Lorsqu'il revient au pays en 1978 pour fonder un foyer, il passe par une étape à Casablanca avant de venir installer sa famille à Fès car proche de sa région d'origine.

Plusieurs cas de figures illustrent cette relation entre la région d'origine, généralement la région de Taounate, la ville de Fès et l'émigration internationale. Parfois la décision de choisir la ville de Fès ne répond pas seulement à un souci de proximité par rapport à la région d'origine, mais renvoie à un désir de prendre souche dans une cité connue par son modèle de culture citadine ancestrale. D'où l'intérêt de sonder le degré d'intégration de ces néo citadins et leurs rapports à la ville.

CHAPITRE 3: LES SUBSAHARIENS: UNE POPULATION IMMIGRÉE OU EN “TRANSIT”?

La présence des Subsahariens au Maroc ne date pas d'aujourd'hui. Elle s'inscrit dans le temps long de l'histoire et au cours duquel Fès joua un rôle de premier ordre sur les plans économique, culturel et religieux. Ces relations connurent un relâchement au cours du 20ème siècle à cause de l'intermède de la période coloniale.

L'indépendance et la recherche des pays africains à établir des liens entre eux et à engager un processus d'unification par la création de l'Organisation de l'Unité Africaine allait à nouveau replacer le Maroc dans de nouveaux rapports de coopération avec les pays subsahariens. Ces liens permirent d'ouvrir la voie à de nouvelles mobilités, notamment des étudiants et des touristes pèlerins, et à des installations de personnes pour des durées plus ou moins longues, voire définitives, dans certaines villes. Cette présence des ressortissants issus des pays au Sud du Sahara, d'abord discrète et inaperçue, devenait un fait saillant de l'actualité migratoire au Maroc en prenant la dimension d'une migration irrégulière vers l'Europe.

Les premiers flux des migrants subsahariens irréguliers en direction de l'Europe et transitant par le Maroc remontent à la fin des années 1980. Leur arrivée au Maroc se faisait surtout par voie aérienne. C'est pourquoi leur présence était surtout visible à Casablanca, un lieu d'arrivée privilégié par l'aéroport international connecté sur différentes capitales africaines, à Rabat, une ville capitale universitaire et siège des missions diplomatiques, et à Tanger ville portuaire dotée de liaisons maritimes avec les ports d'Algèsiras et Tarifa.

Mais Fès, restée longtemps à la marge de ces flux, est devenue depuis quelques années concernée aussi par la présence d'une population originaire des pays subsahariens qui n'appartient pas à la catégorie des étudiants et qui n'est pas à Fès pour le pèlerinage à la Zaouia Tijaniyya. Fès est-elle entrain de devenir un foyer d'accueil des populations subsahariennes en situation migratoire ?

Telle est la question que nous nous sommes posés au début de ce travail. Mais si le fait migratoire à Fès est peut-être établi on ne saurait le limiter uniquement à l'indicateur de l'effectif plus ou moins nombreux d'une population étrangère. Il va falloir voir si cette présence porte sa marque dans l'espace, dans les activités et dans les relations sociales de la ville. Par ailleurs, et en considération de l'importance de ces flux, la question qui se pose aussi, c'est de savoir si l'on peut parler de régularité des flux, et si, à travers l'articulation qui se fait entre les pays d'origine et le Maroc, on peut parler de construction d'un champ migratoire africain polarisé par les différentes villes marocaines, avec un arrière fond de compétition dans laquelle Fès serait aussi impliquée.

Dans un premier point sera faite l'esquisse d'une rétrospective historique sur la fonction du Maroc dans le champ migratoire africain, dans un deuxième seront abordés les flux des migrants subsahariens orientés vers Fès, leurs profils démographiques et socio économiques ainsi que leurs origines et les réalités sociales qui ont produit cette forme de migration, et un troisième point sera consacré aux expériences migratoires, les types d'immigrations et les

itinéraires qui les font aboutir à Fès, et dans un quatrième sera traité comment se font les interactions sociales et spatiales entre le collectif de migrants subsahariens et les autres habitants de Fès, marocains et étrangers.

3.1 Le Maroc dans le champ migratoire africain

Il est communément admis que le peuplement du Maroc est constitué par un brassage de populations d'origine diverses et dont l'élément africain constitue une des composantes principales.

Selon les études historiques ce mouvement des populations subsahariennes vers le Maroc était marqué d'une certaine continuité durant la période précoloniale tant que le Sahara était un espace de circulation et d'échanges commerciaux en même temps qu'une voie de pénétration de l'Islam à partir du nord dans les différents territoires de l'Afrique de l'Ouest. Les mouvements de population qui se sont produits dans le sillage de ces liens étaient de deux formes: une spontanée issue d'une mobilité des hommes pour les besoins du commerce ou du pèlerinage, et une autre forme forcée en rapport avec les conquêtes militaires et la traite des esclaves (Benachir 2005).

C'est pourquoi nous estimons que l'implication du Maroc dans les mouvements des populations subsahariennes n'est pas un fait récent, ni un effet de conjoncture, mais bien une donnée structurelle imposée par la géographie et l'histoire.

Avec la prise de Tambouctou en 1893-94 et d'In Salah en 1899, l'espace transsaharien Maroc/Afrique noire est mis en marge et les mouvements sont captés par d'autres destinations et drainés vers les foyers dynamiques de l'économie coloniale des pays d'Afrique subsahariennes ou des lisières du Sahara algérien et tunisien.

Dans le cas du Maroc, la présence d'une colonisation espagnole dans une partie du Sahara a entraîné une rupture entre le Nord et le Sud et par conséquent son isolement par rapport à l'Afrique subsaharienne.

La naissance des Etats nations au lendemain de l'indépendance des pays africains donnera aux mouvements des populations une dimension migratoire au sens moderne du terme. La mobilité des populations sera soumise aux contraintes des frontières et des visas de voyage. Et cette mobilité devient possible ou impossible selon les relations politiques entre les pays.

On peut même dire que la gestion de la mobilité des hommes par les gouvernements subissait le poids des conflits ou des ententes politiques entre les Etats de la région.

C'est dans ce contexte que le Maroc des premières décennies de l'après indépendance sera ouvert à une immigration de ressortissants de pays africains "amis", notamment du Sénégal, qui s'installent pour des durées plus ou moins longues, comme étudiants, touristes pèlerins ou voyageurs à la recherche d'opportunités.

Durant les trois dernières décennies les flux migratoires des Subsahariens vers et à travers le Maroc ont pris une nouvelle dimension, caractérisée par le nombre, la forme irrégulière et la présence rendu visible. En outre, et en rapport avec les restrictions migratoires imposées par les pays européens, un certain nombre de migrants cherchent à s'installer pour une période plus longue. Mais, entre l'intention de rester en attendant de meilleures opportunités pour

partir et la prise de décision de s'enraciner au Maroc les limites sont parfois confuses. C'est du moins ce qu'on a pu constater à travers l'analyse du collectif des Subsahariens installés à Fès.

3.2 Les origines géographiques et les profils sociaux des migrants subsahariens de Fès

Dans la géographie de la présence des Subsahariens au Maroc, Fès est devenue une ville d'accueil des migrants irréguliers. Son importance se reflète à travers le nombre de plus en plus important de ceux qui choisissent de s'y installer et de la diversité de leurs origines.

3.2.1 La diversité des pays d'origine et la prédominance des pays d'Afrique de l'Ouest



Figure 6. Carte Pays d'origine des migrants subsahariens à Fès

Au stade de la connaissance actuelle du phénomène il nous est difficile de donner une estimation même approximative sur le nombre des migrants subsahariens présents à Fès, ni sur le moment où la ville a commencé à être inscrite dans le projet des migrants.

L'enquête menée auprès d'une population de 371 Subsahariens installés à Fès (voir protocole d'enquête au chapitre 1) a montré que leurs origines géographiques sont très diversifiées. On a pu relever la référence à 34 pays d'Afrique subsaharienne (Figure 7), représentés par des francophones, des anglophones, des hispanophones et lusophones.

Tableau 3. Répartition par pays et Grand région des migrants subsahariens à Fès

Région	Nombre de pays	effectif	%	Moyenne par pays
<i>Afrique de l'Ouest</i>	17	314	84,64	18,5
<i>Afrique Centrale</i>	4	39	10,51	9,7
<i>Afrique Orientale</i>	6	12	3,23	2
<i>Afrique Australe</i>	4	6	1,62	1,5
Total	31	371	100	11,9

Sur 371 Subsahariens enquêtés, on constate que la majorité d'entre eux sont issus de pays d'Afrique de l'Ouest, et une petite minorité d'Afrique centrale, alors que l'Afrique Orientale et l'Afrique Australe sont faiblement représentées.

En prenant en considération le poids de chaque pays par rapport à la moyenne on peut établir la différence entre 4 catégories de pays:

- Les pays avec une forte présence à Fès, supérieur à 8 %: Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal, Cameroun, Guinée ;
- Les pays avec une présence moyennement forte >3% <8%: Congo Brazzaville, Niger, Nigeria, Burkina Faso, Ghana, Liberia;
- Les pays avec une fréquence faible >1%<3%: Togo, Bénin, Gambie, Gabon, RCA, Tchad, Comores
- Les pays avec une présence très faible < 1%: Angola, Afrique du Sud, Zimbabwe, Botswana, Ouganda, Ethiopie, Djibouti, Soudan, Somalie, Kenya, Rwanda, RDC, Cap vert, Mauritanie, Guinée Bissau, Sierra Leone.

Cette concentration des migrants de l'Afrique de l'Ouest peut s'expliquer, d'une part, par le rôle que joue le facteur linguistique qui facilite l'installation de migrants en situation irrégulière dans un milieu étudiant. Dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest les pays où le français est la langue officielle sont les plus représentés, soit 79,3% des ressortissants issus de cette région. D'autre part, pour beaucoup d'Africains de l'Afrique de l'Ouest, notamment pour les sénégalais, Fès est aussi célèbre pour abriter le tombeau de Sidi Ahmed Tijani, fondateur d'une confrérie musulmane fortement présente en Afrique subsaharienne et offre donc les possibilités de profiter de certaines attaches communautaires pour s'y installer.

Les premiers à pouvoir profiter de ces solidarités sont en l'occurrence les migrants issus des pays francophones qui ont l'avantage de communiquer dans une langue pratiquée au Maroc, de pouvoir compter sur des compatriotes étudiants dans les principales villes universitaires, et d'avoir dans la religion musulmane avec sa dimension confrérique des réseaux qui facilitent le contact, et enfin, pour les ressortissants de certains pays, comme le Sénégal, de ne pas avoir besoin du visa pour venir au Maroc.

Si l'on peut postuler que ces facteurs ont joué pour rendre Fès attractive pour les migrants subsahariens, et sont sensés contribuer à la pérennisation des flux encore quelques temps, il y a, toutefois, une nuance à faire. Au départ les ressortissants de certains pays africains ont été conduits vers Fès par le hasard des circonstances et des rencontres, et non pas par un choix raisonné d'une destination préférée.

3.2.2 Profil sociodémographique des migrants subsahariens à Fès

L'immigration des Subsahariens vers l'Europe, dans sa version clandestine, touche des populations composées d'hommes et de femmes appartenant aux catégories d'âge les plus jeunes. La prépondérance des jeunes trouve une part d'explication dans leurs conditions de vie spécifiques qui sont autant de facteurs de pression qui les poussent à partir. Dans des pays où le chômage et le sous emploi sont endémiques, c'est la catégorie des plus jeunes qui est la plus touchée. Dans des pays touchés par l'instabilité politique et les guerres, ce sont souvent les jeunes qu'on enrôle de force dans l'armée ou les milices; alors que les femmes quand elles sont jeunes sont exposées en plus aux violences de genre. Par ailleurs, compte tenue de la dureté du voyage et de l'ampleur des risques à prendre, surtout quand le périple se fait par le désert, il n'y a en fait que les jeunes, sans beaucoup d'attaches au pays, qui sont sensés tenter l'aventure.

Une population jeune à dominante masculine

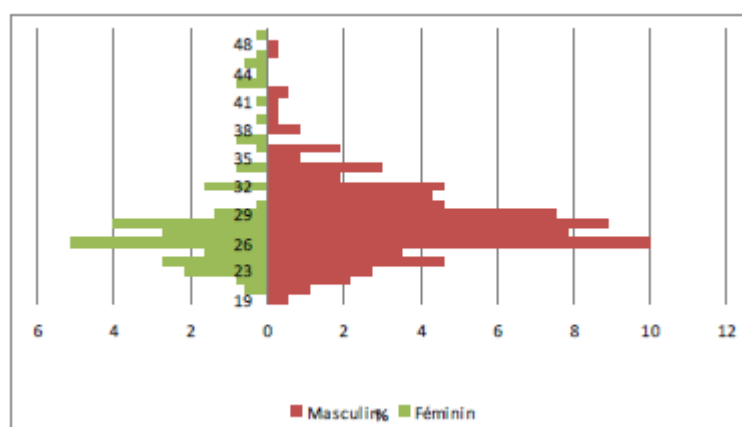


Figure 7. La répartition par classe d'âge des migrants subsahariens

La répartition par âge des Subsahariens à Fès laisse apparaître une prédominance des groupes compris entre 20 et 35 ans, soit 338 personnes constituant 91% de la population enquêtée, les plus de 35 ans, 38 personnes, représentent 8,3%. Les âges extrêmes représentés sont 48 ans pour les vieux et 19 ans pour les plus jeunes.

La prédominance des émigrés en âge de travailler, l'âge moyen à l'arrivée à Fès s'élève en effet à 28 ans, s'explique par le fait que c'est une population en mouvement à la quête d'opportunités hors de son pays d'origine.

C'est aussi une population essentiellement masculine, les femmes représentent 27% du total. On les rencontre parmi les catégories des 20 à 30 ans avec une proportion de 77,4%. Le rapport de masculinité est 263 pour l'ensemble de la population, et varie entre 248 pour les moins de 30 ans et 308 pour les plus de 30 ans. Les femmes sont donc plus nombreuses parmi les plus jeunes.

Célibat, concubinage et enfants nés au cours du voyage

La répartition par statut matrimonial des migrants subsahariens avant le départ en migration donne une large prédominance aux célibataires avec 65,5% du total, mais avec une variation entre les hommes 66,9% et les femmes 59,8%. Cette différence étant plus importante dans le cas des mariés avec 4,9% contre 12,2% pour les hommes. Par contre les femmes subsahariennes divorcées sont plus nombreuses, 16,7%, contre 0,3% pour les hommes. Mais ce qui caractérise le plus ce collectif, c'est la pratique du concubinage qui concerne 15,4% de la population enquêtée.

La situation matrimoniale après le départ change pour beaucoup de cas, ainsi on remarque que tous les statuts ont vu leur proportion baisser sauf dans le cas du concubinage qui a connu une progression avec 5 points de plus, soit 20,2% , notamment chez les femmes.

Mais nous restons toutefois sceptiques quand à l'institutionnalisation de ces unions libres, dans la mesure où il s'agit souvent de relations non durables et parfois même circonstancielles.

Cette supposition a été confirmée par les entretiens à travers des cas où ce genre d'union est utilisé pour établir des liens de solidarité mutuelle. Ces unions ne sont pas exclusivement passées entre migrants en situation irrégulière seulement, il y a aussi des cas où l'union est mixte, c'est-à-dire entre un migrant (e) irrégulier et un étudiant (e) subsaharien régulièrement inscrit. Plusieurs de ces unions contractées en cours de route ou une fois installés à Fès ont pour conséquence la naissance d'enfants, qui parfois ne sont pas reconnus par le père. Sur 371 personnes enquêtées, 175 ont déclaré avoir des enfants à charge avant de quitter le pays, soit 47,1%, mais seulement 20,6% se déclarent mariés contre 42% des célibataires et 17% divorcés ou veufs. En outre, 22 personnes, 12,6%, déclarent que les enfants vivent au Maroc, alors que les autres déclarent les avoir laissés au pays chez la famille, ou les avoir tout simplement abandonnés.

Le nombre d'enfants vivant à Fès avec leurs parents s'élève à 82, dont 16 seulement sont nés chez des migrants arrivés au Maroc à une date antérieure à 2005. Parmi ces enfants 40% vivent dans des familles de mariés, 30% dans des familles en concubinage et 29,1% dans des familles monoparentales, célibataire, divorcé (e) ou veuf (ve), généralement avec la mère.

Le statut de mère célibataire non relevé par l'enquête existe bel et bien. Il pose des problèmes d'une autre nature, particulièrement le statut à donner à ces enfants nés en dehors de l'institution du mariage comme elle est réglementée au Maroc. Quel serait le sort de ces enfants nés au cours d'une péripétie de voyage de leurs parents et qui auront, une fois arrivé l'âge de la scolarisation, à affronter la contrainte de trouver une place dans une école. C'est une situation qu'illustre le cas d'une mère ivoirienne. Avec un niveau du baccalauréat, cette

jeune femme rentre au Maroc par l'aéroport de Casablanca en 2004. Elle vit d'abord à Casablanca où elle fait la connaissance de son futur mari avec qui elle s'installe à Rabat durant environ 4 ans. Elle a un enfant de lui âgé de 4 ans qui vit avec elle à Fès où elle s'est installée l'été 2009, après s'être séparée de son mari. Actuellement elle affronte des problèmes matériels pour payer à l'enfant une école privée, car à cet âge l'enseignement public au Maroc ne dispose pas de structure d'accueil scolaire destinée à ces enfants⁷.

Des migrants alphabétisés avec des niveaux scolaires élémentaires

Dans le collectif des Subsahariens de Fès, les personnes ayant déclaré avoir reçu une instruction représentent 92,7% contre 6,2% sans aucune instruction. Mais si les personnes avec un niveau scolaire moyen, n'ayant pas dépassé le secondaire, constituent environ 76,7%, la présence de migrants avec un niveau universitaire est remarquable 14,02% du total.

Tableau 4. Niveau d'instruction des Subsahariens à Fès

Niveau d'instruction	Sexe de l'enquêté				Total	
	Masculin		Féminin			
	Eff	%	Eff	%		%
<i>Sans</i>	21	7,81	2	1,96	23	6,20
<i>Primaire</i>	83	30,86	38	37,25	121	32,61
<i>Secondaire</i>	125	46,47	46	45,10	171	46,09
<i>Supérieur</i>	37	13,75	15	14,71	52	14,02
<i>Autres</i>	3	1,12	1	0,98	4	1,08
Total	269	100	102	100	371	100

Par ailleurs nous remarquons que chez les femmes la scolarisation est plus répandue que chez les hommes, et leur proportion au niveau du primaire et du supérieur est plus importante.

Le niveau d'instruction montre donc un collectif composé d'homme et de femmes qui sont passés par l'école et qui aspirent à trouver un travail qui leur permettrait de se créer une raison d'être à Fès.

Le niveau d'instruction est révélateur des origines sociales des migrants qui s'installent à Fès. Car, il est admis que les niveaux avancés d'instruction en Afrique, malgré les efforts déployés par certains pays, en matière de développement de l'alphabétisation et de la scolarisation, demeurent encore une caractéristique qui distingue les milieux sociaux favorisés des villes.

3.2.3 Les origines sociales des Subsahariens : ressemblances et dissemblances des contextes sociaux émetteurs

Présenter les origines sociales des Subsahariens comme un groupe homogène nous fait courir le risque de passer à côté de la diversité des réalités sociales que présente chaque pays dans sa double dimension urbaine et rural. En effet, parler des milieux sociaux d'origine c'est essayer de reconstruire le contexte de vie du migrant dans l'objectif de comprendre les déterminants qui l'ont poussé à choisir l'émigration. Mais il faut dire que les réalités de la vie se présentent

⁷ Entretien 2. Ivoirienne

sous de multiples facettes et sont complexe, et ça serait difficile de prétendre les cerner et les comprendre dans toutes leurs épaisseurs sociales à partir des données de l'enquête. C'est pourquoi nous avons aussi mis à contribution les éléments des entretiens.

Pour traiter cet aspect nous nous sommes basés sur des paramètres relatifs aux activités économiques exercées par l'immigré avant le départ et par le chef de famille, ainsi que sur celui du niveau de cohésion familiale à travers le lien de parenté entre le chef de famille et l'immigré.

3.2.3.1 Des réalités sociales familiales très hétérogènes

L'activité exercée par le chef de famille est un critère qui laisse voir le niveau économique et social d'où est issu l'immigré.

Le profil des emplois exercés par le chef de ménage de l'immigré est dominé par les activités commerciales et de service, 35,7%, ainsi que par les emplois administratifs dans le secteur public ou privé. L'agriculture emploie à peine 10,8%, les autres sont soit ouvriers salariés sans occupation fixe, 11,9%, ou des rentiers 5,9%.

Ceux qui déclarent leurs parents au chômage ou inactifs sont rares. Les Subsahariens de Fès seraient-ils donc issus de familles avec une certaine position sociale moyenne par rapport au contexte de pauvreté qui touche une majorité des familles?

La réponse serait difficile faute de données fiables sur les revenus des familles des émigrés enquêtés. Mais nous remarquons que même dans le cas où le chef de famille exerce une activité rémunérée, le niveau de vie de la famille ne peut pas être amélioré pour autant.

Deux critères nous donnent une idée sur les contraintes qu'affrontent les familles. Il y a d'abord le niveau de dépendance matérielle des membres de la famille. Selon les données livrées par l'enquête, on peut avoir une idée sur ces contraintes à travers deux paramètres. Tout d'abord la taille des ménages d'origine des immigrés. Si celle-ci est en moyenne de 9,9 personnes, il y a 36,9% de ces ménages qui sont composés par plus de 10 personnes. Ensuite le niveau de la cohésion familiale en prenant en considération le statut du chef de ménage. Il est probable que le statut socioprofessionnel du chef de foyer peut ne pas révéler la réalité sociale de la famille, surtout dans les cas de séparation pour divorce des parents, ou du décès du père ou de la mère. Quand la mère travaille et qu'elle a suffisamment de revenus sa position devient primordiale par rapport à celle du père.

Tableau 5. Mentore jouant le rôle de chef de ménage de la famille de l'enquêté

Statut	Effectif	Fréquence %
<i>Père</i>	227	61,2
<i>Mère</i>	69	18,6
<i>Frère</i>	24	6,5
<i>Soeur</i>	8	2,2
<i>Oncle</i>	20	5,4
<i>Enquêté</i>	23	6,2
Total	371	100

En effet, 61,2% des familles d'où sont issus les immigrés enquêtés sont dirigées par le père encore vivant, contre 18,6% par la mère, 8,7% par le frère ou la sœur, 5,4% par l'oncle et 6,2% par l'enquêté lui même. L'absence du père dans environ 40% des cas est révélatrice d'une réalité familiale difficile. Cette absence peut parfois être due au décès du père ou sa séparation avec la mère de l'immigré. Parfois le décès ou le remariage de la mère déplace la tutelle sur le ménage au frère ou à l'oncle.

Les entretiens foisonnent d'exemples de familles décomposée, obligeant les jeunes à chercher les moyens de s'en sortir, d'abord en essayant de s'adapter à l'offre d'emploi que présente la ville africaine, puis après en pensant à l'émigration.

La polygamie peut être une situation où, malgré la relative substantialité des revenus, les familles deviennent vulnérables. "N" commerçant à Douala, avec sa femme coiffeuse, gagnait suffisamment sa vie. Or il se trouve que son père est polygame et sa mère fut obligée de retourner au village, le mettant dans l'obligation de les aider tous les deux,

*"Je vendais des habits de femmes, des vêtements, de la friperie. Au marché central de Douala. Ma femme est coiffeuse. Ma mère depuis 1997 est rentrée au village. C'est mon papa qui est resté à Yaoundé. Il est à la retraite après avoir été entrepreneur en bâtiment. Bon avec tant de femme il n'a pas su gérer, puis la pauvreté est rentrée, présentement il n'a rien. Quand vous travaillez sur place il y a aussi la famille, bon tout le temps vous ne pouvez pas voir quelqu'un souffrir alors que vous avez un peu pour pouvoir l'aider et vous ne le faites pas"*⁸

Les milieux d'où sont issus les Subsahariens de Fès renvoient aux structures sociales qui caractérisent les pays de l'Afrique subsaharienne. Ce sont des sociétés traversées par des inégalités criantes. Mais si on admet que les personnes issues de familles nanties choisissent d'autres voies plus sûres pour émigrer, les Subsahariens qui cherchent à aller en Europe clandestinement seraient issues des catégories sociales qui tout en disposant de revenus inégaux doivent appartenir au même univers des classes populaires. La description donnée par les émigrés interviewés de leur famille permet de se faire une idée sur les différences qui les opposent. Ces oppositions s'expliqueraient par le niveau matériel et par l'appartenance au milieu rural ou urbain.

Il y a les familles rurales vivant encore de l'agriculture et dont les revenus sont soutenus par le travail des enfants qui aident aux travaux des champs ou qui se déplacent pour gagner de l'argent en ville. Les situations relatées au cours des entretiens sont variables, et correspondent à différents niveaux d'évolution des systèmes de production et d'intégration au marché. Pour les parents de "S" qui ont des terres dans la périphérie de Ouagadougou, la production de l'igname et des patates est vendue mais les revenus ne sont pas suffisants pour lui permettre de poursuivre ses études⁹. A l'autre extrême les parents de "B" au Congo Brazzaville, non loin de la frontière du Cameroun pratiquent un système agro forestier associant la culture des champs et l'exploitation des produits forestiers :

"Vous savez chez nous au village il y a deux métiers : il y a la chasse et la terre, celui qui vend la viande pour manger et celui qui travaille le sol, celui qui donne le complément, vous compreniez un peu, c'est la femme qui reste pour travailler"

⁸ Entretien 3. Cameroun

⁹ Entretien 20. Burkina Faso

les champs, et les hommes vont en brousse dans la forêt, la forêt est très vaste, on fréquente la forêt comme si on a jamais fréquenté, on ne connaît pas l'intérieur de la forêt, elle est vaste. La production de maïs et de manioc est vendue au Cameroun dont la frontière est à 7km du village, parce que chez nous on ne vend pas, il faut aller à côté au Cameroun pour essayer de le vendre, pour avoir un peu d'argent, pour acheter un peu de sel, de savon"¹⁰.

Mais avec les limites que présente ce système de production c'est une famille où un des frères de notre interlocuteur est médecin à Brazzaville.

Les familles urbaines sont soit récemment installées en ville ou enracinées depuis plusieurs générations. Les cas présentés révèlent que les immigrés sont issus des mêmes milieux sociaux mais avec une différence dans les revenus et dans la forme de gestion de l'unité familiale. Les parents de "M" d'Abidjan, sont des commerçants, le père est marchand de café et de cacao et la mère tient un commerce des habits en gros entre le Ghana, la Guinée et la Côte d'Ivoire. Mais ce n'est pas pour autant qu'il soit considéré comme appartenant à la classe des nantis de la ville. Mais en termes de revenus, de niveau d'éducation des enfants, cette famille ne ressemble en rien à celle de "J" originaire de Cotonou au Bénin. Le père de J est un ancien "Soladou", c'est-à-dire artisan qui travaille le fer et l'aluminium, qui était employé par une société à capital français. Il gagnait bien sa vie, mais "après un coup tordu" quitta son travail, divorce avec la mère de "J".

"Elle (la mère) a un petit commerce, vend des cigarettes, des bonbons, des arachides. Elle a une petite caisse, papa n'est pas avec elle. Ils sont séparés depuis. Maman est de son côté, papa est encore à la maison chez lui, maman loue une petite chambre, c'est là qu'elle vit à Cotonou"¹¹

3.2.3.2 Avant le départ, les immigrés étaient occupés dans des métiers urbains

La répartition des Subsahariens par type d'activité avant le départ est très suggestive sur les milieux sociaux d'où ils sont issus. Ce sont des migrants qui exerçaient des métiers en milieu urbain, même s'ils sont nombreux à être d'origine rurale et être récemment arrivés en ville. Ceux qui déclarent exercer une activité avant le départ représentent 60,7% dont 33,2% sont des femmes. Alors que nous savons que le chômage et le sous emploi des jeunes sont des problèmes structurels des économies de l'Afrique subsaharienne, dans la population enquêtée ceux qui n'exerçaient pas d'activité pour cause de chômage représentaient à peine 2,7% du total, et 36,9% pour des raisons scolaires.

Parmi les actifs occupés, 5,7% appartenaient au secteur de l'agriculture et l'élevage, et 30% exerçaient une activité commerciale ou de service. Cette proportion atteignait 45% chez les femmes.

Parmi les activités de service déclarées on trouve des petits métiers de coiffeur, cordonnier, couturier, et les commerçants sont surtout des revendeurs qui rarement disposent d'un local fixe. Ils se rapprochent plus du marchand ambulant que du véritable commerçant. L'espace commercial investi peut être circonscrit à une ville et constituer une activité occasionnelle, où concerner des lieux d'achat et de vente éloignés avec une certaine stabilité dans le métier.

¹⁰ Entretien 4. Congo

¹¹ Entretien 5 Bénin

Cas du jeune reconverti en vendeur occasionnel d'habits à Cotonou:

*"J'ai arrêté les études, et j'ai fais deux ans sans fréquenter l'école. J'ai arrêté l'école en 4^{ème} année, et j'apprenais un métier de froid et climatisation. Avec la vie que je menais j'ai arrêté le travail, et me suis décidé que je me cherchais moi-même. J'étais un peu voyou, je passais le temps seulement à aller, quand j'avais un peu d'argent, je m'en vais boire des bières, j'allais dans les boîtes de nuit. Je ne veux plus aller au travail, je veux avoir de l'argent facile. Le patron me dérangeait beaucoup au travail, me frappait, ça m'énervait et j'ai décidé d'arrêter. Quand je pars au marché, je paye un djinn à 1000 frs je le revends à 2000frs, les pantalons, les tricot, les chaussures. Si j'achète à 500frs je revends à 1000frs, si j'achète des chaussures à 1500frs je revends à 2500frs, donc le bénéfice est important"*¹²

Cas du commerçant ambulant entre Ndjamena et la frontière Tchad Cameroun

*"Moi je n'ai pas fait beaucoup des études. J'ai fais le lycée jusqu'au niveau de 3^{ème}, après au Tchad je faisais du commerce. J'achetais des petites choses comme le sel, le sucre, le tabac, la cigarette, que je vendais au niveau de la frontière du Cameroun. C'est à dire avant la frontière. C'est une petite ville, disons un village "Lama". J'allais à Ndjamena pour acheter la marchandise puis je partais à Lama au niveau de la frontière. Je me déplaçais en bus. Comme capital, j'avais à peu près 25000 à 30000 CFA, c'était pas beaucoup. Par semaine et par voyage, je pouvais gagner 5000 CFA"*¹³.

Tableau 6. Types d'activités exercées avant le départ et niveau scolaire

Types d'activité	Niveau scolaire					Total	%
	sans	primaire	secondaire	supérieur	autres		
Commerce et service	9	49	56	4	1	119	32,1
Electromécanique et transport	3	21	19	2	0	45	12,1
BTP	4	11	5	0	0	20	5,4
Agriculture et élevage	2	11	8	0	0	21	5,7
Fonctionnaire et employés du privé	0	5	3	2	0	10	2,7
Etudiants et élèves	0	21	70	43	3	137	36,9
Autres	3	3	3	1	0	10	2,7
chômage	2	0	7	0	0	9	2,4
Total	23	121	171	52	4	371	100

¹²Entretien 5. Béninois¹³Entretien 6. Tchadien

En Afrique le commerce et les services semblent être des secteurs où l'activité est dominée par l'informel et qui servent d'exutoire pour une grande partie de la population sous employé et que les secteurs économiques structurés n'arrivent pas à résorber. Les plus qualifiés des métiers exercés dans le pays d'origine, 12,7%, sont ceux de mécanicien, d'électricien, de taulier ou transporteur; alors que ceux ayant occupé des fonctions stables comme employés de l'administration sont peu nombreux, soit 2,7%.

Les actifs occupés sont généralement instruits, 93,8% dont 41,7% ont un niveau du secondaire et 0,4% du supérieur.

Il s'avèrerait donc que les Subsahariens de Fès n'étaient pas les plus pauvres des pauvres. C'est une catégorie d'urbains dont certains sont originaires de la campagne ayant appris le sens de la "débrouillardise". Ce qui devait les distinguer de la majorité des jeunes des pays d'Afrique subsaharienne où en 2005 environ 62% de la population avaient moins de 25 ans, et trois chômeurs sur cinq sont des jeunes et en moyenne 75% des jeunes vivent avec moins de deux dollars par jour (Banque Mondiale, 2009).¹⁴.

Mais même s'ils exercent une activité qui leurs permettent de ramasser un pécule, les jeunes Subsahariens sont parfois tenus dans une dépendance vis-à-vis de leur famille qu'ils doivent aider. Pour s'engager dans l'aventure migratoire le candidat à l'émigration a besoin d'un minimum de soutien familial. Pour que ce soutien soit concrétisé par une aide matérielle il faut d'abord que la famille en ait les moyens. Ce qui n'est pas toujours le cas.

3.3 Les expériences migratoires

Depuis quelques décennies les migrations internationales africaines vers l'Europe se font en partie clandestinement. Les itinéraires qu'elles empruntent et les moyens auxquels elles font appel les éloignent des formes migratoires traditionnelles. Ce sont des migrations construites par des expériences individuelles qui au fil du temps et de l'espace s'agrègent et deviennent un phénomène de masse. Dans le projet des migrants la destination Europe reste principale, et le Maroc est investi d'une fonction de transit à la limite d'espace refuge en cas d'échec.

3.3.1 Une émigration motivée par des déterminants pas toujours économiques

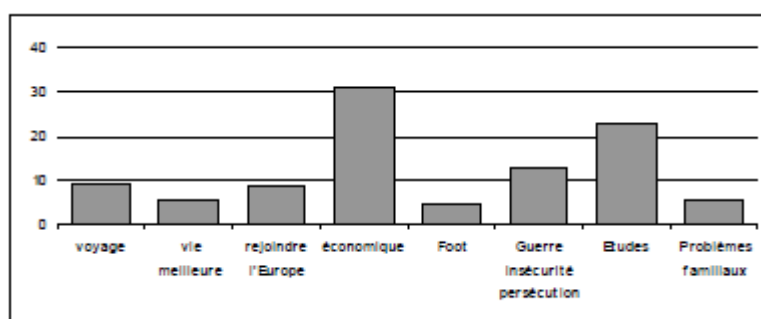


Figure 8. Les motifs du départ

¹⁴ Indicateurs de développement en Afrique 2008/2009. Les Jeunes et l'Emploi en Afrique. Le potentiel, le problème, la promesse. Document Banque Mondiale. P.1.

Le projet migratoire sensé mener le migrant vers l'Europe est peut être concerté avec la famille, mais il reste une aventure individuelle motivée essentiellement par des déterminants économiques. Ces derniers constituent la raison de départ pour 30% des Subsahariens à Fès qui déclarent quitter le pays parce qu'il n'y a pas de travail, ou parce qu'ils fuient la misère. En fait à travers les raisons économiques c'est aussi l'aspiration à une vie meilleure en Europe qui est recherchée. Et à ce compte ce sont plus de 50% des migrants qui sont concernés. Mais les motifs matériels ne sont pas les seuls, car on trouve aussi ceux qui fuient les persécutions dans des pays en guerre, essentiellement pour les ivoiriens, ou à cause des problèmes familiaux ou uniquement par goût d'aventure et de voyage. Ainsi les déterminants économiques objectifs semblent parfois insuffisants pour expliquer l'engagement du migrant pour la réalisation de son projet.

3.3.2 Une émigration clandestine orientée vers l'Europe

L'Europe est généralement la destination projetée par les Subsahariens enquêtés, soit 61,7% des enquêtés. Les pays les plus cités sont l'Espagne, 38,8%, la France, 9,6%, et l'Italie 8,3%. Ceux qui déclarent avoir pour projet d'abord de venir au Maroc représentent 36,6%.

Les formes d'arrivées des Subsahariens au Maroc sont généralement irrégulières. Et même dans les cas de ceux qui sont munis de visa d'entrée, après expiration ils tombent aussi dans l'irrégularité. En l'absence de données officielles fiables il serait difficile de donner un chiffre exact sur l'effectif des migrants subsahariens au Maroc en situation régulière ou irrégulière. Une enquête récente (AMERM, 2007) estime le nombre de migrants subsahariens en situation clandestine sur le territoire marocain entre 10 à 15 milles personnes. Le nombre annuel de Subsahariens qui transitent par l'Algérie, et dont une partie atterrit au Maroc, est estimé en 2005 à 20000 (Khaled et al. 2007).

Les résultats de l'enquête menée à Fès permettent de donner une évaluation approximative de la proportion des immigrés rentrés au pays de façon irrégulière. Parmi les 371 personnes enquêtées, 223, soit 60,1%, sont arrivés au Maroc en rentrant par l'aéroport de Casablanca ou de Fès. Il s'agirait là de personnes avec un visa alors que ceux qui rentrent par une frontière terrestre, représentent 39,1%, (148 personnes), 121 sont passées par la frontière maroco-algérienne au niveau d'Oujda, et 13 par la frontière avec la Mauritanie.

En fait les flux de migrants subsahariens irréguliers vers l'Europe seraient assez faibles par rapport aux migrants qui arrivent en Europe par d'autres voies.

3.3.3 Des migrants clandestins ou des voyageurs marginaux

La clandestinité renvoie à l'acte de traverser une frontière dans l'illégalité, mais c'est un terme qui a tendance à relever plus du sens commun que d'une catégorie d'analyse qui désigne un groupe de migrants au profil bien défini. Car tous les Subsahariens qui arrivent au Maroc ne le font de manière clandestine, dans la mesure où nombreux ont un visa d'entrée et qu'ils utilisent l'axe aérien par Casablanca. Et c'est en prolongeant leur séjour au delà de la période autorisée qu'ils tombent dans l'irrégularité. D'autres n'ont pas la chance de suivre le même itinéraire visible, mais c'est au départ de chez eux, à la traversée de la première frontière, qu'ils sont traités comme des clandestins. Pour Pian, citant le sociologue Elie Goldschmidt, "c'est en cours de route qu'ils se trouvent transformés en "clandestins" et ce, qu'ils soient ou non en situation irrégulière juridiquement" (Pian 2009, p. 12). L'étiquette de clandestin

semble aller de paire avec l'engagement dans une pratique de voyageur marginal dans les espaces traversés ou dans les lieux d'installation temporaire.

En effet tout au long de son parcours le migrant n'est pas traité comme un voyageur normal.

3.3.3.1 Au niveau des frontières

Le passage des différentes frontières ne se fait pas facilement, et le migrant même muni de ses papiers est soumis aux exactions des agents de contrôle et des passeurs. Le paiement d'un droit de passage est une monnaie courante qui grève le budget prévu pour réaliser le projet migratoire.

*"Pour traverser la frontière, au niveau du Tchad, c'est mon pays, il n'y a pas des problèmes. Pour le Cameroun, j'ai négocié, j'ai discuté avec quelqu'un, je lui ai dit que je n'ai pas de passeport, il m'a dit de donner de l'argent (10000CFA). Je suis arrivé au Nigéria (...) j'ai donné le Naira, comme c'est un peu beaucoup je ne connais pas bien (...). J'ai converti 7500CFA en Naira je me rappelle plus combien ça donnait, beaucoup de coupures. Je suis à arrivé à la frontière du Niger, là bas aussi j'ai négocié avec les jeunes qui ont des motos. Ils m'ont porté derrière la moto et ils ont contourné au niveau de la barrière, je leur ai donné 5000CFA. On est allé à la frontière du Niger Algérie, c'est les touareg qui font le transport dans des voitures comme les voitures des militaires (...)J'ai payé 2500 Dinars. La voiture nous a laissé à Tamanrasset, on a pris le bus aussi pour monter, on est arrivé à Oran, et on a pris la voiture à Maghnia"*¹⁵

Pour pouvoir continuer les migrants se trouvent acculer à prolonger leur séjour sur les lieux de transit et y chercher du travail. Le temps plus ou moins long qu'ils y passent leur permet de construire des sociabilités avec les communautés de migrants qui les ont précédés mais tout en se maintenant dans une marginalité imposée par rapport à la société locale. La marginalité en situation de transit est imposée par les lieux où le migrant est obligé de se cantonner dans l'attente de la reprise du voyage. Ce sont des lieux avec des territorialités construites par les migrants et faiblement connectés avec d'autres lieux. Le parcours entre le pays d'origine et le Maroc est jalonné d'étapes de transit, et dans chacune la marginalité prend une expression imprimée par la caractéristique des lieux.

A partir des pays subsahariens, les itinéraires terrestres qui mènent vers le Maroc par le désert suivent 3 principaux axes, Mali-Mauritanie, Mali-Niger-Algérie, Niger-Algérie. Ces itinéraires sont jalonnés de villes étapes : Bamako, Ségou, Gao et Kidal, au Mali ; Niamey, Agadez, au Niger ; Tamanrasset, Oran, Alger et Maghnia en Algérie.

Mais l'axe avec le plus de fréquence est celui qui passe par le Niger puis l'Algérie. L'axe par la Mauritanie semble secondaire dans le cas des Subsahariens rencontrés à Fès. Dans notre description des itinéraires vers le Maroc on se limitera au plus fréquenté. Le Niger où, en particulier, Agadez est une étape importante à partir de laquelle les flux sont orientés soit vers l'Algérie puis le Maroc, soit vers la Libye.

A Agadez les migrants généralement ne font que passer et leur séjour y est très court, le temps de se joindre à un convoi en partance vers Tamanrasset. L'attente se fait dans la maison d'un

¹⁵ M (Tchadien)

passer, généralement les Subsahariens sont pris en charge par les Touaregs. Le passage par Agadez est marqué dans le discours des migrants comme une phase difficile du voyage. C'est une ville frontière qui constitue la porte d'entrée dans le désert algérien, et où les migrants qui ne possèdent pas de liens avec d'autres Subsahariens déjà installés tentent de traverser au plus vite pour accéder au territoire algérien.

La ville de Tamanrasset constitue une première étape dans le désert algérien. Les Subsahariens interviewés la présentent comme un lieu où ils revoient leurs situations et repensent leurs itinéraires migratoires, aller en direction d'Alger ou vers Oran. C'est aussi une ville où certains essayent de se reconstituer un petit pécule en travaillant après avoir été dépouillés dans le désert, et d'établir, par la même occasion, des contacts pour se faire de faux certificats de réfugiés ou trouver quelqu'un pour leur louer ses papiers et continuer le voyage

“J’ai travaillé à Tamanrasset, j’ai fait presque deux semaines, dans les chantiers creuser les fondations. Mais c’est difficile, parce que la main d’œuvre ça coûte moins cher. C’est rare de trouver, et c’est parce qu’ils savent que tu es clandestin ils te payent pas bien (...) La police aussi, c’est qui est embêtant la bas, car il faut toujours être sur ses gardes, toujours prêt à courir, parce que la bas ça court beaucoup (...) Là il faut avoir ne serait ce qu’un passe même si ce n’est pas le tien pour pouvoir traverser la bas”¹⁶.

La ville de Maghnia constitue la dernière étape en Algérie avant d'arriver à la frontière marocaine. C'est une ville qui a une grande charge symbolique chez les migrants dans la mesure où c'est là où ils ont passé les premiers jours d'une vie communautaire retrouvée après plusieurs jours, voire de semaines d'errance en solitaire, et de rencontres circonstanciées. Ils citent tous l'étape de Ghetto de Maghnia composé de campements par lesquels transitent les migrants vers le Maroc. Il constitue un territoire construit par les migrants aux marges de la ville et sur lequel ils établissent une sorte d'autorité qui soumet le migrant à des lois imposées par les plus anciens.

Le passage au Maroc par la frontière au niveau d'Oujda se fait la nuit par convois guidés par des migrants ayant acquis une connaissance du terrain.

En poursuivant l'itinéraire le long du désert à travers les récits des Subsahariens enquêtés on se rend compte de la force des motivations qui déterminent leur choix de l'émigration comme solution de dépassement d'une réalité non acceptée.

3.3.3.2 Les itinéraires vers Fès

L'orientation des itinéraires migratoires vers les pays d'Afrique du nord, et notamment vers le Maroc, est une reproduction dans un nouveau contexte des relations commerciales et religieuses qui ont depuis toujours reliés les pays situés entre les deux rives du désert.

Mais dans le cas présent, la mosaïque de pays subsahariens d'où sont originaires les Subsahariens rencontrés à Fès est l'indicateur que la présence est liée à une évolution récente du fait migratoire subsaharien au Maroc. Car non seulement le phénomène s'est étendu pour concerner des pays situés en profondeur dans le continent africain, et où le rapport avec le Maroc est contingent et tient à des facteurs de conjoncture migratoire récente, mais aussi

¹⁶ Entretien 3. Camerounais

parce que la répartition géographique des migrants subsahariens au Maroc n'est plus soumise à l'attractivité des pôles articulés sur les voies des migrations internationales.

Et l'évolution vers cette situation peut être considérée comme le résultat de la convergence de deux facteurs, i) le premier en rapport avec la mise en application des nouvelles politiques européennes restrictives en matière d'immigration clandestine qui entraînent l'avortement des projets migratoires d'un grand nombre de migrants subsahariens ayant l'Europe pour destination au départ de leur pays, ii) l'opportunité que les Subsahariens retrouvent bloquer au Maroc de pouvoir circuler et se fixer dans différents lieux en s'appuyant sur des solidarités qui se construisent au cours du voyage ou qui prennent ancrage dans les communautés déjà en place au Maroc.

Cette affluence a beaucoup à voir avec la recomposition des itinéraires migratoires et des projets de vie qui ont lieu après l'entrée au Maroc par voie terrestre ou aérienne et l'échec des premières tentatives de franchissement de la frontière vers l'Europe.

Car non seulement, la majorité des arrivées à Fès sont faites après que le migrant arrive au Maroc de manière illégale, mais aussi parce que Fès n'apparaît dans l'itinéraire ou le projet du migrant qu'après un temps de séjour plus ou moins long dans une autre ville, notamment, Rabat, Casablanca, Oujda, Nador ou Tanger.

Les entretiens montrent qu'avant d'arriver à Fès le migrant passe d'abord par d'autres lieux où il séjourne pour diverses raisons, mais essentiellement pour tenter la chance de la traversée de la mer. Mais en comparant le temps passé pour arriver à Fès en fonction de la date d'arrivée au Maroc, on se rend compte que moins le migrant est ancien moins il passe de temps à errer pour se décider de s'installer à Fès.

Il y a lieu de faire la distinction entre trois catégories de migrants en fonction de leur arrivée à Fès.

Les migrants qui sont venus à Fès après avoir tenté de traverser la frontière vers l'Espagne, ce qui leur a demandé de passer plusieurs mois, voire plusieurs années, dans un lieu proche de la frontière, du côté de Tanger, Ceuta ou Nador. C'est le cas, par exemple, d'un migrant d'origine libérienne arrivé clandestinement au Maroc en 1999, mais qui ne s'est décidé de venir à Fès qu'en 2009,

"J'ai passé à Tanger plus de 3 ans, et fais beaucoup de tentatives pour rentrer à Ceuta par le grillage (...) mais après je me suis dit il ne faut pas prendre de risque (...) je suis allé à Rabat (...), je suis resté 3 mois (...) Je suis venu à Fès pour me reposer. A Rabat il n'y a pas de repos la bas, il n'y a pas de bonnes place. Un ami rencontré à l'Ambassade, un Libérien, vit ici à Fès, m'a dit que la vie est moins chère, et je suis venu à Fès pour me débrouiller avec lui"¹⁷.

C'est aussi une situation qu'on trouve chez des Subsahariens arrivés au Maroc avec des papiers en règle et par voie aérienne. "M", Guinéen, arrivé par voie aérienne à Casablanca en 2004, s'y installe pendant 2 mois, part à Tanger pour essayer de passer, se fait arrêter, et refoulé à la frontière algérienne, il rentre de nouveau clandestinement au Maroc, se dirige vers

¹⁷ Entretien 7 Libérien.

Rabat où il passe 6 mois. Une rencontre avec un étudiant sénégalais de Fès lui permet de venir s'y installer et de trouver un travail dans un centre d'appel¹⁸.

Les migrants qui arrivent avec un visa en règle par l'aéroport de Casablanca, qui ne se dirigent pas vers la frontière avec l'Espagne. Ils passent un séjour à Casablanca et à Rabat avant de se décider de venir à Fès. C'est le cas par exemple d'une femme ivoirienne, arrivée à Casablanca en 2004 où elle passe à peu près une année. Elle part ensuite vers Rabat se marie et a un enfant. Après sa séparation avec son mari elle se décide de venir vivre à Fès en 2009.

Les migrants qui rentrent clandestinement par la frontière maroco algérienne. Sans se diriger vers la frontière avec l'Espagne, ils viennent directement à Fès. C'est une situation qu'on trouve essentiellement chez les Subsahariens récemment arrivés au Maroc. "K" est Sénégalaise ignorait la possibilité de pouvoir rentrer au Maroc sans visa, ce qui lui vaudra un périple dans la clandestinité. Arrivée à Oujda où elle reste moins d'un mois elle se décide de venir à Fès

*"J'ai pris un bus. En venant, les filles congolaises que j'avais croisées, et je leur ai expliqué ma situation. Elles avaient pitié de moi et m'ont expliqué qu'il y a beaucoup d'africains à Fès, peut être si tu viens ou si tu peux essayer de t'entraider comment se débrouiller pour sortir de ta situation. C'est là où la fille m'a donné le numéro d'une personne et quand je suis arrivé j'ai appelé la personne qui m'a emmené, m'a aidé, et a été gentil avec moi. Elle aussi lui a parlé pour lui dire que j'arrivais"*¹⁹

Au cours de nos échanges avec les migrants subsahariens, dans le cadre des entretiens ou à l'occasion de différentes rencontres les expressions qui reviennent le plus pour désigner leur acte de migrer sont "partir en voyage" ou "partir à l'aventure". Ils se distinguent en fait des migrants traditionnels dont l'expérience migratoire suit des chemins plus ou moins balisés et répond aux objectifs d'un projet qui engage toute la famille. Ce qui caractérise leur profil c'est d'être des voyageurs qui font appel à des ressources propres, et parfois à ceux de la famille proche, d'avoir une faible maîtrise sur l'aboutissement du projet migratoire dans lequel ils s'engagent, de ne pas suivre des cheminement tracés à l'avance, de nouer des relations passagères au grés des circonstances, et d'avoir de faibles occasions de s'intégrer aux territoires traversés ou dans lesquels ils cherchent à s'installer. Dans la littérature sur les migrants subsahariens il est largement fait usage du terme "aventurier" (Pian, 2009). Mais au-delà du sens donné au terme et objectivé par l'observation il nous semble reconnaître dans la figure des migrants subsahariens que nous avons abordés au cours de cette étude des aspects qui les rapprochent du vagabond dans le sens qui lui est donné par Zygmunt Bauman (Bauman, 2010).

3.4 Les interactions sociales entre migrants subsahariens et société d'accueil

Fès est une ville de repli dont le nom n'est révélé au migrant qu'une fois arrivé au Maroc, quand il a à choisir entre la direction vers l'intérieur du pays ou l'avancement vers le seuil de Melilla ou Ceuta. Dans ce repli c'est aussi une ville qui offre des opportunités de

¹⁸Entretien 2 Ivoirien

¹⁹Entretien "K" Sénégalaise.

ressourcement à des migrants fatigués de l'errance mais qui ne leur permet pas d'avoir en perspective une installation durable. Les dates d'installation des immigrés à Fès sont récentes, plusieurs n'ont pas eu le temps encore de s'enraciner dans la ville et les espaces qu'ils pratiquent leur sont inégalement familiers.

3.4.1 La période d'arrivée à Fès

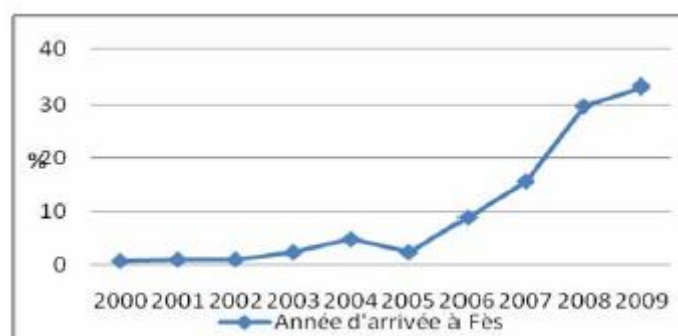


Figure 9. Migrants subsahariens par année d'arrivée à Fès

Après avoir été dominé longtemps par la prédominance de Casablanca et des villes frontalières, Fès n'a commencé à émerger comme lieu d'installation des migrants subsahariens qu'à partir de l'année 2000. Selon les données de l'enquête, aucune arrivée n'est enregistrée avant cette date.

L'analyse de la courbe du graphique permet de constater que la cadence des arrivées à Fès des Subsahariens est passée par une période de faible fréquence, avec une légère hausse en 2004. Après la chute de 2005, les flux reprennent de l'importance avec une hausse continue à partir de 2006.

Mais ce qui est remarquable, c'est que la progression du rythme des arrivées à Fès suit les grandes lignes de la date d'entrée au Maroc, avec un réel décalage. Si on prend en considération les migrants subsahariens en fonction de leur date d'arrivée au Maroc et de celle de leur installation à Fès, on remarque que les plus anciens sont rentrés au Maroc avant l'an 2000, mais leur poids à Fès représente à peine 1,9% du total, contre 24,3% de ceux entrés entre 2000 et 2005 et 73,8% entre 2005 et 2009. L'arrivée à Fès des mêmes migrants s'est faite durant les mêmes périodes mais avec une variation dans la fréquence. Ainsi l'arrivée des premiers migrants date de l'an 2000, et représentent à peine 0,8% du total, contre 10,8% entre 2000 et 2005 et 88,4% entre 2005 et 2009. Plus des $\frac{3}{4}$ des migrants touchés par l'enquête seraient donc arrivés à Fès au cours des 5 dernières années, et 37,5% au cours de la seule année 2009.

Si dans un début l'arrivée à Fès des migrants subsahariens se produisait longtemps après leur entrée au Maroc, actuellement il passe moins de temps entre l'entrée au Maroc et l'installation à Fès. L'on peut expliquer ce changement par une sorte de variation dans la géographie migratoire des Subsahariens au Maroc en rapport avec deux faits. Un premier concerne les événements médiatisés qui problématisent la présence des migrants subsahariens au Maroc. L'année 2005, en effet, est célèbre par la tentative du passage en force à Ceuta effectuée par plusieurs centaines de migrants subsahariens dans la nuit du 28 au 29 septembre 2005. Ce qui

a eu pour résultat, le durcissement des contrôles frontaliers ayant rendu les passages à l'Europe de plus en plus difficiles. Et étant donné que le retour dans les villes où déjà la présence des Subsahariens est remarquable, comme Rabat, Tanger ou Oujda, est devenue risqué, a fait de Fès une ville de repli et d'attente d'opportunités meilleures. En outre, la concentration des Subsahariens dans des villes comme Rabat, Casablanca ou Tanger, rend les conditions de vie plus difficile, pression sur la demande d'emploi ou d'aide, etc. Ce sont donc là des faits qui influencent de plus en plus de migrants récemment arrivés pour faire le choix de passer d'abord par Fès.

Pour aborder les aspects de l'insertion des Subsahariens dans la ville nous avons privilégié 3 volets de la vie, l'espace résidentiel, le travail et la religion.

3.4.2 La répartition des Subsahariens dans la ville

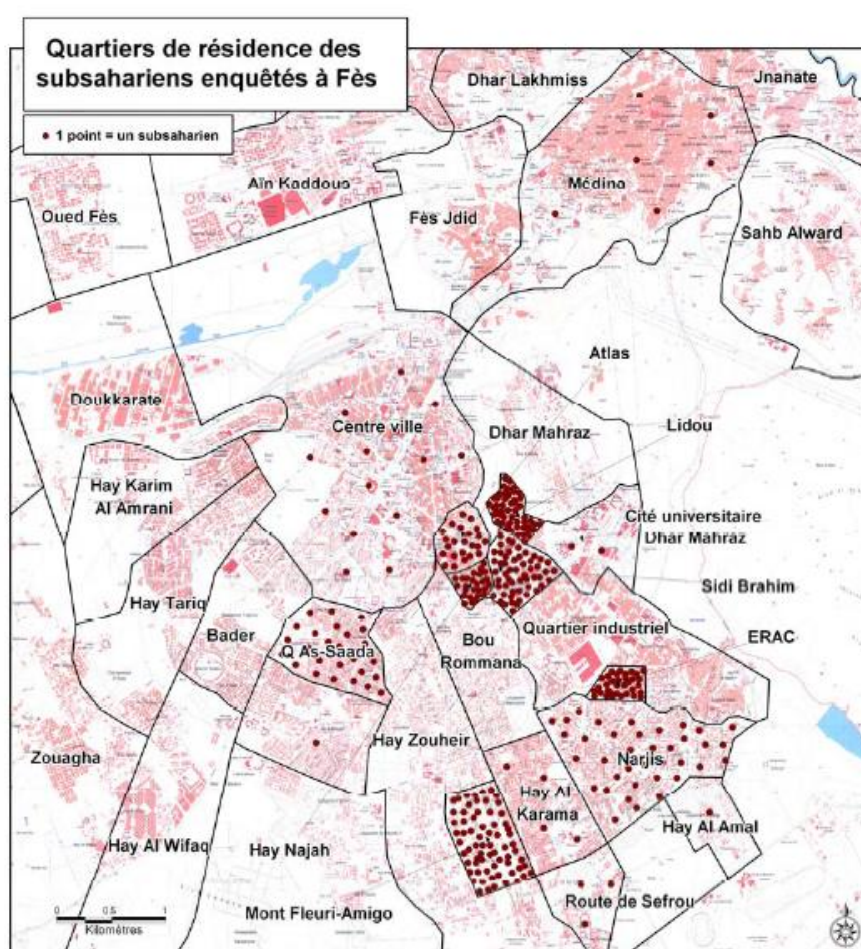


Figure 10. Répartition des subsahariens par quartier

L'installation à Fès de beaucoup de migrants subsahariens n'a pas été planifiée à l'avance. Dans la majorité des cas elle se produit à la suite d'une rencontre avec un compatriote ou des "frères" subsahariens qui connaissent Fès pour y avoir séjourné en tant qu'étudiants, pour les uns, pèlerins ou migrants en voyage pour d'autres.

L'agrégation à la communauté déjà installée se fait à distance. En ayant une adresse à Fès le migrant est sûr de ne pas se retrouver sans gîte à l'arrivée. Si on admet qu'à Fès le premier noyau de la communauté subsaharienne est constitué par les pèlerins et les étudiants dont les pratiques marquent deux lieux dans la ville, le campus de Dhar el Mehraz et les quartiers contigus pour les étudiants et la médina autour de la zaouia Tijaniyya pour les pèlerins, l'on peut postuler que les migrants dans leur fixation seront orientés vers ces mêmes lieux. Mais la réalité de la répartition géographique, comme elle ressort des résultats de l'enquête, permet de vérifier cette hypothèse dans le cas de l'espace étudiant avec, toutefois, des nuances, en considérant deux éléments, i) l'offre du logement de location prend en compte la pression de la demande et entraîne un renchérissement de la valeur locative des appartements dans les quartiers proches de l'Université, ii) la tendance qui se dessine vers une certaine autonomie des migrants subsahariens dans le choix de leur logement, ce qui se traduit par un essaimage vers des quartiers de plus en plus périphériques par rapport au noyau constitué par les quartiers de l'Université.

La concentration dans les quartiers populaires du secteur sud-est de la ville

Les résultats de l'enquête laissent apparaître une grande concentration des migrants dans les quartiers situés dans les secteurs Sud-Est de la ville. Les quartiers de Monfleury, Sidi Brahim et Saada accueillent 40,4%. Ce sont des quartiers qui se trouvent dans le prolongement de ceux de Lido, Cité Universitaire Dhar El Mehraz et l'Erac où résident 26,7%.

Deux ensembles de quartiers jouant un rôle de satellite sont situés aux deux extrêmes de ce pôle central. Il s'agit, du côté nord, de l'ensemble constitué par les quartiers du centre-ville, Adarissa, Atlas, Annajah et Assaada qui accueillent 16,2% de ces migrants enquêtés, et du côté sud des quartiers Narjiss, Al karama, Douar Dalou et Al Amal, avec 12%. La Medina s'individualise par le faible nombre des Subsahariens qui choisissent de s'y installer, soit 1,2% de l'ensemble.

Une répartition dans une certaine conformité avec la géographie de la ville

Il est certain que la répartition spatiale des Subsahariens à Fès se présente en conformité avec une géographie de la ville caractérisée par une double fragmentation sociale et spatiale. Sociale dans la mesure où le système économique de la ville a été producteur d'inégalités entre plusieurs catégories d'habitants, et spatiale déterminée d'abord par la topographie du lieu sur lequel la ville est bâtie, puis consacrée par la planification urbaine ayant renforcée les oppositions en matière d'équipement et de salubrité du cadre de vie entre quartiers pauvres et quartiers riches.

Les quartiers où se concentrent les Subsahariens se présentent sous des aspects qui les rendent accessibles pour les classes aux revenus modestes, et qui permettent aux nouveaux venus une facilité de trouver un logement. Ces quartiers par leur situation non loin du campus universitaire, pas très éloignés du centre ville, réputés pour le prix modéré des loyers, sont les noyaux où les étudiants subsahariens s'installent de préférence.

Les quartiers Lido, Dhar el Mehraz et l'Erac sont accolés au plateau de Dhar el Mehraz caractérisé par la vétusté des habitations, malgré l'existence de quelques immeubles de construction récente. Ce sont des espaces proches des casernes militaires, du campus et du quartier industriel, où se côtoient couches populaires et classes moyennes. Mais ils se partagent tous un espace où ils ont pris racine par les circonstances de l'affectation pour le travail ou pour les études. Cette fonction résidentielle s'est développée au fur et à mesure de l'accroissement démographique de Fès dont la population est passée de 769 000 hab en 1994

à 946 000 en 2004, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 2,10 %. Actuellement c'est une ville millionnaire. Cette évolution est alimentée essentiellement par l'émigration interne compte tenu des fonctions économiques, administratives et de service qu'elle joue dans l'espace régional. Ce qui a eu pour conséquence l'extension des espaces bâtis essentiellement sous forme d'habitat non réglementaire. Le quartier Monfleuri, par exemple, est composé de lotissements clandestins constitués sur des terres agricoles entre 1970 et 1990. Les habitations R+2 ont non seulement facilité l'accès à la propriété du logement pour des catégories sociales peu enracinées dans la ville mais ont également permis l'augmentation de l'offre de location à des prix moins chers que dans le centre ville.

D'autres lieux se sont transformés en bidonvilles accueillant des catégories sociales encore plus démunies, comme c'est le cas à Aouinat el Hajjaj au sud de la zone industrielle de Sidi Brahim.

Ce sont des quartiers qui, malgré les actions de l'Etat en matière de résorption de l'habitat insalubre et la restructuration des quartiers à habitat non réglementaire, continuent à se développer de façon spontanée sous l'effet de la pression démographique et de l'existence d'une ségrégation spatiale activée par le renchérissement du foncier et le développement d'un urbanisme sélectif et différenciateur entre quartiers riches réservés à la bourgeoisie traditionnelle et aux nouvelles élites de la ville, d'une part, et quartiers modestes ou pauvres étendus par de nouveaux lotissements privés destinés aux nouvelles populations qui choisissent de s'installer à Fès. C'est le cas par exemple du quartier Narjiss ; situé au sud de Sidi Brahim, de construction récente et qui prend l'allure d'un quartier périphérique doté de services, banques, pharmacies, poste, et de commerces de détail et de superettes modernes. C'est un quartier habité par une classe moyenne composée de cadres et de fonctionnaires, mais aussi de plusieurs familles de migrants internationaux.

Les espaces de la ville occupés par les Subsahariens sont faiblement intégrés au centre ville. Les moyens de transport en commun disponibles imposent des frais que le migrant préfère utiliser pour se nourrir. De fait ceux qui se rendent au centre ville sont rares. Un grand nombre des Subsahariens interviewés ne connaissent pas l'existence de la médina et mènent une vie à l'écart. Pour plusieurs, avec des niveaux d'instructions élémentaires, l'espace pratiqué se limite à la pièce où ils logent dans la promiscuité avec d'autres ressortissants subsahariens, ou à la rue dans laquelle est située leur logement et où ils se rendent pour faire des achats, téléphoner ou aller au cybercafé. Ceux qui se sentent libres de leurs mouvements ont le privilège de l'instruction qui les aide à se faire passer pour des étudiants et à fréquenter des lieux ouverts au public, comme, par exemple, aller dans un café ou en boîte ou encore jouer au foot avec des Marocains.

3.4.3 Des migrants qui affrontent des problèmes de chômage et de sous emploi

Les migrants subsahariens, qu'ils soient salariés ou travailleurs indépendants, ont des problèmes à trouver du travail. Ils sont 197 à déclarer exercer ou avoir exercé une activité rémunérée depuis leur arrivée à Fès, soit 53,1%. C'est une population largement touchée par le sous emploi et qui se dédie à des activités non exigeante en qualification.

Tableau 7. Activités exercées par les Subsahariens à Fès

Activité	Commerce	petits métiers et services	travaux domestiques	ouvriers	centres d'appel	autre	Total
<i>effectif</i>	44	45	16	15	59	18	197
<i>%</i>	22,3	22,8	8,1	7,6	29,9	9,1	100

Il s'agit essentiellement d'activités de survie qui s'exercent à la marge des secteurs d'emploi organisés.

Ainsi les actifs dans le commerce sont essentiellement des vendeurs ou revendeurs de produits importés des pays d'origine ou des produits de la contrebande. Généralement ils n'ont pas de local et leur marge bénéficiaire est souvent partagée avec plusieurs intervenants. Les situations décrites par certains entretiens font état d'une combinaison entre des Subsahariens aux différents statuts de résidents et aux possibilités matérielles, d'un côté, et des Marocains de l'autre. Ainsi un commerçant, sans papiers de résidence en règle, fait venir la marchandise par un étudiant subsaharien et pour la revendre la dépose chez un épicier marocain, ou encore s'appuie sur un petit réseau de revendeurs subsahariens.

D'autres quand ils disposent d'un pécule, et qu'ils ont des papiers qui leur permettent de voyager à l'intérieur du Maroc, s'activent en faisant un petit commerce de produits de contrebande à partir des villes frontalières d'Oujda, Tétouan et Nador.

Ceux qui exercent des petits métiers et services sont surtout cordonniers, tailleurs, mécaniciens, menuisiers, maçons ou coiffeurs. Les femmes sont des domestiques, travaillent dans la restauration ou se spécialisent dans la coiffure des tresses.

En plus de ceux qui se déclarent ouvriers journaliers, la majorité des Subsahariens qui travaillent sont des salariés, soit 58,8%. Les autres se disent indépendants, surtout les commerçants, 34 sur un total de 64, ainsi que les cordonniers.

Ces activités ne sont permanentes que dans une proportion de 60,9%. Mais il s'agirait là plus d'une permanence dans l'activité exercée, c'est-à-dire que c'est de quoi il vit, car la régularité dans l'emploi, surtout pour les salariés, n'est pas fréquente. Les embauches se font pour une période de moins d'une quinzaine de jours pour 38,6%, dont 60,9% travaillent à la journée. Ceux embauchés au mois représentent 35% du total, alors que ceux dont la période d'embauche n'est pas précisée, car ils devraient travailler à la tâche ou à la commission, constituent 25,7% du total.

Dans le cas des embauches au mois on trouve essentiellement ceux qui travaillent dans les centres d'appel qui représentent plus de 50% de cette catégorie, soit 48 personnes sur 80.

Les salaires perçus sont variables et dépendent non seulement de l'activité exercée, mais également de sa régularité. Les montants déclarés font état de salaires de 80 dh la journée, inférieur de 20 % par rapport au SMIG plafonné au Maroc à 2200 dh. Ce sont des salaires compris entre 1200 dh et 2000 dh que déclarent les travailleurs embauchés au mois dans une proportion de plus de 50 %. Les salaires ne dépasseraient pas 4000 dh par mois même pour

ceux qui travaillent dans les centres d'appel avec des journées pouvant aller jusqu'à 16h par jour²⁰.

En effet, les salaires déclarés dans le cadre de l'enquête pris pour ce qu'ils sont ne reflètent ni les conditions de travail, ni le temps passé au travail et ni la nature des tâches demandées. En outre ce sont des salaires bruts sans aucune cotisation sociale de la part des employeurs. C'est un travail fait au noir entaché de beaucoup d'irrégularités.

Là-dessus les entretiens sont éloquentes, comme c'est le cas de "K", Sénégalaise, employée de maison chez une famille de la bourgeoisie de Fès durant une année pour un salaire de 1300dh, mais qui ne percevait réellement que 300dh, la différence lui était en principe déposée par la patronne sur un compte en banque à son nom, mais qu'elle n'a pas pu récupérer après avoir été renvoyée. Ses journées de travail commencent à 8h du matin et finissent à 18h30, durant toute la semaine dimanche compris :

*"Le matin quand j'arrive je mets directement la table, son mari prend le café et les 'cornflex' et puis il part. Après la femme descend elle prend son petit déjeuner et m'explique le programme d'aujourd'hui (...). Eux ils s'en vont, moi je reste dans la maison (...) Vers midi je finis mon ménage et je prépare la table de midi pour eux tous quand ils viennent ils mangent avec leurs enfants (...) Je débarrasse la table je fais la vaisselle, je range. Après je descends dans le jardin je nettoie je balaie, j'enlève les déchets, après je descends dans la cave, puis je fais le ménage. Après je passe faire le ménage de la salle de sport du mari ; ça me fait vers 6h je termine la salle et je ramasse mes affaires pour rentrer chez moi"*²¹

Dans les centres d'appel, le travail d'animation auquel s'adonnent une grande partie des migrants subsahariens avec un niveau scolaire universitaire, de même d'ailleurs que les étudiants, est une activité récente à Fès. La ville, en effet, est en passe de devenir une plateforme pour les centres d'appels internationaux. En plus de l'existence d'une main d'œuvre adaptée au travail d'animation, grâce à la présence de l'Université, l'attractivité de Fès pour ce type de nouvelles fonctions réside dans le prix encore bas de l'immobilier par rapport à des villes comme Rabat et Casablanca.

L'offre d'emploi de ce secteur est dirigée aux diplômés universitaires qui ont la maîtrise de la langue, le français en particulier. Mais étant donné la modestie des salaires, entre 1800 et 2800 dhs par mois, et l'handicap de la langue pour beaucoup d'étudiants marocains, c'est là une offre qui paraît être plus avantageuse pour les étudiants et les migrants subsahariens ayant un niveau universitaire.

Nous n'avons pas de statistiques autour du nombre de Subsahariens employés par les centres d'appel, mais à en juger par l'effectif des enquêtés ayant déclaré y travailler, l'on peut estimer qu'en partie l'attractivité de Fès pour les migrants avec un profil d'instruit de niveau universitaire est une tendance qui se confirme.

Les migrants subsahariens quand ils travaillent ne jouissent pas des avantages qu'offre le droit du travail en vigueur au Maroc. Ce sont des demandeurs d'emploi en situation administrative irrégulière. En plus Fès, à l'image des villes des pays en voie de développement, n'offre pour

²⁰ Entretien subsaharien 2

²¹ Entretien subsaharien 8

une grande partie de la population active que de petits emplois dans l'informel. Les migrants subsahariens se retrouvent en fait dans une situation sinon pire du moins similaire à celle de la majorité des migrants marocains qui affluent vers Fès venant des régions limitrophes. Une nuance, toutefois, peut être relevée. Contrairement aux jeunes ruraux marocains qui s'installent à Fès, certains migrants subsahariens ont des niveaux d'instruction qui leur permettent d'exercer de nouvelles activités relevant du champ de la communication et de l'informatique.

Car Fès ayant perdu sa fonction industrielle dans le textile à partir des années 80, a passé de nombreuses années à asseoir sa vocation en matière de création d'emploi sur un secteur tertiaire dominé par le commerce et l'artisanat. Actuellement, la ville est entrain de se repositionner sur des fonctions en rapport avec les technologies de l'information, l'industrie culturelle et le tourisme, en plus de la modernisation des secteurs qui font sa réputation traditionnelle, à savoir le commerce et les métiers de l'artisanat.

Les Subsahariens de Fès, pour des raisons qui tiennent à leurs caractéristiques de voyageurs en quête de voies de sortie du Maroc pour aller en Europe, ne sont pas toujours portés à l'enracinement dans les lieux où ils s'installent. Mais avec une originalité, toutefois pour les Subsahariens de Fès, qui est de se retrouver dans une destination qui n'a pas été choisie pour sa fonction de pôle compétitif en matière d'offre d'emploi, et par conséquent d'attraction des migrants internationaux.

Les personnes âgées installées en famille sont rares. Leur absence parmi la population enquêtée n'est pas due à une sous estimation mais plutôt à une réalité sociologique du collectif des Subsahariens de Fès.

Pour répondre au déficit de Fès en matière d'offre d'emploi, les Subsahariens ont développé des liens de solidarité entre individus affrontés aux contraintes de la subsistance au quotidien. Les solidarités nouées autour du logement se prolongent aussi pour concerner la nourriture. Sans avoir forcément la même nationalité ou appartenir aux mêmes communautés d'origine les locataires d'un même appartement ou d'une même chambre partagent toutes les dépenses. Dans le cas où le migrant n'a pas de moyens pour participer il est pris en charge en attendant d'avoir quelques revenus en travaillant, en faisant de la mendicité ou en recevant de l'argent de la part de ses parents ou de ses amis.

3.5 Les interactions entre les migrants subsahariens et la ville à travers le champ religieux

“Depuis, à Casa, voilà, le Camerounais que j'ai trouvé à Tanger qui m'a envoyé à Casa pour venir à Fès il me dit que à Fès quand je vais venir à Fès, la majorité des noirs que je vais trouver c'est des étudiants que là-bas c'est une ville religieuse ; il m'a dit du bien de Fès voilà bon puisque je connais pas vraiment les autres villes je me dis que pour nous les noirs Fès c'est vraiment l'idéale”²²

Pour ce jeune Burkinabé arrivé au Maroc, le choix de Fès comme ville d'installation fut lié à deux aspects de cette ville: la présence d'une communauté d'étudiants subsahariens qui

²²Entretien subsaharien 42

pourrait lui venir en aide et le caractère religieux de la ville de Fès. Derrière ce critère du religieux, il y avait probablement l'espoir que les habitants de Fès, connus pour être pieux par rapport aux habitants des autres villes marocaines, seraient plus accueillants et lui viendraient plus en aide. Il est intéressant de constater l'importance que donne ce jeune homme de dix huit ans à l'aspect religieux dans le choix de la ville où il va s'installer du moins provisoirement. Mais ce propos montre surtout que Fès en tant que ville religieuse est une image très répandue dans le milieu subsaharien du Maroc.

Mais cette image de Fès ville religieuse n'est pas nouvelle chez les populations subsahariennes. La ville est non seulement perçue comme la capitale spirituelle du Maroc mais elle a aussi joué un rôle de centre de savoir religieux pour les communautés d'Afrique de l'Ouest. Ancien carrefour commercial entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe, la capitale spirituelle du Maroc était aussi un centre religieux important pour les lettrés d'Afrique du Nord et de l'Ouest qui venaient approfondir leurs études de théologie et échanger avec les savants marocains. A partir de la moitié du XIX^{ème} siècle, elle devient aussi un centre de pèlerinage pour les adeptes de la confrérie Tijaniyya de l'Afrique de l'Ouest qui viennent se recueillir sur le tombeau de leur guide spirituel enterré dans le quartier historique de la ville. Le rayonnement spirituel de Fès comme son rôle de carrefour commercial a donc aussi contribué à créer une mobilité transsaharienne et à attirer des Subsahariens.

Mais contrairement aux théologiens et pèlerins tijanes qui viennent encore à Fès, le groupe des migrants subsahariens qui nous concerne ici a choisi Fès comme destination pour d'autres raisons. La communauté subsaharienne présente à Fès est non seulement multiconfessionnelle mais le religieux ne semble pas jouer un rôle primordial dans leurs motifs d'émigration initiaux. Cependant, nous avons observé que lors des voyages des migrants et pendant le séjour à Fès le religieux peut prendre une valeur beaucoup plus centrale dans le vécu quotidien du migrant. Les temps des pratiques cultuelles sont non seulement des moments centraux dans le quotidien du migrant mais les lieux de culte représentent aussi des lieux d'interaction sociale privilégiés. La migration peut, pour certains, être reconceptualisée en un voyage spirituel. Pour d'autres, elle peut mener à une conversion.

Dans les deux premières parties nous allons analyser les différentes fonctions qu'occupent les lieux de culte pour les migrants subsahariens. Les perceptions des lieux de culte de la ville de Fès et la place que la religion occupe chez les migrants dépend aussi du temps que les migrants ont passé au Maroc ou à Fès. Alors que pour les migrants arrivés depuis peu ou de passage, les églises et les mosquées sont des lieux anonymes, pour les migrants installés depuis quelques années dans la ville et les étudiants, ces lieux prennent une fonction sociale. C'est pour cela que la première partie traite avant tout des migrants de passage alors que la deuxième partie se concentre plus sur les migrants installés à Fès. Dans une dernière partie, nous allons nous consacrer à décrire deux profils de migrants qui vivent différemment leur religion à Fès.

3.5.1 Les lieux de culte, des espaces d'interaction avec les "autres" ?

3.5.1.1 Aller à l'église à la recherche d'aide

Certains migrants subsahariens chrétiens rencontrés lors des entretiens ont fréquenté les églises de la ville dès leur arrivée. Ils espéraient y rencontrer des coreligionnaires pouvant les aider. C'est surtout de la part des Européens et Américains de l'église qu'ils espèrent recevoir le plus de soutien.

En effet, les églises font partie des rares espaces de rencontre entre Européens et Subsahariens. Outre les services de police où à l'occasion du renouvellement des papiers de séjours les Subsahariens²³ peuvent croiser des occidentaux venus pour les mêmes raisons, ou encore au supermarché²⁴, les rencontres avec contacts directs entre Subsahariens et Européens se limitent à l'église.

Malheureusement cet espoir de rencontrer un Européen généreux à l'église est souvent déçu. Les Européens de Fès fréquentent très rarement les églises. De plus, comme l'explique une migrante française "il y a une messe le samedi soir pour les étrangers et le dimanche une messe pour les Africains, qui est une messe chantée"²⁵. Et lorsque les occidentaux fréquentent les messes avec les Subsahariens, ils évitent d'entrer en contact avec ces derniers. Les Européens interviewés montrent donc une méconnaissance de cette population étrangère qui a selon eux une autre réalité de vie et des problèmes bien spécifiques.

Lorsque dans certains cas, les Européens aident leurs coreligionnaires subsahariens, cette aide se limite à un peu d'aumône. C'est ainsi qu'une migrante originaire du Liberia raconte que depuis sa venue à Fès, elle allait tous les dimanches à la messe catholique en espérant rencontrer des Européens pouvant lui donner un emploi. Bien qu'elle arrive souvent à les aborder à la fin de la messe, elle n'a toujours pas pu trouver de travail²⁶ et ses tentatives ne lui rapportent qu'un peu d'aumône. Les espoirs d'obtenir de l'aide de la part des Européens à l'église se reflètent dans les propos d'un migrant Congolais:

"Vous ne rencontrez pas d'Européens à l'église?"

Non, et si tu les rencontre, ils vont te donner quoi? Ils ne vont rien te donner.

Vous n'avez pas de relations avec les Européens ici à Fès?

Non, à part une fois des Américains à l'église à Rabat, les Américains sont gentils (...) Ils t'aident par pitié, quand tu leur expliques ton problème ils t'aident sur le champ ils peuvent te donner même cinq euros, les Américains sont très gentils"²⁷.

Mais si les Européens essaient de garder leur distance par rapport aux Subsahariens, le personnel des églises joue un rôle central pour certains migrants subsahariens. Un jeune ivoirien qui espère faire une carrière de footballeur à Fès mais n'ayant pour le moment aucune source de revenu se fait soutenir par le pasteur de son église²⁸. Chaque fois qu'il n'a plus de recours pour survivre, il consulte son pasteur. Le personnel de l'église catholique joue aussi ce rôle. Une migrante française de Fès, qui ne va à l'église que lors des fêtes, affirme que tout ce qu'elle sait sur la situation des migrants subsahariens, elle le tient du prêtre de la ville qui s'occupe de ces derniers.

"Alors, ceux-là se mélangent très, très peu. Ils vivent dans des quartiers qui sont extrêmement circonscrits, dans la Ville-Nouvelle, comme je devais le savoir. Le seul point éventuel de

²³ Entretien Européen 6

²⁴ Entretien Européen 6

²⁵ Entretien Européen 6

²⁶ Entretien subsaharien 23

²⁷ Entretien subsaharien 36

²⁸ Entretien subsaharien 15

convergence quand on est croyant, c'est l'église. C'est une population qui est souvent très catholique, donc, qui va à la messe tous les dimanches. Et bien que non pratiquante, j'ai de très bonnes relations avec le père de l'église catholique, qui est un Italien, il s'appelle M. Donc, voilà, c'est éventuellement là qu'on pourrait les rencontrer (...) Je les ai vus à l'église quand je suis allée à la messe de Noël, j'en discute souvent avec M parce qu'ils ont des problèmes spécifiques que les autres n'ont pas. Il y a un grand problème de rejet par les Marocains, par les Fassis, énormément. (...) Et puis, ceux qui arrivent chez M sont quelquefois des gens qui sont dans une situation illégale, ou ceux récupérés, qui sortent de prison, qu'on va amener à Oujda et qu'on va laisser"²⁹.

L'image qui prédomine chez cette dernière et les autres Européens de la ville est que les Subsahariens de la ville, à l'exception des étudiants, vivent dans des situations de grande précarité et d'irrégularité. C'est l'image du migrant subsaharien quémendant dans la rue.

Mais même quand les Subsahariens n'utilisent pas les temps des messes pour demander de l'aumône, les relations avec leurs coreligionnaires européens restent très distantes. Ceci est probablement dû au fait que deux mondes totalement différents se rencontrent. Les Africains sub-sahariens étudiants et migrants fréquentant les églises sont souvent très jeunes, ont des traditions ecclésiastiques très diverses - à la fois d'églises historiques que d'églises pentecôtistes ou de Réveil - et proviennent souvent d'un milieu social défavorisé. Les visiteurs européens sont surtout des coopérants et retraités européens (Baida & Feroldi, 2005).

Mais non seulement les Européens ont une image stéréotypée du Subsaharien de Fès, les Subsahariens aussi ont leur image de l'Européen. Selon eux les églises sont fréquentées par trois différents groupes "des étudiants, des touristes, des aventuriers"³⁰. Les chrétiens qui ne sont ni aventuriers, ni étudiants sont à leurs yeux des touristes. Cette perception en dit long sur les images que les migrants subsahariens de Fès ont des Européens et sur le peu de communication au sein des églises.

3.5.1.2 Dans les mosquées, un anonymat encore plus accentué

Bien que les mosquées occupent moins souvent une fonction sociale, les migrants musulmans les fréquentent aussi dans le but d'y lier des contacts. Mais ces lieux de culte s'avèrent être encore plus anonymes que les églises. Pourtant, les temps des prières à la mosquée sont des moments de la journée très privilégiés.

"- Tous les jours je me réveille à quatre heure, à midi, seize heure, dix neuf heure, vingt heure. Je vais à la mosquée. Près de nous il y a une mosquée, la mosquée d'Erac. C'est là-bas que je vais faire mes prières (...).ils [les marocains] ne peuvent rien faire pour moi parce qu'ils refusent de nous aider (...) Non. Ils ne te demandent rien. Non moi même je veux pas"³¹.

En dépit de l'hostilité sous-jacente que ce jeune migrant ressent vis-à-vis de la société marocaine et qui est présente dans tout l'entretien, on peut dire que ce récit représente bien la fonction que les migrants attribuent aux mosquées de Fès. Dans le récit de ce Burkinabé de 18 ans, on remarque à la fois l'importance de la prière à la mosquée pour lui et sa déception vis-

²⁹ Entretien Européens 14

³⁰ Entretien subsaharien 15

³¹ Entretien subsaharien 19

à-vis du comportement des Marocains. Ce jeune migrant a été interviewé quelques mois après son arrivée à Fès. N'ayant pas trouvé de travail, il vivait aux dépens d'autres migrants. Les temps de prières à la mosquée semblent être des moments-clefs de ses journées, et lui permettent de structurer une journée vide. De plus, la mosquée, bien qu'étant anonyme est pour lui un lieu de retrait face à la promiscuité du lieu d'habitation. On retrouve cette fonction de la mosquée surtout chez les migrants qui n'ont pas de travail et errent dans les rues de la ville pour mendier.³² Ce sont des lieux pour les prières quotidiennes et qui permettent probablement de donner une structure aux journées de ces derniers. Par contre pour ceux qui se sont déjà stabilisés, la mosquée est surtout fréquentée les vendredis. Ceci est le cas d'un migrant installé depuis deux ans à Fès et qui raconte:

“Je suis musulman, je prie à la maison, sauf le vendredi je vais à la mosquée. Chaque vendredi je vais à la mosquée”³³

Mais même pour les migrants installés depuis longtemps et relativement stabilisés, la mosquée garde un aspect assez anonyme. Cette image se retrouve par exemple dans un entretien mené avec un Centrafricain qui évite d'aller à la mosquée quand ce n'est pas nécessaire.

“- Au départ je faisais beaucoup la prière à la mosquée, mais ça fait trois semaines que la mosquée m'a découragé; ils m'ont volé mes chaussures là-bas. Ça ne m'a pas beaucoup trop plu et je ne veux pas perdre mes chaussures tous les jours. J'ai vu la personne qui m'a volé les chaussures, mais j'étais en train de finaliser la prière et avant de scinder le “salam” il est parti.

- Même la prière de vendredi?

- Là c'est obligatoire, là je pars en babouche”³⁴

Contrairement aux églises où une rencontre avec “l'autre”, même si elle reste superficielle, a lieu, les mosquées sont uniquement des lieux de prière. Ces lieux de culte ont encore moins une fonction sociale pour les migrants. L'intégration dans le quartier, voire dans la ville, ne se fait donc pas plus facilement à travers la fréquentation des mosquées. Cette perception de la mosquée est surtout présente dans les récits des migrants qui ne sont pas encore bien installés et qui éprouvent encore plus le besoin de s'accrocher à leurs cultes et aux mosquées. Mais en général, on remarque que les lieux de culte de Fès, qui pourraient être des espaces privilégiés d'interaction entre différentes communautés, que se soit entre Subsahariens et d'autres étrangers de la ville ou bien entre migrants et la société d'accueil marocaine sont des lieux où les communautés cohabitent plutôt qu'elles ne communiquent.

Pourtant ces lieux jouent un rôle central dans la vie de certains migrants subsahariens non seulement religieuse mais aussi sociale. De ce fait certains lieux de culte se distinguent d'autres comme des espaces privilégiés pour les migrants subsahariens de Fès.

³² Entretien subsaharien 22 et 26

³³ Entretien subsaharien 32

³⁴ Entretien subsaharien 39

3.5.1.3 Des lieux de culte "africains" ou métissés ?

Les communautés subsahariennes installées à Fès ou en transit ont donc certaines attentes vis-à-vis des lieux de culte de la ville. Les églises comme les mosquées sont loin d'être des espaces de rencontres intercommunautaires. Ils sont perçus par les migrants de passage comme des espaces anonymes. Cependant, pour les migrants qui sont installés à Fès dans la durée et qui ont trouvé une occupation professionnelle ou bien qui sont étudiants, la fréquentation de ces lieux de culte a une autre valeur. Les migrants subsahariens s'approprient ces espaces qu'ils fréquentent régulièrement et où ils vont à la rencontre d'autres coreligionnaires. Les deux églises de la ville pour les migrants chrétiens et la zaouïa du cheikh Ahmad Tijani pour les musulmans tiganes sont représentatives de cette appropriation.

a) L'église comme espace d'action commune: appropriation des espaces de culte ?

Pour certains migrants installés, les églises jouent un rôle social très important. Ce ne sont pas seulement des lieux de célébration des fêtes religieuses telles que Noël et Pâques (ou même le réveillon) mais aussi des lieux d'activités culturelles telles que les chorales³⁵. La fréquentation de ces églises semble répondre à un besoin d'activités de loisir et créé un cadre de sociabilité tel pour les migrants, qu'elles attirent aussi des migrants subsahariens musulmans qui parfois ne manquent aucune occasion pour assister à des fêtes ou des représentations de la chorale³⁶.

Ceci laisse supposer que les migrants chrétiens comme musulmans retrouvent dans l'église à Fès un endroit où ils revivent une ambiance qui rappelle leur chez-soi. Lors d'un entretien sur les ressemblances et les différences entre les églises au Maroc et dans les pays d'origine, un migrant guinéen explique:

*"C'est à peu près la même chose (...) seulement ici c'est un prêtre blanc, c'est un pasteur blanc, sinon c'est à peu près la même chose (...) c'est des Africains, c'est des Africains qui dirigent même l'église il n'y a que le pasteur qui n'est pas africain mais il y a aussi un pasteur congolais qui vient prêcher à Fès"*³⁷.

Cette présence subsaharienne à Fès a contribué fortement à transformer les églises. Implantées à l'origine pour répondre aux besoins de la communauté chrétienne, essentiellement française et secondairement européenne sous le protectorat, puis pour accompagner les expatriés occidentaux au Maroc, les églises de Fès sont de nos jours plus africaines qu'européennes. Les Subsahariens sont les adeptes les plus nombreux et les plus actifs parmi les croyants ; ils sont considérés même comme les piliers de l'activité ecclésiastique³⁸. Qu'est-ce que le vécu du religieux dans une communauté cosmopolite combinant des traditions différentes engendre-t-il comme nouvelles formes du vécu religieux? La présence de ces communautés a-t-elle déjà pu refaçonner les églises du Maroc contribuant à transformer cette dernière et à créer une nouvelle forme d'église africaine?

Le phénomène de l'immigration subsaharienne étudiée ici est encore à ses débuts et donc trop récent pour qu'on puisse observer des transformations profondes des églises de la ville de Fès suite à cette forte présence africaine. Mais en attendant, on peut supposer que ces espaces

³⁵ Entretien subsaharien 18

³⁶ Entretien subsaharien 18

³⁷ Entretien subsaharien 44

³⁸ <http://www.dioceserabat.org/?q=l-eglise-aujour-hui>

contribuent plutôt à créer un esprit de communauté entre les Subsahariens de Fès qu'entre ces derniers et les autres communautés chrétiennes de la ville.

b) La zaouïa d'Ahmad al-Tijani: une mosquée pas comme les autres

Si les mosquées en général ne sont pas des lieux d'accueil attractif, leur rôle se limitant à abriter les prières collectives, à Fès une mosquée ou plus exactement une zaouïa se démarque des autres et joue un rôle plus central dans le vécu des migrants. Ceci est surtout le cas des migrants musulmans membres de la confrérie Tijaniyya, majoritairement sénégalais. Mais cela peut être aussi le cas pour d'autres Subsahariens de la ville pas forcément tijanes, pour qui la zaouïa peut être un lieu de ressourcement à la fois spirituel et culturel.

Un lieu de célébration

En effet, bien que la fréquentation de la zaouïa soit le fait avant tout des adeptes tijanes et des Sénégalais, ces derniers ne sont pas les seuls à être attirés par ce lieu. Le mausolée joue le rôle de lieu de culte privilégié pour la majorité des migrants subsahariens musulmans. En raison de son éloignement des quartiers d'habitation de la plupart de ces derniers, il est le lieu de fréquentation lors des grandes occasions telles que les fêtes religieuses qui sont des événements de rassemblement et de rencontre.

“Le mouloud on fête ça chez nous, tu pars prier à la médina³⁹ et tu reviens. Moi je prie quand on est en groupe parce que je n'aime pas me déplacer seul pour aller prier quoi ; si j'arrive à trouver cinq comme ça, on part ensemble prier parce que c'est très loin”⁴⁰

Le mois du Ramadan est aussi un moment privilégié pour aller à la zaouïa. Un jeune ivoirien raconte qu'il privilégie d'aller à la zaouïa au moment de la rupture du jeûne, car les responsables de la zaouïa offrent aux visiteurs un repas. Notre interlocuteur qui essayait d'y aller une fois par semaine durant ce mois de jeûne insiste sur l'atmosphère particulière de ces moments:

“J'aime tout, j'aime le temps de partage quand tu pars là-bas ça fait revivre ta foi, tu es avec Dieu lui-même. Pendant le ramadan c'est un temps très spécial. Il faut que tu arrives à passer ce temps là-bas parce que c'est très important.”⁴¹

Un lieu africain

Nous nous sommes interrogés lors des entretiens sur ce qui distingue ce lieu des autres. La ville de Fès abrite une multitude de mosquées et de sanctuaires dont certains comme Moulay Driss sont célèbres. Pourtant c'est la zaouïa de Ahmad al-Tijani qui attire le plus de Subsahariens. Ceci est fortement lié à l'importance que la confrérie Tijaniyya joue en Afrique de l'Ouest et à la forte fréquentation du lieu par des pèlerins venus de cette région. Et c'est à travers la fonction de lieu de pèlerinage que la zaouïa se démarque des autres sanctuaires et mosquées. En effet plus que la mosquée elle-même ou le tombeau, ce sont les visiteurs/pèlerins qui attirent des migrants subsahariens vers ce lieu.

³⁹ La zaouïa se trouve dans la médina de Fès

⁴⁰ Entretien subsaharien 17

⁴¹ Entretien subsaharien 41

“C'est bien là-bas et puis il y a beaucoup de personnes qui viennent. On a vu même des africains qui se sont déplacés spécialement du Sénégal et du Mali ce jour-là”⁴²

“Je sais qu'il y a les grands imams qui viennent. Il y a des prières. Des imams qui viennent de tous les pays, du Burkina, de la Côte d'Ivoire, d'un peu partout.

Et toi tu veux y aller pour faire quoi ?

Bon je peux peut-être croiser un imam de cœur qui va peut-être faire quelque chose pour moi on sait jamais.”⁴³

De ces deux extraits d'entretiens, le premier d'une ivoirienne et le second d'un burkinabé on peut retenir que la zaouïa est un lieu central pour ces migrants qui vivent à Fès. C'est un lieu de rencontre de pèlerins ouest-africains et partant un moyen pour les migrants de se reconnecter avec leur chez-soi. Même si ici le chez-soi n'est pas le pays d'origine mais plutôt une entité plus large qui regroupe tous les pays d'Afrique de l'Ouest.

Tout en étant une mosquée pour les grandes occasions, la zaouïa est aussi perçue par ces derniers comme un sanctuaire important. Les miracles du saint qui repose en son centre prennent un rôle primordial pour les vies des migrants. L'existence du tombeau du fondateur d'une confrérie qui a rayonné à travers l'Afrique fait en effet de cette mosquée un lieu de culte très particulier et de Ahmad al-Tijani un saint aux grandes vertus. Ceci se reflète dans un entretien que nous avons mené avec un étudiant malien qui essayait de nous expliquer ce qui différencie ce sanctuaire des autres :

“Il y a un saint qui dort là-bas donc on ne peut pas comparer une mosquée avec là où il y avait un saint. Cheikh Ahmed Tijani c'est le notre, c'est un saint dans la religion musulmane. Il peut être l'intermédiaire à travers toi et puis Dieu. Donc on peut te dire, tu pars, tu demandes, tu fais tes vœux. Donc tu le fais sincèrement. Même si tu n'es pas musulman tu pars faire tes vœux ; inshallah s'il plaît à Dieu ils vont s'exaucer quoi (...) C'est chez nous ma maman elle est vraiment croyante pas comme moi donc avant de venir même elle m'a dit tu vas à Fès, si tu vas à Fès, on m'a dit il y a un saint cheikh Ahmed Tijani là-bas, vas prier là-bas.”⁴⁴

Chez ce jeune étudiant malien, le saint devient entre autre une référence car il le lie à son chez soi, à sa mère qui lui a recommandé d'aller prier sur sa tombe. C'est donc un saint qui a une valeur pour la société d'origine. C'est la famille qui le valorise dans une certaine mesure. Mais l'importance du cheikh Ahmad al-Tijani est aussi grande pour les autres migrants qui découvrent pour certains ce lieu une fois à Fès.

La zaouïa attire donc non seulement en raison de ses visiteurs/pèlerins subsahariens qui rappellent le pays, mais aussi pour son saint. Cheikh Ahmad al-Tijani est le saint de Fès que les migrants privilégient pour faire des vœux. La zaouïa est de ce fait un espace qui comme les églises prend un aspect africain. Le saint Cheikh Ahmad al-Tijani devient le saint des Subsahariens. Et comme les églises, la zaouïa attire aussi des migrants non-musulmans qui eux aussi viennent vénérer Ahmad al-Tijani.

⁴² Entretien subsaharien 18

⁴³ Entretien subsaharien 19

⁴⁴ Entretien subsaharien 16

Paradoxalement les mosquées et zaouïa marocaines ne sont pas accessibles aux non-musulmans. Dans le cas de la zaouïa, un gardien marocain est posté tous les jours devant l'entrée du mausolée et contrôle minutieusement les visiteurs de la zaouïa afin qu'aucun touriste européen ne se faufile parmi eux. Mais les Subsahariens, étant la plus grande clientèle de la zaouïa semblent pouvoir y circuler sans problème. L'appartenance ethnique devient alors critère de sélection.

C'est pour cela que des migrants chrétiens y circulent aussi librement. Nous avons pu recueillir à ce sujet un récit d'une visite de la zaouïa par un ivoirien chrétien. Ce dernier a non seulement pu accéder à la zaouïa mais à même demander des bénédictions de la part des membres de la famille du saint et a pu accéder à l'intérieur du tombeau.

*“Là-bas c'est grand. J'étais parti pour les bénédictions, je suis rentré au tombeau. Les gens ont fait des prières, après on était assis autour du tombeau comme ça maintenant (...) j'étais avec un ami musulman. Nous sommes partis ensemble, lui il est venu de Rabat (...) Quand nous sommes arrivés ils ont fait la prière. Il y avait d'autres africains qui étaient venus aussi, ils ont fait la prière, ils ont des bénédictions, des trucs comme ça. Tu pries, aussi tu dis tes vœux. Quand tu sors, il y a un monsieur qui est assis de l'autre côté, tu mets ta main dans sa main, tu lui donnes cinq dhs et puis lui aussi il fait des bénédictions pour toi. Après tu quittes la porte, tu vois il y a un autre qui est assis de l'autre côté, encore tu viens. Lui aussi il te fait des bénédictions.”*⁴⁵

On peut se demander si cette perception bien particulière des Subsahariens dans la zaouïa a un impact sur la fréquentation de ce lieu. Alors que ces derniers perçoivent une certaine hostilité de la part des Marocains dans leurs quartiers d'habitation, ils sont perçus autour et dans la zaouïa comme des pèlerins. Peut-on dire qu'il y a un inversement des systèmes de valeur dans cet espace de la ville, vue que le “Subsaharien” est étiqueté comme pèlerin?

Mais cela ne suppose pas que la zaouïa soit un espace qui n'est fréquenté que par les Subsahariens. Au contraire, certains interlocuteurs ont découvert ces espaces à travers leurs connaissances marocaines. C'est une cliente marocaine qui a expliqué à sa coiffeuse ivoirienne les miracles que pouvait réaliser le saint, l'incitant ainsi à visiter ce lieu.⁴⁶ Un mécanicien burkinabé a visité la zaouïa pour la première fois avec un collègue de travail marocain.⁴⁷ Un autre a accompagné une famille marocaine de son quartier pour la rupture du jeûne dans la zaouïa.⁴⁸ La zaouïa est donc un lieu qui attire des migrants subsahariens de toutes confessions mais c'est un lieu aussi visité par des marocains.

3.5.2 La religion en migration: réaffirmation de la différence ou rapprochement de la société d'accueil

En dernière analyse, l'impression générale qui se dégage de l'observation des lieux de cultes et des entretiens avec les migrants subsahariens installés à Fès est que ces lieux ne contribuent pas du tout à une intégration des communautés dans la société d'accueil ou à la découverte des autres groupes de migrants. Les migrants subsahariens fréquentent des lieux de culte

⁴⁵ Intervention d'un migrant ivoirien lors de l'entretien subsahariens 44

⁴⁶ Entretien subsaharien 18

⁴⁷ Entretien subsahariens 42

⁴⁸ Entretien subsahariens 41

indépendamment de leur appartenance religieuse et les églises ainsi que la zaouïa représentent des lieux d'attraction pour migrants subsahariens, contribuant ainsi à en faire des lieux au “cachet” subsaharien. Alors que la zaouïa est depuis très longtemps déjà un lieu façonné par des cultures subsahariennes, les Subsahariens chrétiens ont su se réapproprier les églises de la ville et leur donner leur propre cachet. Voyons maintenant deux différents profils de migrants qui vivent leur religion de façon totalement différente. Le premier est un musulman tijane qui se repli sur sa communauté d'origine, alors que le second est un chrétien qui, à travers son séjour au Maroc, découvre la religion musulmane.

3.5.2.1 Vivre comme migrant Tijane à Fès

“B” est un migrant sénégalais de 20 ans. Au moment de l'entretien, il avait déjà séjourné pendant une année au Maroc. Après avoir séjourné à Marrakech et à Casablanca, il décide de venir à Fès. Abandonnant un travail dans un centre d'appel à Casablanca, il décide de quitter la métropole économique pour tenter sa chance à Fès. Le projet migratoire de “B” visait l'Espagne, mais en attendant, il était peu satisfait de son emploi à Casablanca et voulant donner un nouveau sens à sa migration, part à Fès. Pour “B” qui est Tijane, le passage par Fès est à la fois dû à sa proximité de l'Espagne et à sa fonction de lieu de pèlerinage. Mais ce fut moins le caractère spirituel que pouvait ainsi prendre sa migration que le côté stratégique d'y trouver des compatriotes qui influença sa migration vers Fès.

“ (...) ils me disaient que Fès est plus proche pour passer à l'Europe, concrètement c'est à partir de Casa que j'ai commencé à avoir une idée sur le programme à suivre pour gagner l'Europe (...) En fait la chose qui m'a motivé pour venir à Fès c'est que je suis musulman et je suis Soufi, je savais qu'à la zaouïa de Cheikh Ahmed Tijani il y avait beaucoup de sénégalais ici. Donc je me suis dit quand je vais arriver ici ça ne va pas être difficile pour moi. Quand j'étais à Casa j'ai vu à la télé des documentaires sur la communauté sénégalaise ici à Fès c'est à cause de ça que je suis venu dans cette ville (...) Puisqu'au Sénégal nous tous nous en tant que Tijanis ça devient un rêve au Sénégal de visiter voilà cette ... cette ... donc je me dis tout le temps donc puisque je ne vais pas rester ici longtemps puisque je suis dans la ville de ce mausolée c'est l'occasion d'y aller un peu. Spirituellement ça me donne la force de ... de partir sur de bonnes bases.”⁴⁹

“B” donne beaucoup d'importance à la communauté de Sénégalais. Ceci est sa motivation première de venir à Fès. Bien qu'étant Tijane, c'est moins la localisation de la zaouïa en soi qui l'intéresse mais plutôt la communauté sénégalaise que cette zaouïa attire vers la ville. Tout en voulant profiter de ce séjour pour faire une visite à son saint, “B” va surtout fréquenter des espaces sénégalais. Il habite chez des compatriotes et passe tout son temps avec ces derniers. Il pratiquera sa religion en communauté.

En dépit du fait qu'il se trouve ainsi à la source de sa confrérie d'appartenance, il fréquente surtout des espaces religieux sénégalais et participe à l'organisation de nuits de “dhikr” qui ne sont pas que tijanes. Cette pratique, très répandue au Sénégal a été importée dans toutes les diasporas sénégalaises de par le monde. C'est ainsi qu'à Fès aussi, comme dans d'autres villes marocaines s'organisent des nuits de chants religieux. Ces nuits ne se font pas séparément

⁴⁹ Entretien subsaharien 33

selon l'appartenance confrérique. Mourides comme tijanes (les deux confréries les plus importantes au Sénégal) se retrouvent ensemble pour commémorer le Prophète.⁵⁰

La migration peut donc contribuer à rapprocher des migrants de même origine et établir des traditions religieuses différentes. La zaouïa et les pratiques cultuelles qu'elle propose ne peuvent pas compenser les pratiques qui sont ancrées dans les communautés confrériques sénégalaises.

Au Maroc, il y a certes aussi la tradition d'organiser des soirées de "dhikr" au sein de la Tijaniya marocaine, mais cette pratique marocaine du "dhikr" tijane n'a pas la même importance que dans la Tijaniyya sénégalaise. Etre tijane au Maroc et au Sénégal sont deux situations totalement différentes et l'appartenance à la Tijaniyya ne permet pas un rapprochement de la communauté Tijane marocaine avec celle sénégalaise présente au Maroc, mais contribue plutôt à une consolidation d'une culture confrérique sénégalaise. Mais il ne faut pas oublier que cet exemple se limite aux Sénégalais. Il est fort probable que les autres communautés qui ne sont pas présentes en aussi grand nombre à Fès et n'ont pas l'habitude de faire des nuits de chants religieux ne ressentent pas cette même consolidation de leur communauté à travers le religieux et que des communautés "subsahariennes" multiculturelles jouent un plus grand rôle dans leur vie.

3.5.2.2 Intégration et renégociation de l'identité religieuse

Alors que "B" se replie sur sa communauté nationale de Fès, "Br" utilise son séjour au Maroc pour découvrir la religion musulmane et se convertir. Agé de 22 ans et installé au Maroc depuis 2008, ce migrant ivoirien s'est converti à l'Islam une année après sa venue au Maroc. A travers son logement et son travail dans un centre d'appel, ce dernier a pu lier des amitiés avec des musulmans de différentes nationalités. La rencontre d'amis musulmans subsahariens et marocains et le quotidien passé avec ces derniers a joué un très grand rôle dans sa conversion. Mais le rôle d'initiateur dans la religion musulmane est joué par un ami camerounais qui lui fera découvrir petit à petit l'Islam.

"Bon moi j'étais pas musulman au pays, j'étais chrétien avec l'aide de mes amis j'ai beaucoup d'amis musulmans que ça soit marocains que ça soit africains, beaucoup, beaucoup j'ai participé même au jeûne de l'Aïd tu vois donc en étant avec eux (...) quand tu es avec des personnes chaque jour tu les vois prier tu prends la peine de demander bon au fait pourquoi vous priez parce que tu peux dire bon moi je suis chrétien lui il est musulman lui il m'a donné l'explication (...) l'explication c'est que il y a pas de prophète que Mohamed, il y a pas d'autres religions tu vois que la religion musulmane et la religion musulmane c'est une bonne religion et quand ils m'ont dit ça c'était pas du tic au tac (...) moi je te dis ça fait trois ans que je suis ici il y a pas un truc qu'ils m'ont dit ou j'ai dit bon il y a pas de problème j'adhère mais j'ai pris le temps (...) il faudrait que toi-même tu prennes le temps pour faire des recherches il faudrait pas que tu adhères comme un marionnette ou on dit bon vas-y tu vois? (...) J'ai un ami qui s'appelle "A" tu vois il m'a beaucoup influencé sa conduite (..) C'est un camerounais, c'est un peul (...) il a aidé beaucoup de personnes par sa foi, il a aidé beaucoup de personnes. Tu vois des gens qui n'arrivent même pas à manger il est prêt à ouvrir sa porte pour leur donner à manger. Tu vois des gens qui n'avaient pas les

⁵⁰ Entretien subsaharien 33

moyens, lui, un étudiant qui peut être même à sacrifier les sous qu'on lui amenait pour s'occuper de ses personnes là parce que c'est une personne qui m'a beaucoup marqué (...).⁵¹

Dans ce récit on a l'impression que l'appartenance à une communauté cosmopolite à travers l'Islam fut un élément clé dans sa conversion. Bien que ce soit son ami camerounais qui ait joué un rôle majeur dans sa découverte de l'Islam, sa conversion lui a permis à la fois de s'approcher des musulmans subsahariens et marocains. Il faut dire que ce jeune migrant a une attitude assez ouverte vis-à-vis de la société d'accueil. Selon lui, "c'est très important de pouvoir collaborer avec ceux qui sont autour".⁵² Cette attitude a dû aussi être un élément-clé dans sa conversion. De même, sa conversion a dû contribuer à son intégration dans le quartier. Il est par exemple tout à fait normal pour ce dernier d'accompagner ses voisins marocains à la zaouïa.

"On partait avec des Marocains dans leur voiture. On revenait ensemble parce qu'on habite dans le même quartier et eux ils vont régulièrement au temps de la rupture c'est eux-mêmes qui nous interpellent on ira on ira ils sont sympas (...) un papa et ses enfants."⁵³

En dernière analyse la religion qu'elle soit musulmane ou chrétienne occupe une grande place chez les migrants subsahariens installés à Fès. Mais la fréquentation assidue des églises ou des mosquées ne se traduit pas forcément par une stabilisation ou une intégration au sein de la communauté de migrants ou avec le reste des populations de la ville. L'appartenance des Subsahariens à une église chrétienne ne permet pas de développer une conscience collective entre Subsahariens et Européens même si les deux communautés appartiennent à la même religion : les interactions entre les deux communautés même si elles ont lieu à l'église restent très limitées et superficielles. Les relations entre Subsahariens musulmans et Marocains qui passent par le religieux semblent plus profondes, car les relations ne se limitent pas aux seuls contacts au sein de la mosquée. Mais même si la proximité (voisinage, travail) joue plus en faveur de ces interactions, on ne peut que relever que les célébrations religieuses restent parfois très fortes liées aux communautés, les Subsahariens organisant leurs propres soirées de dikhr entre eux.

Dans ce pays religieux multicommunautaire, la zaouia Tijaniyya apparaît comme un cas particulier. L'attraction de ce lieu s'explique par la référence à une communauté imaginaire "subsaharienne" de son chez-soi. Ce chez soi regroupe toute l'Afrique et ne se limite plus aux sénégalais ou aux tijanes mais attire des migrants subsahariens de différentes origines et confessions. Ici le religieux est étroitement lié à l'ethnique et apparaît comme un ressourcement à la fois spirituel et culturel.

Si la migration peut prendre un sens spirituel pour un aventurier tijane, la présence subsaharienne à Fès peut aussi contribuer à transformer la signification d'un sanctuaire tel que la zaouïa qui est africanisée notamment au niveau des pratiques. Cette même africanisation touche et de façon beaucoup plus nette les institutions ecclésiastiques qui tout en offrant un accueil aux plus démunis se voient transformées et "créolisées" par des migrants d'origines et traditions chrétiennes diverses.

⁵¹ Entretien subsaharien 41

⁵² Entretien subsaharien 41

⁵³ Entretien subsaharien 41

Enfin, malgré le manque de stabilité de la plupart des migrants subsahariens de Fès, plus mobiles que sédentaires, ces derniers contribuent de différentes façons à transformer les champs religieux de la ville et du pays. Alors que ces transformations sont récentes pour les églises, on peut supposer que la zaouïa a depuis un siècle déjà été façonnée par des acteurs Subsahariens en circulation.

3.6 Conclusion

Ce chapitre est annoncé avec un questionnement autour de la fonction que le Maroc occupe dans le champ migratoire africain. De nombreux écrits le présentent d'abord comme pays de transit devenu par la force des choses un pays d'accueil. Il est certain que ce sont là les éléments d'une réalité irréfutable et que les observations menées à Fès confirment. Mais nous estimons, toutefois, que les termes de pays de transit et de pays d'immigration ne renferment pas toujours des sens qui renvoient aux mêmes réalités. Car si la notion d'immigration renvoie à l'existence d'un fait d'appel objectivement constaté à travers l'essor économique du pays, la notion de transit semble être liée à un effet de conjoncture dans lequel certains pays se trouvent impliqués dans l'immigration à cause de leur position géographique dans l'itinéraire des migrants.

A travers le rappel historique des liens tissés entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne deux remarques se dégagent et qu'on voudrait souligner, i) le Maroc a connu des vagues de peuplement issu de l'Afrique subsaharienne bien avant les dérèglements économiques et politiques produits par la mondialisation, ii) le métissage anthropologique et culturel auquel ces vagues donnèrent naissance est l'indicateur que la société marocaine eut dans le passé une capacité d'assimilation bien développée qu'à l'époque actuelle, tout en admettant que l'assimilation s'est faite aussi dans la violence. Car il faut dire que l'assimilation était rendue possible dans un contexte où la référence aux principes moraux de l'islam sur l'égalité entre les peuples et les races permettait d'atténuer les affres de l'esclavage.

Mais ce qui est remarquable c'est que la présence d'un élément afro marocain n'a pas servi de terreau pour permettre l'enracinement des nouvelles populations Subsahariennes qui choisissent ou se trouvent forcé de s'installer au Maroc.

Bien au contraire, car leur présence est interprétée négativement selon les catégories de jugement et une terminologie en rapport avec les images construites sur les Subsahariens dans un contexte européen marqué par les politiques migratoires restrictives.

Cette présence des ressortissants issus des pays au Sud du Sahara, d'abord discrète et inaperçue, devenait un fait saillant de l'actualité migratoire au Maroc en prenant la dimension d'une migration irrégulière vers l'Europe.

C'est dans ce contexte que Fès commença à jouer un rôle de foyer récepteur des immigrés subsahariens à la recherche d'un milieu plus paisible et où il est possible de passer inaperçu en se faisant passer pour étudiant ou pour pèlerins par procuration. Car il faut dire que la ville de Fès, malgré son passé historique, a perdu de son éclat cosmopolite, comparée à Casablanca, Rabat ou Tanger. La présence d'une communauté d'étudiants et la fonction religieuse de la zaouia Tijaniyya semblent être les facteurs déterminants dans cette attractivité. C'est aussi par le biais de ces deux composantes de la ville que les migrants subsahariens arrivent à trouver les interstices par lesquels ils essayent de s'intégrer à la ville. Leurs relations avec la société *fassie* n'ont pas encore dépassé la dimension mercantile du

commerce, de l'offre du logement ou de quelques emplois précaires et mal rémunérés. Les pratiques sportives ou religieuses donnent lieux à des occasions pour nouer du lien avec les Marocains, mais non seulement le lien reste circonscrit à l'espace qui lui a donné lieu, la mosquée ou le terrain de foot, mais ne concerne qu'une minorité de personnes. Les occasions pour les Subsahariens de rencontrer d'autres étrangers dans la ville, notamment les Européens et les Américains, sont les églises fréquentées le dimanche ou les jours de fête. Mais malgré la similitude de l'appartenance religieuse, les deux populations se perçoivent selon des critères de jugement qui rendent difficile l'établissement de liens durables. Leurs situations sont traversées par des inégalités sociales et culturelles qui rendent infranchissables les cloisonnements dans chacun est maintenu, les Européens dans leur résidences chics et *Riads* de la vieille médina, et les Subsahariens dans leurs quartiers pauvres des marges de la ville.

La perception que les Subsahariens ont de Fès trouve un de ses fondements dans les fonctions historiques, spirituelles, marchandes et de havre pour étudiants, qu'elle joua à travers les siècles. Et c'est en considération de ces liens que Fès est représentée comme une ville vers laquelle il est possible de voyager sans avoir besoin de papiers en règle et dans laquelle il est aussi possible de s'installer sans risque de rupture identitaire dans le prolongement des territoires d'appartenance et d'identité africaine. Mais en contrepartie elle est considérée comme une ville qui n'offre pas aux Subsahariens des perspectives d'épanouissement sur le plan économique et qui ne leur donne pas l'occasion d'exprimer leurs compétences créatives culturelles et sportives.

Si par champ migratoire on comprend ce que G. Simon (1981) définit comme étant l'ensemble de l'espace structuré par les flux migratoires et relationnels, et que Bétéille (1981) qualifie aussi d'espace dans lequel les migrants construisent un ou des réseaux et où une compétitivité en termes d'attractivité s'instaure entre des pôles urbains, l'on peut dire que Fès a été intégré tardivement à un champ migratoire en captant une partie des flux destinés à d'autres villes. Mais en prenant en compte les intentions exprimées par les Subsahariens interviewés, la ville ne semble pas constituer une destination finale. Trois perspectives se sont dégagées et aucune ne concerne l'enracinement à Fès : le retour au pays d'origine en acceptant l'échec du projet migratoire, le maintien de la volonté de continuer les tentatives de rentrer clandestinement en Europe mais en risquant le moins possible d'y laisser sa vie, et enfin aller à la recherche de meilleures opportunités de travail dans une autre ville marocaine, à Casablanca ou à Rabat. Le projet d'aller dans une autre ville servirait à financer l'émigration en Europe ou le retour au pays.

CHAPITRE 4: LES OCCIDENTAUX: DES TOURISTES RÉSIDENTS OU DES IMMIGRÉS?

4.1 Un phénomène récent et spectaculaire

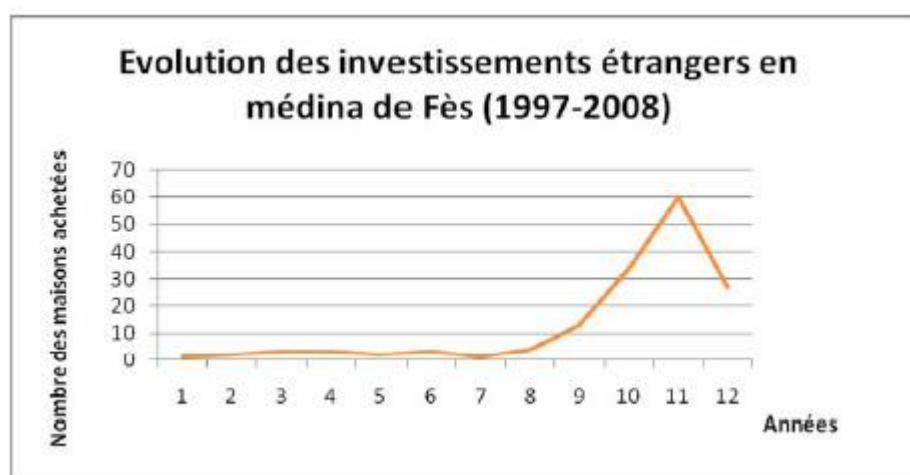


Figure 11. Evolution des investissements étrangers en achats de maison dans la médina

En s'appuyant sur les résultats d'une enquête quantitative effectuée en Juin-Juillet 2008, il semblerait que pour de nombreux étrangers posséder un *ryad* ou une maison traditionnelle dans la médina de Fès est devenu, à l'instar de ce qui s'est produit à Marrakech ou à Essaouira, un phénomène de mode.

Parmi ces étrangers installés dans la médina, les Français forment le groupe le plus important en constituant 50% des étrangers. Ils sont suivis par les Britanniques avec 17%, les Américains avec un pourcentage de 9%, puis les Espagnols et les Italiens avec environ 3% pour chaque groupe. Par ailleurs, on trouve avec 2% et moins pour chaque nationalité, les Algériens, les Irlandais, les Australiens, les Allemands, les Néerlandais, les Canadiens, les Suisses et les Norvégiens. D'autres nationalités sont représentées par un seul habitant, telle une indienne, un colombien, une vénézuélienne, un sud africain, un néo-zélandais, une autrichienne, un irakien, et une famille palestinienne.

Les investigations de type qualitatif effectuées durant l'année 2010 ont complété et actualisé ces données. Les pourcentages restent, presque, les mêmes, avec une légère augmentation de la part des Anglais et des Américains, face à une légère baisse de la part relative des Français. Mais dans l'ensemble si les Européens restent majoritaires, ils ne sont pas les seuls à investir la ville et son quartier historique.

Le mouvement d'acquisition des anciennes demeures par les étrangers dans la médina de Fès a connu un développement rapide sur moins de deux décennies. Mais il faut bien préciser que

ces données ne concernent que les achats des maisons, car il faut ajouter les investissements pour la création d'agences immobilières et l'achat de locaux convertis en café-restaurants.

L'installation étrangère est passée par différentes étapes et l'on peut distinguer trois grandes phases de la programmation de la médina en tant qu'espace de vie.

4.1.1 Jusqu'à la fin des années 1990 : des cas isolés

C'est à la fin des années 1990 que le phénomène d'acquisition des maisons traditionnelles dans les médinas marocaines apparaît même si c'est de façon, certes timide. La première maison traditionnelle à avoir été vendue à un étranger dans la médina de Fès date de l'année 1997. Elle a été acquise par un Américain, passionné de maisons traditionnelles et considéré par les *Fassis* comme par les autres étrangers venus s'installer plus tard, comme un "pionnier". Il a été dans plusieurs pays arabes, comme il a vécu cinq années au Caire, avant qu'il se décide à s'installer définitivement dans la médina de Fès. Sa forte passion pour l'achat et la restauration des anciennes demeures l'a poussé une année après à en acheter une autre au cœur de la médina pour en faire cette fois-ci une maison de vacances à louer. En l'espace de neuf ans, cet Américain avait déjà acheté cinq maisons dans la médina en prenant plaisir à les restaurer pour participer à la sauvegarde de cet héritage unique. Il va également jouer un rôle de médiation et d'orientation, voire d'incitation, pour plusieurs étrangers, notamment les anglo-saxons, qui voulaient investir à Fès⁵⁴.

Deux années s'écoulent après l'acquisition de la première demeure par un étranger dans la médina, que les premiers Français y posent bagages en 1999, attirés selon eux par la richesse de son potentiel touristique et par sa forte image culturelle, pour y investir en maison d'hôtes. Ils acquièrent ainsi un beau *ryad* d'environ 700 m² à un million de dirhams (hors travaux) dans le quartier de Tala'a Kbira et le rénovent dans le strict respect des traditions locales. Ces Français sont également qualifiés de pionniers dans la pratique du commerce de maisons d'hôtes. Ils ont été, de ce fait, référencés dans la plupart des guides touristiques.

4.1.2 A partir de 2000 et jusqu'à la fin de 2006 : une phase d'expansion

Marrakech étant jugée saturée et chère au début des années 2000, Fès prend le relais et devient la destination montante auprès des touristes. Entre 2000 et 2003, on relève une stagnation du mouvement liée aux effets de la guerre en Irak en mars 2003 et aux attentats du 11 septembre 2001. Mais dès l'année 2004, la reprise est là et un grand mouvement d'achat de maisons traditionnelles s'esquisse. Il se poursuit durant les années 2005 et 2006 en enregistrant une augmentation qui atteint son pic vers la fin de l'année 2006.

Cet engouement sans précédent des étrangers pour les maisons anciennes s'est développé dans un contexte de vaste promotion du Maroc lancée en Europe vers la fin de l'année 2003, mais aussi grâce à la politique de libéralisation du transport aérien. Fès attire alors de plus en plus d'étrangers qui résident en médina comme propriétaires ou locataires. L'achat de demeures en médina de Fès s'est ainsi étendu aux classes moyennes marocaines, à un nouveau profil des étrangers et aux différents pays occidentaux.

⁵⁴Entretien n° 18.

4.1.3 Depuis l'année 2007 et jusqu'à nos jours : une baisse puis une stagnation

Le grand mouvement d'achat enregistré dans la période précédente se poursuit en 2007 avec une tendance à la stabilisation avant de connaître un arrêt assez net vers la fin de l'année 2007. Les agences immobilières spécialisées dans la vente des *ryads* et demeures en médina ont accusé une chute considérable du nombre des transactions immobilières. "Jusqu'à 2007 déjà, on vendait une à deux maisons par semaine. Maintenant, en six mois nous n'avons réalisé que deux ventes.", déclare le propriétaire de la première agence immobilière et de restauration du patrimoine à Fès tenue par des étrangers. Entre temps, la forte demande en matière d'habitat traditionnel par les étrangers a provoqué une réévaluation foncière des biens immobiliers dans la médina de Fès. Les prix ont grimpé doublant en une année depuis le début 2007. Une inflation estimée à +100% parfois et surtout conjuguée avec un non rapport du prix avec la valeur du bien. "Les prix n'étaient plus significatifs parce qu'à l'origine ils n'étaient pas réels [...]", nous déclare le président de l'association de sauvegarde du patrimoine et l'authenticité de Fès. Les prix sont devenus comme à Marrakech. De ce fait, les étrangers préfèrent acheter à Marrakech, parce que c'est pour eux un investissement plus sûr, surtout quand il s'agit de maisons d'hôtes.

En fait le marché de l'immobilier dans la médina de Fès est assez fluctuant comparé à celui des autres villes qui connaissent le même phénomène. Par exemple l'engouement pour la nouvelle destination et partant l'augmentation du prix du foncier fut étroitement lié par la libération de la politique du transport aérien et l'engagement du Maroc dans une politique d'open sky. L'ouverture de lignes de vols directs et en low cost sur Fès augmente la demande. Mais c'est au contraire la suppression, en 2008 et 2009, des vols directs low cost de Ryanair en provenance de Londres et à destination de Fès qui va causer une chute importante de la clientèle anglo-saxonne et la chute des prix. "I have a friend who is a real estate agent in England, he had bought in a month, before this cheap airlines has stopped their flights to Fez, 30 houses in the medina, now he don't buy anything, and I think this is not good." a déclaré une résidente anglaise de la médina. "Quand le vol Low cost Fès-Londres a commencé en 2006, notre business a augmenté tout de suite. Plus 60% de nos clients étaient de Londres. Et quand Ryanair a coupé ce vol, notre business a diminué. Mais, maintenant, le vol de Londres vient juste de recommencer et on a vu la même chose. Tous nos clients viennent de Londres" a ajouté une Américaine, propriétaire d'un Riad en Médina depuis 2002⁵⁵.

Par ailleurs, et contrairement à la destination Marrakech, les correspondances à partir de Casablanca sont moins bien organisées et parfois il faut attendre plusieurs heures pour pouvoir continuer sur Fès, à l'image de ce témoignage d'un belge : "A l'époque, c'était la Royal Air Maroc. Mais maintenant, Ryanair s'est implantée de façon assez royale ici. (...) Alors, maintenant j'ai abandonné complètement la Royal Air Maroc, parce que c'est difficile. Pour aller en Belgique, je vais tourner et tourner. La Royal Air Maroc nécessite de faire Fès-Casa, Casa-Lille, Lille-Tournai. Ryanair permet de faire Fès-Charleroi en direct, et Charleroi c'est déjà en Belgique et on y arrive facilement, et c'est trois heures de vol au maximum. Alors, qu'avec la Royal Air Maroc, c'est un temps d'attente à Casa, on arrive à Lille, et il n'y a pas de relation directe avec Charleroi. Donc, j'ai abandonné totalement la Royal Air Maroc au profit de Ryanair"⁵⁶.

⁵⁵ Entretien le 21 Mai 2010.

⁵⁶ Entretien avec J.-P., un belge installé en Médina de Fès depuis 2000. Le 3 Mai 2010.

L'année 2008, a été qualifiée d'année de crise concernant l'élan des étrangers pour les maisons traditionnelles. Cette crise a été liée, en particulier, à la crise économique mondiale. Pourtant les prix des maisons n'ont pas arrêté de flamber en 2008 –mais légèrement par rapport à 2005/2006.

Nous avons cherché à vérifier de manière indirecte si la demande sur la médina de Fès était encore forte après cette date. Faute de statistiques officielles et fiables, nous avons essayé de suivre ce mouvement de rénovation porté par les étrangers au sein de la médina à travers un indicateur indirect : les dossiers de demandes d'autorisation de rénovation et de réaménagement des anciennes maison délivrées par les services techniques de la municipalité à des non marocains Cette source des services municipaux est très précieuse car elle fournit, outre le numéro et la date de dépôt du dossier de la demande, les nom et prénom du propriétaire, sa nationalité, l'adresse exacte de la résidence du propriétaire et celle du lot objet de la demande et enfin le type de travaux. Le résultat de ce dépouillement atteste de cette reprise et indique que le phénomène relevé en 2007 est toujours d'actualité, vu que la courbe des demandes déposées par les étrangers dépasse de loin celles des Marocains (Figure 12).

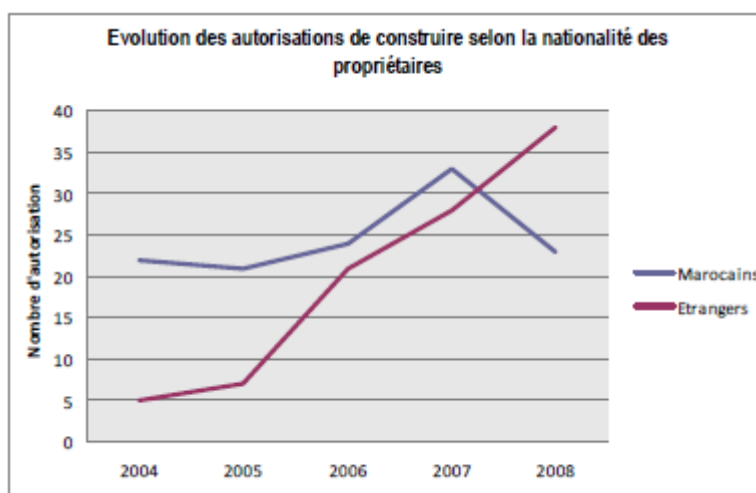


Figure 12. Evolution des autorisations de travaux d'aménagement et de restauration en médina entre 2004 et 2008

Toutefois, les prix des maisons traditionnelles ont stagné depuis 2009, vu un léger recul du phénomène d'acquisition par les étrangers. Plusieurs agences immobilières ont fermé et une bonne partie de ces maisons sont aujourd'hui en revente sur le marché.

4.2 Essai d'explication du phénomène

“Il y a des nouveaux arrivés (les Anglais et les Américains) et les Français sont désormais minoritaires. T'as le rejet de Marrakech. Qu'il soit au niveau des touristes ou des étrangers qui veulent investir et s'installer au Maroc, les gens ont les mêmes réactions vis-à-vis de Marrakech : “surtout pas Marrakech”. Et donc, je pense qu'il y a aussi l'identité de Fès. (...) Il y a aussi des semaines promotion - Fès notamment en France ce qui a poussé les Français à venir découvrir le monde Fès. Puis, il y a aussi l'ouverture des vols Low Cost Fès/Marseille qui ont

facilité la découverte. Alors, la première vague d'arrivée et la deuxième vague, on n'est pas dans le même schéma. Depuis, deux ans, ceux qui viennent ouvrir ici, ne viennent pas pour l'amour de Fès, ils viennent pour faire un business. C'est vraiment ce nouveau profil des étrangers qui se sont installés à Fès. Et ça, a joué également"⁵⁷.

La grande mobilité des Européens et des Américains vers Fès en particulier et les médina marocaines en général est facilitée, outre le différentiel de richesse et de taux de change qui se répercute sur des prix du foncier qui deviennent alléchants, par une accessibilité aérienne de plus en plus ouverte, une forte promotion des médinas et des investissements étrangers au Maroc, et un remarquable engouement médiatique pour les maisons anciennes et les *ryads* de ces médinas marocaines et une certaine saturation de la destination Marrakech. Enfin, l'entretien ci-dessus révèle aussi les différences entre les vagues successives d'étrangers intéressés par Fès.

4.2.1 Un tourisme culturel porté par les médinas

Depuis une dizaine d'années, le Maroc outre l'accent mis sur le produit balnéaire, commence à développer des produits culturels. Parallèlement la demande touristique évolue en fonction des profondes mutations socioculturelles que connaissent les sociétés post-industrielles. Cela se traduit par de nouveaux comportements des touristes qui deviennent, entre autres, plus intéressés par l'authenticité, la découverte de l'autre, son mode de vie, sa culture et ses traditions. A partir de là, le tourisme culturel devient attrayant pour davantage de clients. Par ailleurs vers la fin des années 1970, on assiste dans le monde arabe en général, à une recomposition du discours sur la ville au travers du prisme du patrimoine.

Professionnels et responsables du tourisme marocain sont désormais conscients de l'importance du développement de cette forme de tourisme. La déclinaison de la vision 2010 dans les destinations non balnéaires est le *Plan Mada'in* qui passe par l'élaboration de Programmes de Développement Régionaux Touristiques (PDRT), dans le but de repositionner le produit culturel marocain. Ce tourisme s'appuie en grande partie sur le produit "villes impériales" soutenu par la composante "médina".

La promotion touristique des médinas participe également à la valorisation de son image, à travers des campagnes publicitaires qui mettent en avant leur authenticité, les éléments fascinants qui les composent et la patrimonialisation de certaines d'entre elles. La médina, hormis sa vocation liée aux souks et au shopping, véhicule actuellement chez les touristes l'image d'un espace imprégné de mythes et de dépaysement singuliers.

4.2.2 L'engouement médiatique et la fièvre des acheteurs étrangers

L'attrait que peut exercer la vie en médina sur les étrangers est lié aux aspects de son originalité et les représentations que celle-ci requiert dans l'imaginaire du touriste occidental, fortement imprégné par les mythes de l'Orient, avec ses charmes et ses secrets.

De ce fait, les médinas marocaines et surtout les *ryads* et maisons traditionnelles de villes comme Marrakech, Essaouira et Fès ont bénéficié d'une grande médiatisation internationale

⁵⁷ Entretien avec le Vice-président de l'Association des propriétaires des maisons d'hôtes à Fès. 6 Mai 2010.

qui a contribué à la diffusion à grande échelle du phénomène d'acquisition de maisons en médina par des étrangers.

La télévision a été un outil exceptionnel de promotion des médinas, par l'impact direct qu'elle a eu sur le nombre d'Européens ayant décidé de s'installer au Maroc. Mais le rôle joué par la presse écrite a été également déterminant dans la médiatisation des médinas du Maroc et l'attraction sur les acheteurs étrangers. En effet, à la question "Quand et comment l'idée de venir s'installer à Fès vous est venue ?", un Français, propriétaire, depuis 2008, du fonds de commerce d'un Ryad à Fès, nous a répondu :

*"L'idée de venir m'installer au Maroc est venue en premier il y a 3 ou 4 ans. En fait, c'était un projet entre amis. Nous avons vu les uns et les autres plusieurs émissions à la télé sur les Ryads, notamment à Marrakech, avec des prix tout à fait accessibles. Il y a effectivement ces émissions qui présentent des étrangers qui ont acheté à Marrakech, en particulier, des Ryads et qui sont des lieux magnifiques et où ils viennent prendre les vacances avec leurs amis et leurs familles. Voilà, ces émissions présentent ça comme ça ; comme accessible. Vraiment des choses qui font un peu rêver ; ce n'est pas cher ; la vie au Maroc est facile ; il fait beau, le soleil, etc. Vous savez ces émissions. Et puis, il y avait aussi un article que j'avais lu dans le Monde, alors là c'était la question des retraités. Les retraités français qui, en fait, venaient vivre ici au Maroc, pratiquement six mois par an, notamment sur la période de l'hiver, parce que il fait meilleur au Maroc. (...) Et donc, on s'est dit : "pourquoi pas nous". On pourra bien acheter un riad."*⁵⁸

Le réseau Internet est fortement impliqué lorsqu'il s'agit de commercialiser la médina et ses demeures auprès d'un public plus large. Il est l'outil incontestable des différents acteurs privés. Il regroupe en grande partie les propriétaires de demeures notamment celles à usage touristique, mais aussi des agences immobilières spécialisées dans la vente des *ryads* dans les différentes médinas du Maroc, des entreprises de restauration, des blogs de nouveaux propriétaires, etc. La mise en scène faite sur les pages web à travers les vidéos, les sons et les images permet aux internautes l'immersion dans l'ambiance de l'espace urbain de la médina, à l'image de ces deux témoignages :

*"Je suis venu la première fois en Décembre 2005 comme touriste, en vacances, et par hasard, j'ai croisé sur Internet un article écrit par D. A., et au fait, je pense qu'il y a plusieurs entre nous qui ont commencé comme ça. Donc, D. A. avait écrit cet article, il était vraiment passionné pour la Médina, la sauvegarde du patrimoine et tout ça. Si vous allez à son site web qui s'appelle houseinféz.com, il y a beaucoup d'informations sur Fès, sur la petite maison qu'il loue."*⁵⁹

"C'est par hasard, Fès. (...) En fait j'ai commencé les cours d'Arabe en Syrie. (...) Après, j'ai continué en Suisse, mais c'était quelque chose de basique. Mais, puisque c'est une langue qui me fascine, j'ai cherché par Internet une très bonne école. Je voulais aller quelque part que je ne connaissais pas encore. En fait, je voulais aller au Yémen, mais le climat politique était difficile. Et puis, j'avais vu

⁵⁸ Entretien n° 1, le 20 avril 2010.

⁵⁹ Entretien avec un anglais passionné, depuis, 2006, de l'achat et la rénovation des maisons traditionnelles en Médina de Fès. (Entretien n°16, le 3 juin 2010).

sur Internet un beau Riad à Fès et je me suis dit : “ ça pourrait être une combinaison entre étudier l’Arabe et être ; se détendre un peu dans ce beau Riad en Médina de Fès ”⁶⁰.

Outre le poids des images et du son diffusés sur les pages web, la mise en scène par le 7^{ème} art a également exercé un attrait, non négligeable, sur des étrangers. Plusieurs films tournés au Maroc et/ou sur le Maroc et qui ont médiatisé, d’une manière directe ou indirecte, des villes comme Casablanca, Marrakech et Fès avaient un impact sur l’imaginaire de certaines personnes rencontrées : “Je n’avais pas d’idée sur Fès ou sur le Maroc. C’était seulement les choses que j’ai lues sur Internet. J’ai vu aussi le film Casablanca, et un film d’Hitchcock, qui commence à Jamaa Fna (à Marrakech)” nous a déclaré une Américaine, installée à Fès depuis 2002⁶¹.

La littérature écrite et la production artistique ont eu autant un impact direct sur nombre d’Européens ayant choisi de s’installer à Fès, à l’image du témoignage, d’un Italien qui s’identifie en tant que voyageur, écrivain et artiste :

“Vous savez que Fès est une ville assez magique. Il y a déjà des écrivains qui sont tombés amoureux de Fès, comme par exemple Paul Bowles qui a écrit un livre magnifique sur Fès : “La Maison de l’araignée”. Il y a Léon l’Africain. Il y a aussi des peintres qui ont aimé Fès. Et donc, s’il y a un écrivain, comme Paul Bowles⁶², qui a aimé Fès, il était quelqu’un de très sensible, très intelligent, et tout ça, je me suis dit : “moi aussi je vais adorer Fès”, et c’est vrai”⁶³.

La même raison a été évoquée par un Anglais, installé à Fès depuis 2006, lorsqu’il nous déclaré :

“Une fois que j’ai eu l’idée d’acheter une maison à Fès, je lisais tous les soirs sur Internet des informations sur son histoire, la manière de construire les maisons, l’architecture,... J’ai aussi lu de nombreux livres qui parlaient de Fès, comme les livres de Paul Bowles. Ce sont donc surtout Internet et les livres qui m’ont donné des informations”⁶⁴.

De même, à la question : “Quelle image aviez-vous de Fès, avant d’y venir pour la première fois ? la réponse d’une Française installée à Fès depuis 2004, fut la suivante :

“Majorelle, les tableaux de Majorelle, c’était ça. Surtout les tableaux de Majorelle, des orientalistes en général.”⁶⁵

⁶⁰ Entretien avec une Allemande installée en Médina de Fès depuis 2007 (Entretien n° 7, le 27 avril 2010).

⁶¹ Entretien n° 15, le 21 Mai 2010.

⁶² Paul Bowles est un compositeur, écrivain, et voyageur américain ayant vécu au Maroc depuis les années 1940. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages sur le Maroc, et Fès en particulier, exp. “La Maison de l’araignée” (1955) et “un thé au Sahara” (1944) ; ouvrage qui a été adapté comme scénario pour un film qui porte le même titre et dans lequel la narration fut confiée à Paul Bowles lui-même. Il est mort à Tanger en 1999.

⁶³ Entretien n° 5, le 22 avril 2010.

⁶⁴ Entretien n° 2, le 21 avril 2010.

⁶⁵ Entretien n° 14

D'autre part, par ses festivals et ses Congrès internationaux, comme le Festival international des musiques sacrées,⁶⁶ et le Congrès international sur les civilisations et la diversité culturelle⁶⁷, Fès est devenue un lieu culturel hautement médiatisé à l'échelle universelle.

En somme, alimentées, le plus souvent, par un regard orientaliste, les images sur Fès exportées par tous ces moyens de communication participent à la reconstruction actuelle de la plus ancienne ville marocaine, en la transformant en partie. Ayant joué un rôle incontestable dans cette migration des Européens et des Américains, ces images ont donné lieu à un renouvellement, soutenu par une revalorisation, de l'identité de cette médina. Nous y reviendrons.

4.2.3 Des motivations personnelles plurielles :

Comment les étrangers installés à Fès justifient-ils leur choix de migrer? La réponse à cette question s'inscrit dans une dimension d'analyse importante qui renvoie aux raisons qui poussent ces citoyens des pays du Nord à faire le choix de migrer vers un pays du Sud, avec une grande ouverture sur la différence. D'après les témoignages des personnes interviewées, la migration vers un pays du Sud –en l'occurrence ici le Maroc- permet de remplir une aspiration commune, celle de vivre un rythme de vie meilleur. Par ailleurs, cette raison principale n'est, le plus souvent, que la traduction d'une pluralité de motifs personnels qui, parfois, se conjuguent, étant donné la pluralité des profils et des trajectoires sociales de ces migrants. Ces motivations personnelles peuvent être classées en trois ensembles relevant de l'économique, de la crise des 50 ans et de la construction de réseaux.

4.2.3.1 L'enjeu économique et la quête de meilleures conditions de vie : une motivation transversale

L'enjeu de vouloir profiter des opportunités économiques que peut offrir un pays de la rive sud méditerranéenne dans certains créneaux, par rapport aux pays de la rive nord, est inéluctablement une raison majeure qui a poussé des Européens et des Américains à quitter leurs pays d'origine pour venir tenter leur chance au Maroc. Ces départs pour une raison économique sont intimement liés à la cherté de la vie et à une situation économique, présentée comme peu attrayante, dans les pays du nord, par rapport à celle au Maroc, qui reste très incitative aux petits et moyens investissements.

La tendance, qui depuis plus d'une décennie a pris une ampleur considérable, s'est accélérée suite à la crise financière mondiale de la fin des années 2000. Cette raison principale est souvent associée à une autre motivation non secondaire : l'envie de fuir le stress éprouvant du quotidien en Europe, "boulot/métro/dodo", et de "bénéficier d'une qualité de vie meilleure au Maroc" et du caractère accueillant de sa population. Dans ce sens, les registres explicatifs de la migration intègrent parfaitement le territoire d'origine : les pays du nord. Ces derniers sont perçus, par certain(e)s interviewé(e)s, comme des territoires de rejet, alors que le Maroc est considéré comme un lieu où "on vit bien", notamment à l'âge de la retraite.

⁶⁶ A citer également le *Festival international de la musique soufie* ; le Festival de la Culture Amazigh ; le Festival des arts culinaires ; le *Festival international de Bridge* ; le *Festival International du Théâtre Universitaire*, le *Festival International du Théâtre professionnel* ; le *Festival international de la danse expressive* ; le Festival international de Jazz in Riads.

⁶⁷ A citer également le *Congrès international sur l'Union pour la Méditerranée*.

Vue sous cet angle, la migration est perçue et vécue comme une alternative, une solution durable à une situation socio-économique, définie de “misère” ou de “pauvreté”, et à un mode de vie, au pays d’origine, qualifié de “sinistre”. En effet, la majorité des personnes interviewées estiment être dans de meilleures conditions de promotion au Maroc, comparativement à leurs pays d’origine. Ainsi, à la question “Vous-avez bien choisi de vous installer à Fès, pourquoi ce choix ?” la réponse d’un jeune couple franco-anglais (40 et 35 ans), récemment installé, après avoir vécu en Angleterre puis en Australie, était la suivante :

*“Pourquoi le choix de Fès ? Pour des raisons économiques. C’est une opportunité pour nous d’ouvrir un commerce dans la médina, ce qui n’a pas été possible en Europe, suivant nos conditions financières. Donc, c’était surtout pour une raison économique, notre choix de venir ici à Fès. C’était vraiment un challenge d’être là, mais, l’opportunité était intéressante. En Europe, où nous avons vécu, ou en Australie, les opportunités ne sont pas si importantes qu’elles étaient ici à Fès.”*⁶⁸

Ce même facteur économique, associé à la qualité de vie et du climat au Maroc, a été derrière le choix d’une famille française composée de 5 personnes : le père, la mère et trois fils (19, 13 et 6 ans). Voici ce que nous en a dit la maman :

*“(…) Le facteur économique aussi. Parce que Fès ça reste une ville où on peut encore investir avec des capitaux limités. C’était notre cas, on n’avait pas beaucoup d’argent. (...) Puis, par rapport à la France, c’est ici où on se sent bien. Tu as toujours la possibilité de discuter avec quelqu’un. Toute la journée on discute avec les clients, avec les voisins. Alors en France ce n’est plus ça, en France tu ne connais même pas ton voisin. On voit toujours dans les informations des gens qui décèdent dans leurs maisons, et on ne les aperçoit que des semaines après. En France, les gens sont devenues trop égoïstes ; trop individualistes. Alors qu’au Maroc, il y a la chaleur. Peut être le climat aussi. Je ne serais pas parti me motiver comme ça au pôle nord. Ça aide d’avoir le soleil plusieurs fois dans l’année, ça c’est sûr. Mais, pour te dire, ce n’est pas le climat qui nous a fait venir. C’est agréable que se soit comme ça, mais on ne serait pas venu pour le climat.”*⁶⁹

Dans le même sens, une Américaine (38 ans), propriétaire d’une maison d’hôtes à Fès depuis 2002, a justifié l’installation des Européens au Maroc par ceci :

*“(…) avant la crise, il y avait un peu d’hystérie sur le marché immobilier en Europe. Les gens, des Français, des Anglais ..., avaient commencé peut-être à penser et à dire “J’aimerais bien acheter un petit truc au sud de la France, en Italie, en Espagne, pour ma retraite ou les vacances”. Mais, les prix sont montés si haut que les gens disaient “Oh ! C’est impossible. C’est trop cher”. Alors, il y avait des gens qui étaient attirés par les prix au Maroc, d’autres par la culture et l’architecture, et d’autres par les deux.”*⁷⁰

⁶⁸ Entretien n° 3.

⁶⁹ Entretien n° 8

⁷⁰ Entretien 16

Et un Italien (40 ans), ayant choisi de s'installer à Fès, en 2007, et d'investir dans la restauration d'ajouter :

“C’est très facile de voyager d’ici. C’était très intéressant économiquement. Parce que l’Europe est devenue beaucoup trop cher”⁷¹.

Ces deux raisons décisives sont généralement associées à d'autres motifs à caractère personnel.

4.2.3.2 “La crise des 50 ans”

L'envie de recommencer une nouvelle vie après les 50 ans, a été avancée comme justification principale par certaines personnes âgées. Dans ce cas, l'immigration vers un pays du sud n'est pas nécessairement un phénomène émancipateur de profit matériel ou de mobilité sociale. Les propos d'un Français, âgé de 50 ans au moment de sa migration vers Fès en 2008, sont assez éloquentes à ce sujet :

“Alors là, on est plus effectivement dans un choix de vie, qui fait que voilà j’ai 50 ans et effectivement l’envie d’avoir une autre vie. J’étais fonctionnaire, cadre, j’avais passé des concours, j’avais des responsabilités, et là j’étais sur des rails, en quelques sorte. Je pouvais me laisser vivre tranquillement jusqu’à la retraite, sans difficultés, car j’avais franchi les étapes nécessaires pour gravir les échelons et être maintenant quasiment au maximum. Et pour moi, c’est devenu un ennui ; et voilà, on dit que c’est la crise des 50 ans. Et je pense que j’ai du passer par là ; et donc l’envie de se dire : “il faut mener une autre vie ; vivre une autre chose ; découvrir un autre pays, une autre culture”. Je crois que c’est ça qui finalement abouti. (...) Voilà, après un parcours de vie, on arrive à un carrefour de sa vie, etc. etc. et puis, voilà.”⁷².

Ce motif qui justifie, en partie, cette dynamique migratoire singulière des étrangers vers le Maroc, et Fès en particulier, a été mis en avant par une autre personne interviewée, un Français âgé de 62 ans et installé à Fès depuis 2003 :

“Pourquoi le Maroc ? C’est une histoire personnelle. C’est découvrir le Maroc. A l’époque, je travaillais dans le transport maritime et j’ai découvert Saïdia ; c’est un endroit magnifique. Et de coup, j’ai acheté une maison là-bas pour passer quelques semaines dans l’année ; c’était très agréable. J’ai beaucoup apprécié la ville, le mode de vie et le climat. Mais, après, avec l’idée de venir vivre la retraite ici, j’ai réalisé que, vivre à Saïdia toute l’année, ce n’est pas possible. Et la seule ville qui m’avait vraiment touché et ému, à l’époque, c’était Fès. Et quand j’ai commencé à penser que peut-être je vais m’installer durablement au Maroc, Fès s’est imposée. Je suis venu à Fès. J’ai cherché et j’ai acheté une maison, en 2003. Et puis, pendant des années j’ai fait la navette entre Fès et Paris, et puis un jour j’en avais marre de Paris. Et du coup, j’ai quitté Paris définitivement, il y a trois ans.”⁷³

⁷¹ Entretien 5

⁷² Entretien 1

⁷³ Entretien 13

De même, la raison par laquelle un Français, âgé de 51 ans, a justifié son choix de venir à Fès pour investir dans un petit café-restaurant, a été déterminée par deux motifs qui se sont conjugués : le motif économique et la crise de la cinquantaine :

“ Je suis venu pour préparer ma retraite. J’ai 50 ans (...) Je suis séparé. Ma femme est partie, pour diverses raisons, lorsque le grand n’avait que 4 ans. Donc, j’ai élevé mes deux enfants tout seul. Et une fois arrivé à 48 ans, j’ai vu les enfants qui s’envolent et je me suis trouvé seul et j’avais marre de cette vie de routine... j’ai travaillé comme chef de cuisine dans une grosse boîte américaine. Et donc ma vie était : métro/boulot/métro. C’était ça ma vie. Et puis, un matin j’ai dit : “j’en ai marre ; je vais changer de vie. J’ai une petite somme de côté, ça suffit pour aller m’installer au Maroc.” (...) Donc, en juillet 2008, j’avais déjà l’envie de m’installer au Maroc. Parce que j’étais un an, avant, au Portugal pour voir un peu comment c’était, mais le Portugal ne m’a pas accroché ; c’était le Maroc ; le Maktoub (le hasard). Mon but, c’est pas de devenir milliardaire au Maroc, au bout de ... C’est la qualité de vie ici, qui est important pour moi ; le non-stress, comparé à ce qu’on a chez nous. (...) Je suis parti de la France dégoûté par le système qu’on a, chez nous. La France ne me convient plus. Cette vie de ... 18 heures/ jour. J’étais fatigué. Plus envie de vivre en France. (...) Moi, mon père adoptif avait un café-restaurant, en France. Et à l’époque, il y a 40 ans, c’était des notables. Mais, aujourd’hui, quelqu’un qui a un petit café/restaurant en France, c’est oualou, c’est rien. En France, il y a un faussé qui s’est crée entre les riches et les pauvres, qui est tel. ...Moi, j’avais un peu d’argent, de côté, en France. Il n’y a pas de secret : j’avais 80.000 euros de côté, c’est un capital que j’ai hérité, et je me suis rendu compte que si je continu à rester comme ça, je vais bouffer tout mon capital, sans rien faire de plus. Sans pouvoir faire quelque chose en France.”⁷⁴

La migration, à nouveau, vers un autre pays africain, d’une Française ayant vécu 22 ans en Côte d’Ivoire, puis étant rentrée en France, en 2002, à l’âge de 51 ans- fut déterminée, en premier lieu, par le besoin de survivre. Elle s’inscrit, selon ses propos, dans l’enchaînement logique de sa vie. Par ailleurs, cette motivation personnelle a également une considération philosophique liée à la crise de la cinquantaine et à la recherche d’un cadre de vie meilleur. Par ailleurs, étant femme seule, sa migration au Maroc s’inscrit, certes, dans une stratégie d’un nouveau départ, mais pour une durée déterminée :

“Le facteur déterminant pour moi était qu’en France, je n’avais pas de perspectives. (...) j’arrivais de Côte d’Ivoire, à cause des événements, et je me suis retrouvée en France en 2002, et je ne me voyais pas rester en France de toute façon. J’avais 51 ans, j’ai encore quelques belles années devant moi j’espère, et j’avais besoin de manger comme tout le monde, donc il fallait que je travaille. (...) Oui, le facteur déterminant était qu’il fallait que je gagne ma vie. Et puis j’étais disponible. Mon fils est grand, donc il n’a plus besoin de moi.”⁷⁵

⁷⁴ Entretien 4

⁷⁵ Entretien 6

4.2.3.3 La migration appelle à la migration..., ou la construction d'un petit réseau familial

Pour d'autres immigrés européens venus s'installer à Fès, la prise de décision de partir n'était justifiée ni par l'enjeu économique, ni par les problèmes économiques de l'Europe, ni par des problèmes de "crise des 50 ans". C'est le cas d'un belge qui a décidé d'arrêter subitement son activité professionnelle pour venir s'installer définitivement en Médina de Fès en suivant une de ses filles. Celle-ci a fait la connaissance d'un *fassi* qu'elle a rencontré à l'occasion d'un voyage touristique à Fès, dans le cercle de relations d'une amie belge qui travaille au Consulat de France dans la même ville et qu'elle a épousé. Suite à ce mariage, la fille a abandonné définitivement son métier en Belgique, pour venir rejoindre son mari –et son amie- et s'installer à Fès. L'immigration du père venu rejoindre sa fille participe de la construction d'un petit réseau familial, et apparaît, tel que ceci ressort des propos ci-dessous, comme la suite logique d'une autre expérience migratoire.

“Ca fait dix ans que je suis ici, et l'unique raison, la raison fondamentale pour laquelle je suis venu ici à Fès c'est que j'ai une de mes filles qui a épousé un Marocain, un médecin Marocain, qui habitait en Ville-Nouvelle et qui maintenant habite dans un Riad juste à côté d'ici. Donc, elle est Belge, forcément, elle est ma fille ; lui, il est Marocain. Ma femme et moi -ma femme de l'époque, je suis divorcé et je suis remarié à une Marocaine maintenant- avons un désir d'être présents à ses côtés, non pour intervenir dans sa vie privée, mais simplement être là et dialoguer si, éventuellement, si elle sentait un besoin, de son côté (...) On a fait l'acquisition de cette maison, juste pour l'habiter, c'est tout. On n'avait aucune volonté d'effectuer quelque occupation économique, rien. Donc, la réelle décision qui nous a amené ici c'était de pouvoir dialoguer avec notre fille. D'abord, on n'a pas choisi Fès, on a choisi notre fille (...) qui travaillait à un emploi de qualité en Belgique et qui a définitivement abandonné la Belgique pour rester définitivement ici et ne voudrait plus rentrer en Belgique, malgré, entre guillemets, les difficultés de relation en couple qui existent”⁷⁶

4.3 Choix et images de Fès

Quel que soient les motivations qui ont poussé ces résidents occidentaux à quitter leurs pays pour venir s'installer au Maroc, la question du choix de Fès demeure posée. Là aussi la diversité des parcours et des trajectoires révèle une multitude de motivations. Pour les saisir on peut essayer à travers le contenu des entretiens de décrypter, dans le système des représentations des résidents occidentaux, les images qu'ils se font de Fès, notamment de sa médina. Il s'agit de comprendre quelles significations revêt Fès pour ces migrants étrangers, le sens qu'ils lui confèrent et la place qu'ils lui assignent dans le réseau des villes marocaines. Le décryptage de ces images construites de Fès semble être pertinent. Il permet de mieux comprendre les logiques et les registres de justification ayant sous-tendu le choix de cette ville. À en juger par les réponses des étrangers interviewées, à la question : “Pourquoi le choix de Fès et que représente pour vous cette ville ?”, celle-ci recèle pour ces personnes une pluralité d'images et de significations.

⁷⁶Entretien 10

4.3.1 Fès : un choix improvisé

Pour plusieurs personnes de notre corpus d'entretiens, Fès ne les a interpellé que par *hasard*. En effet, nombreux sont les personnes interviewées qui sont venus à Fès en tant que touristes, ou pour d'autres motifs (études, rencontre professionnelle) et après leur séjour ont décidé de s'y installer pour implanter une entreprise touristique. Lorsque la mobilité de ces étrangers a été pensée, celle-ci n'a pas été envisagée à Fès mais plutôt à l'échelon de la Méditerranée ou d'un autre pays du Monde Arabe. Ce n'est qu'après avoir visité Fès, pour une raison ou pour une autre, que cette ville s'est imposée comme lieu de séjour et d'investissement.

Le choix hasardeux de Fès a été orienté par des images reçues, intériorisées et réinvesties par ces étrangers. Dans ces représentations, "l'histoire et l'authenticité de Fès, la beauté de ses lieux, ses Ryads majestueux, sa magie, son mystère, ses urbanités, ses trésors cachés derrière les murs, sa position géographique, les opportunités" qu'elle offre, le dynamisme de son secteur touristique, la paix qu'elle inspire, représentent la pierre angulaire. La liste des significations que Fès évoque chez ces étrangers est loin d'être épuisée.

4.3.2 Fès : des opportunités d'investissement

Aux yeux de plusieurs étrangers, le choix de Fès a été déterminé par les opportunités que cette ville offre en matière d'investissement touristique. Celles-ci se résument à l'emplacement géographique de la ville proche de l'Europe, au dynamisme de son secteur touristique, à la richesse de son artisanat, à la possibilité d'acquérir une belle maison à un prix d'achat raisonnable et, par conséquent, au coût d'investissement "abordable" et nettement plus bas par rapport à d'autres villes marocaines comme Marrakech. Ces avantages de Fès sont combinés à la commodité de son aéroport desservi par des vols Low Cost et qui la relie à plusieurs villes européennes et à des prix abordables, ce qui permet une mobilité commode à ces nouveaux investisseurs et leurs clients.

4.3.3 Fès : Patrimoine de l'Unesco

Outre cet avantage économique de Fès que ces étrangers mettent en évidence pour expliquer son choix, un autre élément a été mis en avant pour justifier ce choix d'investir dans cette ville et s'y installer : la dimension patrimoniale de Fès en tant que *site préservé par l'Unesco*, pour reprendre l'expression de nombreux d'entre eux.

Cette qualité patrimoniale est omniprésente dans les discours des personnes enquêtées et on passe fréquemment de l'identification "Fès, ville spirituelle ou religieuse" à celle de "Fès, Patrimoine de l'Unesco". En effet, une bonne proportion de notre échantillon interviewé affirme que l'une des raisons qui les a poussés à choisir la Médina de Fès pour s'installer et s'investir est l'aspect médiéval de son tissu urbain, l'unicité de son architecture et la splendeur de ses *Ryads*. Il s'agit d'un registre qui confirme le pouvoir de l'image médiatisée de Fès.

A ce propos, il est intéressant de s'arrêter sur le glissement sémantique de ce terme. Le grand mouvement d'acquisition d'anciennes demeures en médina par les étrangers présenté aussi comme la "ruée vers les *ryads*" s'est accompagné d'une banalisation de la signification du mot "*ryad*" qui aujourd'hui qualifie toutes les maisons de la médina. Or, initialement, le *ryad* qualifie une forme de maison avec un jardin intérieur souvent adjacent à la maison ou parfois dans la cour intérieure. L'existence du *ryad* remonterait au Maroc, au moins au XII^{ème} siècle. Sa morphologie rappelle celle de la maison à patio, et "le *ryad* est un jardin clos de hautes murailles, rectangulaires, avec à ses extrémités, deux corps de logis face à face. Fait comme

une Dar dont la cour serait étirée pour faire place à la lumière aux arbres et aux fleurs et dont les deux côtés seuls seraient restés, il n'est que l'expression du besoin d'espace. Il semble une maison dilatée dans un soupir" (Gallotti, 1926, p. 12).

Pour A. Touri :

"Le terme Ryad couvre au Maroc une réalité quelque peu complexe. La définition la plus directe et la plus large est celle qui en fait un jardin clos de murailles qui renferme des constructions destinées principalement à l'habitat occasionnel d'agrément et placées généralement à ses deux petits côtés. Cette définition prend encore plus de poids lorsque la surface plantée est divisée en parcelles, généralement d'égales dimensions, par des allées surélevées et se coupant à angles droits. A partir de là, le sens s'élargit pour s'appliquer même aux maisons dont la seule présence d'un jardin –mais à condition que celui-ci soit d'une assez grande superficie qui généralement avoisine le tiers de la surface totale et que son organisation s'attache au modèle décrit- justifie la dénomination de Ryad." (Touri, 1987, cité par El Ouarzazi, 1999).

Il semble, en revanche, qu'à Fès on ne parle pas de "ryad" pour désigner toute une demeure et le mot *ryad* est défini comme "un jardin intérieur clos".

Il semblerait que par le biais de cette demande étrangère on assiste à une vulgarisation du terme "ryad", qui était jusqu'à il y a peu, restreint et directement lié à son contexte médinal et résidentiel. En effet, *ryad* semble faire désormais, la une de certains journaux, revues, périodiques, livres mais aussi d'émissions télévisées, brochures et publicités touristiques, pour devenir le mot vendeur d'un rêve et d'un certain orientalisme et exotisme. Commercialisé dans le contexte de l'affluence des étrangers sur les maisons traditionnelles en médina, le mot *ryad* est devenu ainsi, à la mode et traduit un signe extérieur de richesse. Dans l'imaginaire des touristes occidentaux, le *ryad* suscite l'idée d'un mode de vie à l'oriental qui rappelle l'univers des Mille et une nuits. Il surprend/ intrigue/ excite la curiosité/ stimule l'enchantement (Saigh Boustia, 2004, p.159). Enfin ce glissement sémantique se traduit chez les marocains également, surtout ceux qui n'habitent pas la médina, chez qui la maison traditionnelle, est devenue un *ryad*, le terme tendant à qualifier "la maison de l'étranger".

4.3.4 Fès : une authenticité qui inspire la paix

Cette dimension patrimoniale de la Médina Fès, est conjuguée à celle relatif au caractère authentique de son paysage urbain, du mode de vie de sa population, de leur culture et leurs traditions, ainsi qu'à "la beauté et l'harmonie des lieux". Aux yeux de ces étrangers, cet attrait patrimonial, culturel et spirituel fait de Fès un "lieu de vie qui inspire la paix, la tranquillité et le ressourcement". Il permet, en conséquence, d'amener beaucoup de visiteurs et de faire tourner l'économie de la ville, dont notamment les petites et les moyennes entreprises touristiques.

C'est là une originalité de Fès ayant également permis à ces étrangers un ancrage identitaire et territorial dans la ville. Nous y reviendrons plus bas.

4.3.5 Fès : la mystérieuse

Si le choix de quitter le pays d'origine et de s'installer ailleurs a été justifié, comme nous l'avons vu plus haut, par une pluralité de motifs personnels - qui s'articulent autour d'une aspiration commune, celle de vivre une nouvelle vie ailleurs - la concrétisation de ce désir dans la ville de Fès a été orientée par d'autres images que ces touristes résidents avaient construites – "à posteriori" pour la majorité - de cette médina, et ce après être tombé sous son "charme" et sa "magie". Il s'agit d'une "attraction magnétique" que cette ville aurait exercée sur eux lors d'une visite touristique, d'une lecture ou d'un documentaire. Selon la majorité de ces étrangers, la médina semble les transporter dans un autre monde. Elle est évoquée comme un lieu de magie, de mythe, de spiritualité, de joie de vivre et de fascination continue. C'est là un fait qui présente un point de similitude avec, presque, la totalité des migrants étrangers et qui justifie en grande partie leur décision de venir investir et s'installer à Fès – à long terme pour la plupart.

4.3.6 Fès : deux modes de vie

Au-delà de sa renommée internationale liée à sa labellisation en tant que patrimoine universel et à sa forte image culturelle, la médina de Fès évoque chez les étrangers qui s'y installent une série d'autres images et représentations. Les entretiens réalisés auprès des nouveaux habitants révèlent que le choix de s'y installer répond à une recherche de dépaysement et d'une nouvelle façon de vivre dans un lieu qui préconise un mode de vie ancien par opposition à la vie en ville nouvelle. Ainsi, l'idée que l'on rencontre souvent chez les enquêtés est celle de retrouver dans cette médina des éléments de l'espace de vie d'un temps plus ancien, où les valeurs auraient été conservées avec acuité, où règne un rythme de vie sans stress, une proximité des sites culturels, des commerces et des souks. Ces images renvoient à la structure urbaine de Fès, caractérisée par la dichotomie territoriale de la médina et de la ville nouvelle. Cette réalité spatiale semble être présente dans le système de représentations sociales des migrants occidentaux. N'ayant ni la même histoire, ni la même fonction, ces deux villes n'ont pas, aux yeux de ces étrangers, le même symbolisme.

4.3.7 Fès, l'amabilité de ses habitants et l'image que renvoie la ville

Pour certains étrangers, outre les motivations diverses déjà citées, l'accueil et l'amabilité des habitants de Fès mais aussi la perception de la société urbaine, le cadre de vie et l'atmosphère qui se dégage de la vieille cité semblent avoir joué un rôle essentiel dans l'attraction exercée par la ville sur ces nouveaux résidents. Les rapports humains et de voisinage ont été largement évoqués par ces nouveaux résidents en médina comme un aspect qui caractérise la vie dans le tissu ancien, par cette chaleur humaine perdue dans l'occident.

4.3.8 Huit témoignages concordants

L'un des buts de notre recherche étant d'analyser les rapports entre les populations immigrées à Fès et les habitants de cette dernière, nous avons tenu à détailler quelque peu l'image que renvoient les habitants de la ville à ces occidentaux. Et pour mieux rapporter ces images et logiques, nous présentons, comme corpus de travail, huit témoignages qui nous semblent significatifs de l'ensemble des propos recueillis lors de l'enquête qualitative. Ces témoignages sont classés selon l'ordre chronologique de l'installation de ces étrangers. Par ce choix méthodologique, nous justifions la similitude des registres du choix et des images construites, malgré la différence d'âge, de nationalité, de sexe, de dates et de motifs de l'installation.

4.3.8.1 1996 : L'Américain pionnier arrivé comme touriste

Le premier témoignage est celui du pionnier des résidents occidentaux à Fès : un Américain. Il est le premier étranger à avoir déposé ses valises à Fès. C'était en janvier 1996, et il avait 47 ans. Ce fut son deuxième séjour dans un pays arabe, après avoir vécu cinq ans en Egypte, où il était professeur d'anglais au Centre culturel américain d'Alexandrie et à l'Université américaine du Caire, puis directeur d'un programme d'Unesco pour les réfugiés de l'Afrique subsaharienne au Caire. C'est ainsi qu'il relate son premier contact avec la ville :

“En 1995, par hasard, je suis venu en voyage touristique à Fès, en été. Et à Fès c'était love at first sight, un coup de foudre. Je n'ai jamais vu une ville comme Fès. J'étais au Caire ; j'ai visité la Jordanie, la Syrie, Alep, mais la Médina de Fès est plus belle. Et donc, j'ai décidé de rester ici. Je ne sais pas pourquoi ? Mais je suis tombé amoureux de Fès. J'ai rapidement aimé le lieu et ses gens. J'étais aussi passionné par l'architecture et l'art traditionnel. Donc, je suis allé au Centre américain ici à Fès pour chercher un travail. (...) La Médina de Fès est une cité de l'Islam. Par rapport au Caire, Fès est une médina vivante. Ici, c'est meilleur qu'au Caire, surtout au niveau des maisons traditionnelles, de l'architecture traditionnelle, de l'artisanat. Lorsque j'étais à Fès le premier jour, j'ai trouvé que ça ressemble aux villes romaines comme Pompey. Il y a la même géométrie, la même architecture et presque les mêmes matériaux. En plus, ce qui m'a plu au Maroc c'est cette loi qui autorise les étrangers d'acheter une maison en Médina. En Egypte, il y a 5 ans, c'était interdit à un étranger d'acheter une maison. Aujourd'hui, c'est possible. En plus, à Fès c'est plus sécurisant qu'au Caire. Au Caire, c'est dangereux de vivre à Khan Khalil”⁷⁷.

4.3.8.2 2005 : L'Allemande venue pour un cours de langue arabe

Le deuxième témoignage est celui d'une allemande, propriétaire d'une maison d'hôtes depuis 2005 :

“La première fois que je suis venu à Fès, c'était en septembre 2005 et le but était d'apprendre l'Arabe (...) Je ne connaissais pas Fès. Mais, en 2005, c'était l'année où BBC a fait un documentaire sur Fès (...) Et puis, en 2005, il y avait une atmosphère très particulière ici à Fès. Nous étions dans les cafés et tous les étrangers voulaient acheter à Fès. C'était, donc, très difficile de ne pas prendre note de ce qui se passe. J'étais stimulée de ce qui se passe ici (...). J'étais étonnée de ce que se trouve derrière les murailles, les joyeux et les richesses. Il y avait cette attirance de Fès, premièrement. Deuxièmement, certainement, cette beauté des maisons. Quand vous entrez dans une vieille maison où il y a encore le Guebs (le plâtre) sculpté, le bois, le Zillij et tout ça, ça ne peut pas vous laisser froid. Et à un certain moment je me suis dit : “au lieu d'apprendre le vocabulaire, je regarde pour acheter une maison.” Et même lorsque je suis rentrée à Zurich, en Suisse, où j'avais mon travail, cette attraction magnétique de Fès n'a pas cessé de faire sens. J'étais même à Zurich, dans un autre monde, et je sentais Fès dans mes veines. C'est plutôt spirituel. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Et c'était tellement fort que je me suis dit : “pourquoi pas tenter ? (...) Je suis venu fin décembre

⁷⁷ Entretien 18

2005, entre Noël et nouvel an, et j'ai trouvé une maison. En fait, je n'ai jamais pensé d'acheter un Riad. Dans mes idées, je n'ai jamais pensé à ça. Ça s'est passé quand j'étais à Fès. Cette Fès qui m'a ensorcelée et Marrakech non. Je n'ai jamais aimé Marrakech. C'est une ville qui ne m'a pas ensorcelée. Donc, le choix de Fès c'est par hasard. Je pense que c'est aussi la ville qui m'a choisi"⁷⁸.

4.3.8.3 2006 : L'Anglais venu à la recherche d'une résidence secondaire

Le troisième est celui d'un Anglais (55 ans), installé à Fès en 2006, où il a réaménagé une petite maison traditionnelle en café, dans une petite ruelle de la médina :

"Au début, je cherchais un lieu qui ne soit pas trop éloigné de l'Angleterre, à quelques heures de vol, mais ayant une culture différente de la culture anglaise, où je puisse avoir une maison pour y passer les vacances. Dans ce cadre, le Maroc me parlait beaucoup, et Fès spécialement. Quand j'ai fait des recherches pour acheter une maison, je n'ai regardé qu'à Fès. Auparavant, deux ans avant, je m'étais renseigné sur Marrakech, mais les prix d'achat d'une maison y étaient trop élevés. D'un point de vue financier, Fès offrait la seule opportunité au vu de mon petit budget. Mais les raisons ne sont pas uniquement financières. Fès est une ville classée Patrimoine par l'Unesco, possédant un artisanat très riche. Dans toutes mes recherches, Fès tombait en position heureuse. Fès est une ville extraordinaire. Sa médina est magnifique. Elle est médiévale".⁷⁹

4.3.8.4 2007 : L'Italien venu à la recherche de possibilités pour ouvrir un café-restaurant

Le quatrième est celui d'un italien (40 ans) installé à Fès en 2007, où il a investi dans un café-restaurant en Médina :

"D'abord, il faut dire que j'ai choisi le Maroc, pour sa situation géographique. Très proche de l'Europe. C'est tout près de l'Espagne. Parce que c'était meilleur qu'au Brésil. En l'Algérie ou en Tunisie, c'est démodé et c'est presque dangereux. Alors, pour moi, c'était le Maroc. Le Maroc, un bon endroit ; hyper cool ; qui ouvre son espace aérien ; qui amène les touristes, qui fait bouger le pays. J'avais une idée d'acheter une maison au Maroc et je trouve Fès. J'ai rapidement écarté Marrakech, parce que c'était trop développé et les prix n'étaient plus intéressants. Ce qui est aussi différent, ce sont les gens de Fès et de Marrakech. A Marrakech, les gens ne sont pas assez vrai, peut-être. Ils ne leur intéressent que les touristes. Avant, je ne sais même pas si Fès existait. J'ai découvert Fès par hasard sur Internet. Parce que j'ai cherché des maisons à Essaouira et à Marrakech, et j'ai trouvé que c'est trop cher. Après, j'ai trouvé Fès, et je me suis dit : "qu'est-ce c'est cette ville?" Après, j'ai fait des recherches, et j'ai trouvé que c'était bien ; une ville chargée d'histoire. A Fès, il y a plus d'opportunités qu'ailleurs. Et voilà, après, on aime la ville. On aime la Médina. C'est très vivant encore, même si c'est 1200 ans. On se sent bien. Fès garde toujours ce côté un peu mystique ; religieux ; un côté vrai. Ce qui est bien aussi pour faire du business.

⁷⁸ Entretien 7

⁷⁹ Entretien 2

Les maisons sont de grandes surfaces. C'est très joli. Moi, j'adore la décoration''⁸⁰

4.3.8.5 2007 : Le couple franco-anglais venu pour aménager un restaurant

Le cinquième est celui d'un jeune couple franco-anglais, installé à Fès en 2007, où il a réaménagé une maison en restaurant :

*“Pourquoi le choix de Fès ? Pour des raisons économiques. C'est une opportunité pour nous d'ouvrir un commerce dans la médina, ce qui n'a pas été possible en Europe, suivant nos conditions financières. Donc, la raison du départ était économique. Lorsque nous sommes arrivés à Fès, nous avons découvert la Médina, qui nous a semblé magique et surprenante, intéressante, extravagante et différente de ce que nous avons vécu auparavant. Une culture différente. On a visité d'autres villes. Marrakech est très développée. Le coût de la vie est beaucoup plus cher qu'à Fès. L'immobilier aussi et très cher. Et Fès, c'est aussi le caractère religieux unique qui nous a attiré à Fès. En 2007, c'était notre première à Fès et même au Maroc. Tous les deux, c'était notre première fois et on n'avait pas de connaissances sur Fès. Ça paraît surprenant. On connaissait la Médina par la presse ou la télévision et l'idée que nous avions de Fès avant d'y venir c'est qu'elle est l'un des trois centres religieux du monde et une ville médiévale qui fait partie de l'Unesco. (...) Et donc, sachant que la Médina de Fès fait partie de l'Unesco, on a dit que Fès devrait être quelque chose d'extraordinaire (...) Donc, c'était un facteur supplémentaire pour nous pour venir à Fès. Le fait que Fès soit un site de l'Unesco, et les sites d'Unesco amènent beaucoup de touristes et de visiteurs.”*⁸¹

4.3.8.6 2007 : Le Français venu pour rejoindre son épouse marocaine

Le sixième est celui d'un autre Français ayant investi Fès en 2007, après avoir épousé une marocaine :

“Mon envie, depuis 5 ans, est de changer de vie, et puis, un beau matin, je me suis décidé ... J'étais un an, avant, au Portugal pour voir un peu comment c'était, mais le Portugal ne m'a pas accroché ; c'était le Maroc et Fès était au hasard. En 2007, c'était ma première fois au Maroc. J'y suis venu dans le cadre d'un voyage organisé par un ami à moi. J'étais invité par mon ami à venir passer une semaine à Meknès, chez son frère. Et c'est là où j'ai rencontré Myriam, avec qui je me suis marié. Après le mariage j'étais chez son oncle qui habite juste à côté. Je lui ai dit que j'ai l'idée de faire un petit projet au Maroc, et trois jours après il m'a trouvé cette maison. Je ne connaissais pas Fès. J'ai juste entendu parler de Fès comme étant la troisième ville touristique du Maroc. Mais, je ne connaissais pas l'histoire, du tout. J'étais à Meknès, puis j'étais Tanger, j'étais à Rabat, à Mohammedia, parce que moi, à la base, j'aurais voulu être à côté de la mer. Mais, j'ai aimé Fès. Le Maktoub (le hasard). Ah ! Oui. Le hasard a fait que c'était ici à Fès. Sinon, ça aurait pu être une autre ville. Mais, je suis bien ici. Fès, aussi,

⁸⁰ Entretien 5

⁸¹ Entretien 3

est une belle ville. C'est l'authenticité. Ce n'est pas comme à Tanger ou à Rabat où les voitures passent dans la médina"⁸²

4.3.8.7 Le couple français installé à Fès avec ses 3 enfants depuis 2007.

Le septième cas est celui d'un couple de Français (42 et 45 ans) qui choisissent Fès pour monter un projet de restauration et s'y installent avec leurs enfants.

"On a découvert Fès par le biais d'un ami franco marocain, qui vivait en France à l'époque et qui nous a invités chez sa famille qui habite ici à Fès ; et on est tombé amoureux de Fès, de la qualité de vie qui est à Fès. À Fès, il y a une qualité de vie qu'il n'y a pas à Casablanca. Fès reste une ville où les Fassi restent marocains vraiment typiques, avec plein de gentillesse. On a reçu un accueil vraiment hors du commun. Au départ, par la famille de notre ami, puis après tous les Fassi qu'on rencontre. Ça reste vraiment des gens d'une gentillesse impressionnante, et on voit que ça vient du cœur. Donc, on est tombé amoureux de cette façon de vivre. Ça fait plusieurs années, on venait une fois par an en vacance. Et puis, après, on a pris vraiment la décision, il y a deux ans, de venir vivre ici. On a dit : "c'est ici où la vie doit être vécue". On a quitté le travail qu'on avait en France, et on a dit : "on va faire ce qu'on sait faire". Mon mari avait un restaurant avec ses parents en Bretagne, donc on a ouvert la même chose ici. Il y a aussi le facteur économique. Parce que Fès ça reste une ville où on peut encore investir avec des capitaux limités. C'était notre cas, on n'avait pas beaucoup d'argent. Alors que sur Marrakech ou Casa les prix sont devenus inabordables. Même sur Rabat ça reste trop cher. Alors que Fès ça reste dans des budgets raisonnables. Et donc, pour nous c'était une évidence : si on venait vivre au Maroc, c'était à Fès"⁸³

4.3.8.8 2008 : Le Français qui achète un fond de commerce : un Ryad

Le huitième est celui d'un Français (50 ans), installé à Fès en 2008 après avoir acheté le fond de commerce d'un beau Riad :

*"(...) avant de m'installer à Fès, j'ai fait un peu le tour du Maroc et lorsque je suis venu à Fès, très rapidement, j'ai trouvé que cette Médina était la plus authentique et je suis tombé sous son charme. Donc c'est ça qui a motivé le choix de la ville. Et puis, comme il s'agissait d'une activité commerciale, il fallait aussi que la ville offre un potentiel de développement touristique minimum pour qu'évidemment, une affaire tourne (...) je trouvais que Marrakech n'était pas très intéressante. Il y règne un sentiment un peu d'insécurité. (...) Alors que Fès est une ville où on sent qu'il y a un artisanat ; où on sent qu'il y a une vie ; que les habitants travaillent là ; les petits marchés etc. (...) Et l'idée de m'installer à Fès a été prise véritablement lorsque je suis venu dans ce Riad. C'est un Riad majestueux. C'était la boucle."*⁸⁴

⁸² Entretien 4

⁸³ Entretien 8

⁸⁴ Entretien 1

4.4 Les résidants occidentaux et l'espace de la médina

4.4.1 Les dynamiques socio-territoriales induites par la migration internationale à Fès

Ouverts – dans leur quasi-totalité - sur le tourisme international, les projets d'investissement des migrants étrangers européens et américains installés à Fès sont territorialisés et économiquement féconds. Tournant essentiellement autour des maisons d'hôtes et des cafés-restaurants, ces projets fonctionnent comme des petites entreprises ayant un ancrage territorial du fait de leur articulation avec l'ensemble du tissu économique traditionnel de Fès. En effet, ces étrangers ne sont pas isolés. Ils représentent une composante peu importante en nombre, certes, mais qui occupe assurément une place déterminante dans l'échiquier des acteurs locaux. Certains s'identifient comme "citoyen, *fassi* et amoureux de la Médina", avec ce que cela signifie comme sentiment de responsabilité ou d'appartenance à la communauté locale. Mais tous les projets sont perçus par leurs porteurs comme des projets de développement local. Ils sont perçus comme contribuant à la création d'emplois et, par conséquent à la réduction du chômage ; ils sont présentés comme aidant à faire tourner le secteur de l'artisanat, à la sauvegarde et à la revalorisation de la Médina par le biais de la restauration des demeures traditionnelles acquises et à faire venir des touristes. Par voie de conséquence ces projets sont supposés drainer des ressources financières importantes dans l'économie locale, non seulement dans la cité traditionnelle, où la majorité de ces étrangers est implantée, mais dans l'ensemble de la capitale spirituelle du Maroc. Les deux témoignages suivants, le premier d'un Français et le second d'un Américain sont assez significatifs de cette perception.

Le Français qui a investi dans une maison d'hôtes a déclaré ce qui suit :

*"Je pense que tous les étrangers qui achètent un Ryad et qui font une maison d'hôtes, contribuent à maintenir la médina. Puis, cela crée des emplois. Moi, j'ai 9 salariés. C'est une petite entreprise. On fait tourner l'artisanat et le commerce de la Médina. On contribue, d'une certaine manière, à maintenir des bâtiments en bon état, parce que, malheureusement, toutes les familles marocaines n'ont pas les moyens pour entretenir leur patrimoine, ce qui explique pourquoi la Médina est en mauvais état. Ce problème là me paraît évident. Et puis, je pense que quand on achète un Riad ou une maison d'hôtes on est un peu amoureux de la Médina. Et donc, on essaie de partager cet amour de la Médina ; on n'est pas là que pour gagner de l'argent. On essaie de partager, avec les gens que nous recevons, ce respect que nous avons pour le patrimoine. Par contre, je ne sais pas comment on est perçus par la population marocaine ! Mais, moi je sais que lorsque j'accueille des étrangers ici je partage avec eux cet amour de la Médina ; je favorise leur découverte de la Médina, d'une manière respectueuse de la population et de ce patrimoine. Donc, je pense que je contribue, modestement, à cette œuvre qui est de protéger cette Médina, de la restaurer et de la faire découvrir. Et mon personnel, dont une grande partie vit en Médina, est conscient de ça, parce qu'eux mêmes vivent dans des maisons ou des Ryads en Médina et ils disent que leurs familles n'ont pas les moyens d'entretenir. Je pense que ça contribue à valoriser la Médina, en tout cas, et dans leur discours parce que beaucoup de familles *fassies* ont quitté la Médina ou aspirent à quitter la Médina, mais n'ont pas les moyens. Et je pense que le fait que les étrangers jettent un regard positif, ça valorise la Médina. Et donc, pour eux aussi, c'est une manière de dire : "oui, effectivement, il faut la protéger". Après, bien sûr, c'est une question de moyens.*

Mais, je pense qu'en jetant un regard positif, ça permet aussi aux Marocains qui habitent la médina de ne pas être dévalorisés, de se dire : "oui, on est...". Maintenant, je connais des gens, par exemple le comptable que j'ai ou le banquier, ce sont des gens qui ont grandi dans la Médina, puis ils sont partis à l'étranger pour faire leurs études et après leur retour, ils se sont installés en ville nouvelle, mais aujourd'hui ils disent : "c'est dommage, c'est dommage"⁸⁵

Le second témoignage est celui du "pionnier" des étrangers installés en Médina de Fès, un Américain :

"Dans ma psychologie, j'aime la restauration de ce qui est traditionnel. En tout, j'ai acheté 5 maisons. L'idée d'acheter des maisons et les rénover, pour moi c'est un investissement. (...) Autre chose, ici à Fès, il y a un grand problème : il n'y a pas beaucoup de maîtres professionnels de la restauration des maisons traditionnelles. Et moi j'ai accumulée une expérience en matière de restauration. J'ai recruté un menuisier pour faire les travaux de restauration dans les maisons que j'ai achetées. Aujourd'hui il est un grand maître car il a acquis une grande expérience. Et grâce à cette expérience il est devenu très sollicité. C'est lui qui a fait la restauration de la Mederssa Attarine. C'était un marché de 300.000 dh. Voilà, mon idée est de former une nouvelle génération des maîtres artisans. Dans les chantiers j'avais plusieurs artisans et apprentis. J'ai formé des apprentis dans le maintien du bois et après ils sont allés travailler dans le chantier d'autres étrangers"⁸⁶

Quoiqu'elle relève, pour une bonne part, de l'informel, cette dynamique socio-territoriale portée par ces nouveaux acteurs du développement local *par le bas* est pluridimensionnelle. Ses effets d'entraînement touchent également le dynamisme du marché immobilier et la "gentrification" de la Médina.

4.4.2 Un marché immobilier particulier et complexe

L'acquisition de maisons anciennes dans la médina de Fès par les étrangers s'inscrit dans un contexte de mondialisation des échanges, des pratiques et des personnes, appuyé par une volonté politique du gouvernement marocain d'encourager les investissements étrangers et l'arrivée des touristes. En effet, le Maroc a procédé par plusieurs réformes à la simplification et à l'allègement des procédures administratives en vue du développement et de la promotion des investissements dans le pays, avec en tête, ceux relatifs au secteur du tourisme.

La loi Cadre n°18-95 formant la charte de l'investissement⁸⁷ indique dans l'article 16 relatif à la réglementation des changes : "Les personnes physiques ou morales de nationalité étrangère, résidentes ou non, ainsi que les personnes physiques marocaines établies à l'étranger, qui réalisent au Maroc des investissements financés en devises, bénéficient pour lesdits investissements, sur le plan de la réglementation des changes, d'un régime de convertibilité leur garantissant l'entière liberté pour le transfert des bénéfices nets d'impôts sans limitation de montant ni de durée; le transfert du produit de cession ou de liquidation totale ou partielle de l'investissement, y compris les plus-values". D'autres avantages fiscaux accompagnent

⁸⁵ Entretien 1

⁸⁶ Entretien 18

⁸⁷ Promulguée par le Dahir n° 1-95-213 du 14 Joumada II 1416 (8 Novembre 1995).

cette loi parmi lesquels ceux qui permettent aux retraités européens qui, en acquérant le statut de résidents permanents, bénéficient d'un abaissement du taux d'imposition de 30% en moyenne.

Afin de répondre à une demande de plus en plus forte pour les demeures traditionnelles en médina, à la susciter mais aussi l'anticiper, le marché de l'immobilier à Fès s'est fortement transformé. Les transactions immobilières se faisaient, selon une longue tradition à travers le *samsar*, équivalent plus ou moins d'un courtier, qui est un agent ayant une grande connaissance du stock de logements disponibles dans un quartier et qui joue le rôle d'intermédiaire commercial et de négociateur entre les vendeurs et les acheteurs d'immobiliers. Ainsi, l'achat ou la location de demeures dans la médina de Fès passait depuis longtemps par le recours à ses services, les agences immobilières étant rares, voire même, absentes.

Avec l'apparition des premiers acheteurs de maisons dans la médina, apparaissent des avis et des annonces accrochés ou transcrits sur les murs ou les portes des demeures. Puis la demande augmentant, des agences spécialisées voient le jour. Elles sont localisées en médina ou en ville nouvelle et sont spécialisées dans la vente des demeures traditionnelles dans le centre ancien. Celles-ci sont de plus en plus visibles en se promenant dans les ruelles de la médina de Fès. Des agences nouvelles apparaissent, mais aussi des épiciers et des artisans se transforment, vu les bénéfices à tirer d'un tel engouement pour les maisons anciennes, en agents immobiliers. A peine, un étranger pose-t-il les pieds dans l'une des ruelles de la médina de Fès, immédiatement il est abordé par une personne multilingue qui lui demande s'il veut acheter une ancienne maison en médina.

Des agences spécialisées se distinguent par leurs prestations diverses. Bien plus que de simples intermédiaires immobiliers, celles-ci s'adaptent à la forte demande en développant des prestations de services différentes et particulières. Comme exemple, citons cette agence qui a ouvert ses portes en 2005 en ville nouvelle et qui est dirigé par un historien d'art et un décorateur d'intérieur expert en objets d'art français. Elle dispose d'une offre potentielle de 116 *Ryads* et demeures traditionnelles et en a vendu jusqu'à maintenant quelque 110. Bien plus qu'une simple agence immobilière, cette entreprise propose à ses clients principalement des touristes étrangers des prestations en amont et en aval de leur achat et qui vont des transactions, à l'accompagnement, puis à la restauration et au ramassage des gravats et la décoration d'intérieur. Les matériaux étant transportés à dos d'âne, les travaux de restauration peuvent prendre jusqu'à deux ans. Des opérations d'achat de demeures par les étrangers, "clefs en main" se développent à travers notamment des partenariats avec des notaires et des *samsars* locaux. L'outil de navigation Internet est massivement utilisé pour commercialiser ces demeures auprès d'un grand public. Mais le *samsar* reste malgré cela présent dans cette nouvelle organisation du marché de l'immobilier vu son savoir faire en la matière.

Le prix de vente des maisons traditionnelles à Fès est facteur de plusieurs variables. Le prix d'un *Ryad* à Fès ne se fixe pas au nombre de mètres carrés mais au nombre d'héritiers. Avec l'argent de la vente il faut qu'ils puissent tous avoir de quoi s'acheter un appartement en ville nouvelle. Une maison traditionnelle de 80m², selon un agent immobilier, pourrait valoir 20 000 euros, voire 300 000 euros pour les plus luxueuses. D'autres variables conditionnent le prix de vente, à savoir l'état de la maison, 10% des maisons de la médina de Fès sont en ruine, ce qui fait qu'elles se vendent pour rien, d'autres sont d'une forte valeur architecturale et historique et les prix suivent. L'emplacement et la vue jouent aussi un rôle déterminant du

prix de vente. L'accessibilité et la proximité des parkings et des stations de bus et de taxis fait que le prix de vente des demeures soit élevé dans certains quartiers par rapport à d'autres.

Mais comme on l'a déjà souligné plus haut, outre les fluctuations, le prix de l'immobilier à Fès ne répond pas aux mêmes logiques qu'à Marrakech. Il a augmenté rapidement et en l'espace d'une année contrairement à Marrakech où cette augmentation a mis plus de temps. Tout en étant extrêmement élevé, il y a aussi mévente. Lors de nos enquêtes on nous a relaté le cas de neuf maisons d'hôtes qui seraient en vente pour des raisons de non rentabilité du projet⁸⁸. "Fès n'est pas comme Marrakech, il n'y a pas une vraie activité touristique, des lieux de loisirs et de détente pour accompagner la volonté de faire de la ville une destination touristique" souligne un touriste français récemment installé en médina. Enfin, contrairement à Marrakech, la demande des anciens bourgeois de Fès et leurs descendants sur ces maisons considérées désormais comme un patrimoine agit manifestement sur les prix qui restent bien soutenus.

*"Les valeurs foncières à Fès ont explosées rapidement, ce qui fait qu'aujourd'hui une petite maison de 50 m² est à un million de DH, c'est-à-dire 100.000 euros. Et si on rajoute 100.000 euro pour rénover, ça va te faire 2 millions de dh. (...) et les facteurs, je pense qu'il y a une somme de petits facteurs. Devant ce qui s'est passé à Marrakech, les gens de Fès ont augmenté le prix de leurs maisons. Ils ont surfé sur cette vague et du coup ils sont partis très vite. Moi je me souviens en 2004/2005 les prix doublaient tous les 4 mois. (...) Il y a aussi la particularité de Fès, c'est que sur le marché il y a beaucoup de Marocains qui achètent des Ryads, contrairement à Marrakech."*⁸⁹

4.4.3 Des usages polymorphes

Les maisons achetées par les étrangers obéissent à des modes d'investissement polymorphes qui correspondent à des logiques diverses. On peut en distinguer deux qui sont fondamentaux : les maisons d'habitation privée et les maisons d'hôtes à usage commercial ou culturel.

4.4.3.1 Les maisons traditionnelles : des habitations à usage privé

La plupart des maisons anciennes acquises dans la médina de Fès sont utilisées pour l'habitation personnelle. Cependant, il est intéressant de différencier entre celles qui jouent le rôle de résidence principale et celles qui sont des habitations secondaires ou de vacances. L'investissement en résidence principale est réalisé par des personnes étrangères qui résident et travaillent au Maroc. Leur choix de s'installer au Maroc été conditionné par une bonne offre de travail pour les uns, ils sont des professeurs, des architectes, des guides, des gérants de société, etc. ou encore des personnes ayant plusieurs demeures dans la médina dont une est à usage personnel. Pour d'autres, c'est une envie de refaire leur vie tout simplement. C'est des personnes généralement assez jeunes (30 ans et plus) ou encore des retraités qui ont un capital d'argent et qui ont décidé de tout laisser tomber pour venir s'installer en médina. Ils sont aussi des locataires mais à une proportion moins importante, ils utilisent en général ce qui s'appelle une location emphytéotique. Il s'agit d'un bail immobilier de très longue durée, le plus

⁸⁸ Propos qui nous ont été affirmé par le directeur de l'association de sauvegarde du patrimoine et de l'authenticité de Fès.

⁸⁹ Entretien avec le Vice-président de l'Association des propriétaires des maisons d'hôtes à Fès. 6 Mai 2010.

souvent 99 ans⁹⁰. La location est généralement réalisée par des personnes n'ayant pas les moyens nécessaires pour acquérir la maison.

D'autre part, ces maisons sont souvent des maisons d'habitation secondaire ou de vacances. Les étrangers achètent de ce fait des maisons qu'ils laissent vides et qu'ils ne viennent visiter qu'une ou deux fois par an. Ce type d'usage en résidence secondaire est le plus souvent le fait de retraités ou de personnes assez âgées (50 ans et plus), mais il peut aussi concerner des jeunes acheteurs dont la profession permet une certaine mobilité. Ou encore des personnes qui réalisent des investissements anticipés et des placements d'argent pour le futur. Cette catégorie d'étrangers utilise le plus souvent leurs maisons à des fins commerciales pendant la période de leur absence, en la louant à d'autres touristes étrangers voulant s'imprégner de l'ambiance de la médina.

4.4.3.2 *Les maisons traditionnelles : des habitations à usage commercial et culturel*

Il existe un autre type d'usage lié aux maisons traditionnelles achetées par les étrangers dans la médina de Fès. Celui-ci est relatif à la reconversion de ces demeures pour un usage à but lucratif en les aménageant en maisons d'hôtes ou encore en cafés ou restaurants. Comme elles peuvent aussi servir de local pour les institutions culturelles. Ceci permet ainsi à certains de couvrir leurs dépenses d'achat et de restauration.

En fait de plus en plus de demeures dans la médina de Fès sont utilisées comme une nouvelle forme d'hébergement touristique selon la formule de maison d'hôtes⁹¹, concept nouveau qui a vu le jour vers la fin des années 1990.

Selon les statistiques fournies par la Délégation Régionale du Tourisme à Fès, il existe actuellement (Mai 2010) 54 maisons d'hôtes autorisées et classées à Fès⁹². D'autres maisons d'hôtes (une vingtaine) sont autorisées mais non classées. Elles ne remplissent pas un certain nombre d'obligations en termes de services proposés à leur clientèle, de respect des normes de sécurité et de protection sociale de leurs employés, telles quelles sont imposées par loi sur le classement des maisons d'hôtes. Il faut également envisager la présence à Fès de maisons d'hôtes non déclarées qui opèrent secrètement dans le domaine en proposant les mêmes services. En Juin 2008, on a pu en recenser, à l'aide des autorités locales, quelques 13 maisons non déclarées. Aujourd'hui, le nombre de ce type de maisons d'hôtes est estimé par le Vice-président de l'Association des propriétaires des Maisons d'hôtes à Fès entre 150 et 200⁹³. Les propriétaires les louent par le biais d'Internet ou directement de leur pays par la remise des clefs en main au locataire, ou encore en confiant la maison à un marocain qui, une fois les clients sur place, s'occupe de leur logement.

Une autre forme d'usage touristique des maisons anciennes dans la médina de Fès par les étrangers concerne la reconversion en cafés et restaurants culturels. Parmi les 18 interviewés, 8 ont relaté leurs expériences dans la transformation des maisons en cafés ou restaurants. Le

⁹⁰ Mais pouvant atteindre 999 ans dans certains pays, qui confère au preneur un droit réel sur la chose donnée à bail, à charge pour lui d'améliorer le fonds en échange d'un loyer modique, L'emphytéote (le locataire) est un quasi-propiétaire du bien qui lui est donné à bail.

⁹¹ Selon la loi n°61-00 portant statut des établissements touristiques, article 2 : "La maison d'hôte est un établissement édifié sous forme d'une ancienne demeure, d'un *ryad*, d'un palais, d'une kasbah ou d'une villa et situé soit en médina, soit dans des itinéraires touristiques ou dans des sites de haute valeur touristique", in : Droit du tourisme, première édition, 2004, p135.

⁹² Ce chiffre reste très modeste en comparaison avec Marrakech, où le nombre de maisons d'hôtes étrangères est estimé, il y a 10 ans, à quelques 110 (Esher, 2000).

⁹³ Entretien no 13. Etant donné notre connaissance du terrain, ce chiffre nous paraît exagéré.

premier de ces cafés est tenu par un jeune Anglais qui a tout quitté à Londres pour réaliser son rêve d'ouvrir un restaurant à Fès. Son idée vient du fait qu'il avait senti le besoin dans la médina d'un espace de récréation. Ce café a ouvert ses portes en 2007 dans une petite ruelle au quartier de Tala'a kbira à 200m de Bab Boujloud, axe commercial très fréquenté et s'est rapidement intégré au tissu économique de la médina. Outre, ces mets et boissons inspirés généralement de la cuisine marocaine, le café abrite une bibliothèque riche et variée comme il fait aussi office de galerie d'expositions, de café-concert, de séances de yoga, et autres activités diverses. Il est volontairement décoré simplement en puisant dans les spécificités de l'artisanat et des traditions locales. Son propriétaire a déjà engagé le processus pour un deuxième café du genre portant le même nom et le même label dans l'optique de la création d'une chaîne.

4.4.4 Une patrimonialisation conjuguée à un renouvellement urbain

L'impact territorial du processus d'acquisition des *Ryads* dans la médina de Fès par les étrangers est important. Se traduisant par la restauration de plusieurs demeures anciennes et la rénovation de leurs espaces limitrophes, cette dynamique a joué un rôle capital dans le processus de patrimonialisation de la médina. En effet, la façon dont la question du devenir de la médina de Fès s'est posée depuis son inscription, en 1981, sur la liste du "Patrimoine Mondial de l'Humanité" peut apparaître, à de nombreux égards, comme emblématique. D'une part, la signature par le Maroc de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée en 1972 par la Conférence Générale de l'Unesco avait pour effet de créer un ensemble d'obligations relatives à la conservation et à la transmission aux générations futures de tout objet patrimonial. Par ailleurs, entre discours et actions mises en œuvre par le pouvoir public dans le domaine du patrimoine les écarts étaient étonnants. Dans la première période qui suit l'Indépendance (les années 1960), l'Etat marocain semble manifester une espèce "d'abandon" de l'urbain. Les effets de cette absence de l'Etat (en termes notamment de planification) ont été durables : les villes marocaines ont grandi de manière incontrôlée, ce qui favorisera, entre autres, le processus de la dégradation des quartiers anciens et de la "prolétarianisation" de leurs populations. Il arrive fréquemment que des demeures d'une grande valeur architecturale s'écroulent –ce qui provoque parfois des morts-sous l'effet conjugué de l'humidité, de l'abandon, du manque d'entretien, de la surpopulation et de la sur utilisation des services et des équipements existants (eau, sanitaires, espaces communs...) ⁹⁴. Ensuite, et dans un contexte dominé par des préoccupations sécuritaires (les années 1970/1980), l'Etat intervient à travers un urbanisme "autoritaire" dont le modèle référentiel puise ses principes des modèles "modernes" importés. Dans ce sens, les préoccupations patrimonialistes du premier Schéma Directeur d'Aménagement Urbain de Fès (1976) et qui ont été guidées par la mission de l'Unesco, sont restées lettre morte ⁹⁵, alors que le deuxième Schéma Directeur d'Aménagement Urbain de Fès (1981) s'est inspiré d'une conception de l'urbanisme et d'un paradigme idéologique et technique *néo-haussmannien* lequel exprime et décline une façon de "penser la ville", notamment la Ville historique, dans des termes purement de grandes percées et de transfert des activités artisanales. D'autre part, la visée patrimoniale avait suscité deux images antagonistes, l'une conservatrice, l'autre plutôt

⁹⁴ Cet état de chose a laissé penser que l'ensemble de la structure est menacé d'écroulement dans un futur proche, constat qui a permis aux défenseurs de l'"haussmannisation" de la médina de justifier, en partie, leur logique.

⁹⁵ L'objectif recherché par ce premier Schéma Directeur de Fès était d'associer la question patrimoniale, que la médina pose, à l'évolution urbaine de toute l'agglomération. Dans ce sens, l'équipe pluridisciplinaire qui a préparé ce SDAUF avait préconisé pour la médina un plan visant à améliorer les conditions de vie de ses habitants tout en préservant leur héritage patrimonial. Répondant à la politique de l'Unesco, ce plan a été concrétisé par le lancement d'une campagne internationale pour la sauvegarde de Fès, suite à l'appel lancé le 9 avril 1980 par Mokhtar M'bo, Secrétaire Général de l'Unesco, à l'époque.

anti-passéiste, donnant lieu à une polémique qui a alimenté, depuis les années 1960, de vifs débats sur les questions de la modernité, de la tradition, de l'identité, du passé et de l'avenir.

Délaissée par ses élites et marginalisée par les pouvoirs politiques, la médina de Fès devient avec les flux des migrants ruraux –pauvres dans leur majorité- un territoire de pauvreté d'une extrême *foundoukisation* ou *oukalisierung*⁹⁶ - au sens de Claude Chaline (1996) - au point de recenser un ménage par pièce dans plusieurs quartiers.

Dans ce tournant, le discours sur la médina de Fès, tout " Patrimoine de l'Humanité" qu'elle est devenue par un acteur international (l'Unesco), a pris la forme d'un récit nostalgique que celle d'un discours sur ce qui manque au présent : " Fès n'est plus dans Fès ", serait-on tenté de dire ; or la littérature classique, en particulier la poésie, parlait de " Fès et [du] tout dans Fès "⁹⁷. La cité de jadis par excellence présente désormais la figure d'un *Janus* : elle est un " trésor ", mais un trésor perdu. Elle est un héritage culturel et architectural riche de ses éléments physiques et symboliques, mais, en même temps et par inversion de valeur(s), la même médina donne l'image d'un environnement urbain perçu comme invivable et pathologique par des acteurs locaux, tant ceux d'*en haut* que par ceux d'*en bas*. Effet de sa dégradation, cette évolution négative de l'image construite de la médina de Fès s'est traduite par l'émergence de nouveaux territoires symboliques : les quartiers chics de la ville nouvelle, qui ont relégué ceux de la médina de Fès en marge (Idrissi Janati, 2001b).

Il a fallu attendre la moitié des années 1990 pour qu'un *Projet de Réhabilitation de la Médina de Fès*⁹⁸ voit le jour, avec le concours, cette fois-ci, d'un autre acteur international, la Banque Mondiale⁹⁹, lorsque la sauvegarde de la médina de Fès – en tant que patrimoine d'importance locale, nationale et universelle – s'est imposée non seulement comme un souhait mais comme un impératif unanimement exprimé par plusieurs acteurs locaux et ce suite à un mouvement de protestation de la population locale contre un projet de percée routière, et qui a eu comme effet la menace de l'Unesco de déclasser la médina si les responsables marocains continuent à modifier sa structure par des travaux d'*hausmanisation* (Idrissi Janati, 2000). Associant "Patrimoine" au "Tourisme" ce projet de Réhabilitation a préconisé l'ouverture de la médina à l'investissement privé, national et international, afin de garantir une certaine rentabilité. Sa mise en œuvre a donné lieu à un renouvellement du paysage urbain du quartier historique de la ville de Fès : restauration des monuments historiques, rénovation des façades, modernisation du réseau d'adduction d'eau et d'égouts, extension d'éclairage public, etc.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette grande mobilité des Européens et des Américains vers Fès, en particulier, poussée, entre autres, par la nouvelle Charte d'investissement (Loi n°18-95) qui a accordé des avantages fiscaux aux étrangers ayant acquis le statut de résidents permanents.

Soutenu par une logique patrimonialiste et "un amour de la mystérieuse médina de Fès", les projets d'investissement de la majorité de ces occidentaux se sont centrés sur les travaux de restauration et de rénovation des maisons traditionnelles ainsi que de leurs ruelles limitrophes. Par ce processus de "patrimonialisation importée" (Yerasimos, 2006 p.305), une socialisation

⁹⁶ Termes définissant une densification du bâti dans les médinas.

⁹⁷ Comprendre : toutes les beautés de la terre sont réunies dans Fès.

⁹⁸ The World Bank, Royaume du Maroc, Groupe huit, *Projet de réhabilitation de la Médina de Fès*, 1996.

⁹⁹ C'est pour la première fois au Maroc que ce bailleur de prêts intervient dans un projet concernant un espace historique classé patrimoine de l'humanité -après ses interventions dans l'habitat spontané durant les années 1970 et 1980.

à la patrimonialisation des témoins du passé est née chez la masse de la population. La notion de “Patrimoine” semble être popularisée et le phénomène d’appropriation et de valorisation et tout objet patrimonial devient, de plus en plus, un fait culturel de la société locale. Une des évolutions qui différencie Fès des autres villes, notamment Marrakech, est le fait que la médina de Fès est de plus en plus investie par des *Fassis* de retours à leur ville natale. Ces derniers rachètent et rénovent des (leurs) demeures anciennes. C’est ici, en effet, l’un des phénomènes marquants de cette médina durant les cinq dernières années.

Dans ce même processus, et en parallèle au phénomène des maisons d’hôtes gérées par des étrangers, s’est développé au sein du Conseil Régional du Tourisme à Fès le concept du “logement chez l’habitant”, une première dans tout le pays dans le cadre du tourisme spirituel et culturel. Des dizaines de familles ouvrent, dans le cadre du programme *Ziyarates Fès*¹⁰⁰, leurs maisons dans la Médina aux touristes à Fès, leur permettant de connaître des traditions sociales, jusqu’alors difficiles d’accès, et de prolonger leur séjour. Associant le tourisme solidaire à la sauvegarde du patrimoine et au développement humain, et œuvrant pour le dialogue interculturel Nord/Sud, ce projet novateur, qui a pour objectif également l’amélioration et la diversification des produits touristiques, a offert aux familles accueillantes une source de revenus qui leur permet d’entretenir leurs maisons – dont certaines sont des chefs-d’œuvre d’architecture traditionnelle - et les revaloriser, et d’améliorer leurs conditions de vie et de se maintenir dans la médina. De fait, on assiste à une déconstruction / reconstruite de l’image de cette cité historique dans le système de représentations de sa population. D’un espace de “ruralité” et d’ ”incivilité” (Idrissi Janati, 2002), la médina de Fès est entrain de devenir un patrimoine d’une grande valeur.

Cette patrimonialisation par *le bas* a donné au local une place dans le processus de gentrification, dont la médina de Fès est l’objet depuis une décennie.

4.4.5 Les prémices d’une gentrification mesurée

L’une des conséquences du tourisme résidentiel des étrangers sur le paysage social et territorial de la médina de Fès est son ouverture sur une gentrification (embourgeoisement), venue d’ailleurs, certes encore timide mais réelle. En effet, les changements sociodémographiques induits par l’installation de ces étrangers commencent à créer un certain contraste local entre les quartiers investis par la nouvelle population, généralement étrangère et au niveau social plus élevé, et les autres.

La configuration socio-spatiale des quartiers ayant intégré le phénomène des maisons d’hôtes et des cafés-restaurants a été altérée suite au départ des *Fassi* et l’acquisition de leurs demeures par des étrangers. Il s’agit des quartiers qui se distinguent par leur architecture, leur histoire et leur situation géographique proche des principales portes de la Médina : Ziat, Batha, Douh, Talla Kbira, Talla Sghira, Arssat Lamdelssi, notamment. Le choix de la localisation a conduit à une requalification – partielle, certes mais visible - de ces quartiers par rapport à ceux moins investis (Est, Sud-Est et Nord-Est de la médina).

¹⁰⁰ Ce projet pilote au Maroc a fait l’objet d’une convention entre plusieurs partenaires locaux dont les autorités locales, Le conseil Régional du Tourisme de Fès, L’Agence de Développement Social et l’Union des associations et amicales de Fès Médina. Ont été mis en place une formation complète des familles d’accueil “aux métiers du tourisme” ainsi qu’un fond solidaire pour accompagner l’ameublement par les familles des chambres allouées. Un label qualité *Ziyarates Fès* matérialisé par une plaque de signalisation est octroyé aux familles membres du réseau, permettant de différencier le logement chez l’habitant “informel” de celui qui aura été sélectionné dans le cadre de ce projet.

Ce changement a touché également la vie sociale dans ces quartiers. Au bouleversement partiel de leur population correspond un changement des pratiques sociales des nouveaux installés. En effet, si l'espace de vie de la population locale est ouvert quotidiennement sur les espaces de sociabilité du quartier (ruelles, four, hammam, mosquée, borne-fontaine, etc.), celui des étrangers est plutôt tourné vers l'espace privé et éclaté hors quartier de résidence. Ces derniers passent leur quotidien quasi-exclusivement dans leur maison et leurs relations de voisinage sont très succinctes. Nous y reviendrons plus bas.

Par ailleurs, et contrairement à ce qui s'est produit à Marrakech – où la médina semble devenue un espace fragmenté (Kurzac-Souali, 2009) - cette nouvelle dynamique, introduite par l'ailleurs, n'a pas agité d'une manière capitale, aussi bien sur la société locale que sur la cité historique de Fès.

En effet, si le processus de gentrification exogène est particulièrement important à Marrakech (Kurzac-Souali, 2006 et 2009), il est loin d'être identique à celui de la médina de Fès. Celle-ci reste toujours assimilée à un lieu de la citadinité traditionnelle et un espace de l'urbanité *fassie*, malgré la mise en tourisme de la ville. Dans l'état actuel des choses, la présence étrangère et sa cohabitation avec la population locale ne semble pas poser de problème à dimension identitaire.

4.4.6 Un dynamisme des activités artisanales

Le processus de développement local par le bas soutenu par les étrangers installés dans la médina de Fès passe en premier lieu par un dynamisme des activités artisanales. En effet, le recours de ces étrangers au savoir-faire des artisans, notamment pour les travaux de restauration a constitué le moteur du renouvellement de plusieurs activités artisanales. Il a permis, au cours de la dernière décennie, une accumulation de savoir-faire importants dans les métiers de restauration et, en conséquence, la formation et la reproduction, sur le plan local, d'une catégorie de nouveaux maîtres artisans, jeunes dans leur majorité et dont certains sont devenus de petits entrepreneurs en matière de restauration¹⁰¹. Dans ce sens, des activités comme la sculpture sur bois et le plâtre, la dinanderie, la poterie, la céramique, le tissage traditionnel, l'artisanat de cuivre et du cuire, sont de plus en plus rentables. Elles ont fait l'objet de créativité et d'innovation, notamment en termes de produits. Le marché de consommation de ces produits a connu un élargissement, entraîné en grande partie par le tourisme. Sous cet effet, on assiste même ces dernières années à un phénomène "d'industrialisation de l'artisanat" en Médina de Fès, largement décrit par plusieurs chercheurs (cf. Guerraoui D., Fejjal A., 1988 pp. 6-8). Cœur du système productif sur lequel repose toute la vie économique de la médina de Fès, ces activités artisanales contribuent, de plus en plus, par leur dynamisme, à la création de richesses et d'emplois et à l'essor socio-économique de l'ensemble de l'agglomération.

4.4.7 Une ouverture sur des débouchés locaux

Les projets d'investissement mis en place par les étrangers installés à Fès ont impliqué également un processus d'utilisation du potentiel de la main-d'œuvre locale. Les témoignages suivants nous donnent une idée sur la grandeur de ce processus ainsi que sur ses effets induits.

¹⁰¹ Cf. infra, extrait de l'entretien 18

“Pour la valeur ajoutée de mon projet sur la population, c’est clair. J’ai cinq employés, donc, je leur donne le travail, l’argent, la sécurité et toutes les choses comme ça. (...) J’ai trois femmes de ménage et un gérant assistant. Deux des trois femmes de ménage sont mariées, la troisième est divorcée. Nous sommes comme une famille. Les trois femmes sont avec moi depuis cinq ans, et le gérant assistant depuis un an et demi, et je crois qu’ils sont contents ici. Ils ont un bon salaire. En plus, le pourboire, chaque mois c’est environ mille dirhams de pourboire pour chacun. En plus de la CNSS¹⁰². Par exemple, la femme divorcée a 25 ans, et sa fille a 5 ou 6 ans ; elle gagne beaucoup plus d’argent ici et paye l’école privée pour sa fille. Le gérant, économise son argent pour faire un projet dans le futur. Il a un petit terrain et il veut faire quelque chose qui lui appartient, c’est bien. J’encourage les employés à galoper parce que je sais bien que je ne reste pas ici pour longtemps, et après mon départ, ils doivent avoir quelque chose pour continuer leur vie.” Nous a déclaré une Américaine installée à Fès depuis 2002¹⁰³.

Ces propos trouvent écho dans ceux d’un belge, propriétaire d’une maison d’hôtes, depuis 2001 :

“Il y a plusieurs finalités derrière mon projet. Un, c’est de participer à l’économie du pays en créant de l’emploi. J’ai utilisé la maison de mon gendre, le Riad ici à côté en même temps que celui-ci pendant tout un temps. Et nous avons 23 personnes qui travaillent dans la maison. J’en suis fier, pour moi c’est une sorte de fierté, je ne dois pas le cacher, le fait de procurer 23 emplois à 23 personnes qui étaient sans emploi (...) Je dis par là, par exemple, ce n’est pas moi le directeur de la maison, je ne dirige pas la maison. J’en suis le propriétaire, je supervise tout et tout le monde, mais je laisse beaucoup d’autorité à chacun dans l’exercice de sa tâche. J’estime que chacun a le droit d’être fier, d’avoir une autorité sur son propre travail, de l’accomplir.”¹⁰⁴

4.4.8 Les territoires de sociabilité : des migrants peu mobiles en ville

Quelles sont les formes d’exploration de la ville que font les migrants étrangers et à travers lesquelles ils se donnent à voir dans le territoire d’accueil, Fès ? Quels sont les rythmes de leurs mobilités quotidiennes et leurs activités de loisirs ? Quels sont les espaces marqués par cette mobilité ainsi que les sociabilités auxquelles elle donne lieu ? Autrement, la migration des étrangers à Fès y est-elle productrice de nouveaux territoires de sociabilité ?

A la lecture des propos des personnes interviewées, il ressort que le vécu urbain quotidien de la majorité de ces migrants se caractérise par une certaine monotonie. Leur territorialité est centrée davantage sur leur activité : la gestion d’une maison d’hôtes ou d’un restaurant, pour la majorité d’entre eux. Ils ont “très peu de temps de repos” et de “temps hors profession”. Ainsi, la quotidienneté de certains ne semble pas être structurée par les repères temporels habituels : temps de travail, temps libre, temps de manger, temps du sommeil. C’est dans le Ryad ou dans le restaurant où ils passent la totalité de la journée et étant présents 24h/24h.

¹⁰² Caisse sociale.

¹⁰³ Entretien 15

¹⁰⁴ Entretien 10

De ce fait la visibilité sociale dans la ville de Fès de ces migrants n'est pas dominante. Leur mobilité quotidienne consiste essentiellement à faire des courses et les lieux publics qu'ils fréquentent sont peu variés.

L'échelle spatiale dans laquelle certains étrangers inscrivent leur mobilité dans la ville renvoie à la proximité géographique de la médina. Elle fonctionne sur la base territoriale du quartier de résidence. En conséquence, la possibilité pour cette catégorie de migrants de développer dans la ville nouvelle des parcours, de multiplier les lieux fréquentés, d'élargir leurs espaces de référence extra-quotidiens et de créer de nouveaux réseaux de connaissance est peu significative. Il s'agit d'un modèle de territorialité où la ville vécue se réduit au quartier de résidence. C'est le cas d'un Français (64 ans, non marié) propriétaire d'une maison d'hôtes en médina, depuis 2007, qui, à la question : "Quels sont les lieux que vous fréquentez à Fès ?" a répondu :

*"À la ville nouvelle, je n'y vais pas. Je suis toujours en médina. Ici, il y a tout ce qu'il faut. La ville nouvelle j'y vais quand je suis obligé d'aller à la Wilaya, faire des papiers. Je n'y vais pas tous les jours ; 2 ou 3 fois par mois. Parce que, en médina, il y a tout ce qu'il faut. En médina, je vais souvent à Bab Boujloud, car il y a du monde, du soleil. C'est là-bas où je fais mes courses ; où se trouve ma banque. Parfois je traverse la médina, sinon, Bab Boujloud est mon quartier ; il y a tout à Bab Boujloud"*¹⁰⁵

Pour d'autres migrants les échelles spatiales de leur mobilité dans la ville sont relativement éclatées dans les deux "villes" de Fès : la ville ancienne, la médina, et la ville nouvelle – ex-ville européenne. Toutefois, les lieux fréquentés par cette catégorie de migrants sont presque identiques. En médina, ce sont ses souks. Il s'agit, en fait, d'une attraction particulièrement commerciale. En ville nouvelle, c'est le marché central autour duquel se cristallise le centre moderne de Fès avec ses deux grands boulevards, Mohammed V et Hassan II et les grandes surfaces commerciales : Marjane, Métro et Acima. Il s'agit, en effet, des espaces les plus fréquentés par la quasi-totalité de l'échantillon interviewé. Pour certains, les déplacements vers les espaces de la centralité moderne – avec ses commerces de luxe, ses lumières, ses vitrines, etc. - s'effectuent également dans le but de s'y divertir et de se libérer de certains *habitus* sociaux propres à la médina. Les lieux investis dans ce centre sont en particulier certains cafés et restaurants. Au delà de ces espaces – et exception faite au restaurant d'un Club de Tennis, situé dans une périphérie, dont le propriétaire est l'ex-tennisman français, Henri Leconte, et qui représente un haut lieu de rencontre pour la plupart des personnes interviewées - aucun lieu ne semble avoir une importance dans la spatialité de ces étrangers. La ville connue par ces étrangers est ainsi une ville discontinue, marquée par la dispersion des lieux fréquentés, au delà desquels rien ne semble exister.

Ainsi, à la question : "Quels sont les espaces de votre vie quotidienne à Fès ?", un Français propriétaire d'une maison d'hôtes a répondu :

"Ma vie quotidienne, c'est effectivement le Riad, principalement. Et puis, après, il y a les lieux où je me rends régulièrement. Par exemple, quotidiennement, je vais au marché central, en ville nouvelle, faire mes courses pour le Riad, tous les matins. Le marché central parce que c'est pratique : on passe un coup de fil, on dit "il me faut ça et ça". Le Gars, il prépare ; j'arrive et je prends les cartons et

¹⁰⁵ Entretien 9

c'est fini. Donc, c'est rapide. Puis, ça me permet de sortir aussi, faire un petit tour, prendre un café, acheter les journaux, ou manger un petit sandwich, quelque part. Ça me fait une petite sortie. Puis, j'ai le comptable qui est en ville nouvelle. L'assurance aussi en ville nouvelle. Donc, je relie la nécessité d'aller faire les courses aux démarches administratives. Puis, il y a des lieux de rencontre, comme le restaurant qui est juste à côté d'ici, qui est (...) tenue par une Française. Puis, on pratique souvent les invitations chez les uns ou chez les autres. Parce que l'activité est très tournée vers l'intérieur du Riad. Parce qu'il faut accueillir les touristes, et c'est la particularité des maisons d'hôtes (...) Donc, c'est une activité qui demande beaucoup de disponibilités. Il y a des gens qui arrivent le matin ; d'autres qui arrivent l'après-midi ; d'autres le soir. On travaille tous les instants ¹⁰⁶

Ces propos trouvent écho dans ceux d'une autre Française :

"Je vais en ville nouvelle. Il y a un restaurant qui nous fournit de très bonnes choses (...). Je vais aussi parfois manger dans un restaurant de poisson. Mais tout ce que je vous dis c'est très rare. J'ai une copine allemande avec qui on va au centre culturel qui organise des choses. Vous savez, c'est à peu près tout pour mes sorties. Pour les courses, c'est Aisha (une employée) qui s'en charge. Et moi je vais faire les supermarchés : Marjane, Métro et rarement Acima. Mais ma vie est très particulière. C'est une vie où il n'y a pas de place pour grand-chose. Ce n'est pas une vie triste, mais c'est une vie orientée sur le travail. Vous savez, quand on est enfermé dans ce genre de métier, ça ne laisse pas beaucoup de temps pour faire autre chose ¹⁰⁷

Permettant la rencontre journalière avec des touristes du monde entier, ce type de profession est, en même temps, aux yeux de certains, une distraction. C'est ce qui ressort des propos d'un Belge (64 ans), installé à Fès depuis 2002 et propriétaire d'une maison d'hôtes :

"Moi, je vis beaucoup ici dans ma maison d'hôtes. On travaille énormément ici, à faire venir des touristes. C'est ici dans le Riad que tout se passe ; j'y suis quasiment en permanence. Je sors du Riad pour aller dormir chez moi avec ma femme à la maison, mais qui travaille avec moi ici dans le Riad. On a très peu de temps de repos, de temps hors profession. Notre profession étant vraiment toute notre vie. Et en même temps, une détente permanente puisque j'ai des rencontres journalières avec des gens du monde entier ¹⁰⁸

Pour certains migrants, la marche à pied de chez soi, en Médina, vers les lieux fréquentés, en ville nouvelle, est significativement importante. Structurant la plupart de leurs parcours, cette manière de se déplacer et de réduire les distances métriques représente un *courage*. Elle conduit, en conséquence, à une certaine familiarité avec les espaces traversés. C'est le cas d'un Français (52 ans) installé en médina depuis décembre 2008, où il a acheté une petite maison, dont le RDC et le premier étage ont été aménagés en café-restaurant, et le deuxième étage en habitation personnelle :

¹⁰⁶ Entretien 1

¹⁰⁷ Entretien 6

¹⁰⁸ Entretien 10

“Avec ma femme (une marocaine), on aime bien monter à la ville nouvelle. Dîner dans un petit restaurant, quand on a envie ; se promener dans la nouvelle ville ; ça me change de la médina. Souvent, on monte (à pieds) à Batha. Si on n’est pas courageux on prend un taxi ; si on est courageux on monte à pieds en ville nouvelle. On passe par le quartier juif (quartier populaire). On fait des petits achats. On vit tranquille, on ne se prend pas la tête. Puis on redescend à pieds jusqu’ici. En redescendant, on passe aussi par Fès Jdid (le quartier juif), à 11h ou à 12h du soir, sans aucun problème. On n’était jamais embêté. Personne ne nous a parlé. Voilà, on descend à pied sans aucun problème. Preuve de la sécurité à Fès”¹⁰⁹

Le jogging et la marche dans les espaces libres, qui se situent en marge de la ville bâtie, sont parmi les formes de mobilité et d’exploration de la ville de certains migrants, notamment les plus jeunes qui n’habitent pas la médina. Cette pratique est très fréquente au printemps et en été. La forêt d’Aïn Chekaf (au Sud-Est de Fès) constitue l’espace le plus attractif pour cette pratique. C’est le cas d’une Française (39 ans) installée à Fès, depuis 2007, où elle habite dans un quartier en ville nouvelle. Sa maison fonctionne également comme siège de l’Entreprise d’intermédiation en tourisme “solidaire” au Maroc qu’elle dirige. Elle a déclaré :

“J’ai besoin d’aller marcher tous les jours dans la forêt, dans la nature. Chaque jour, quand je me lève, c’est une heure de marche dans la campagne, à Aïn Chekaf. Il n’y a pas de voitures ; il n’y a rien. Je peux marcher pendant 2h, et il n’y a aucune maison, aucune habitation, rien. Je suis la seule occidentale à venir se promener avec ses chiens le matin. Et c’est super. Après, en ville nouvelle, j’y suis souvent, parce que j’y vis et j’y travaille. Parce que la plupart de mes amis sont en ville nouvelle. Pour la médina, c’est le côté professionnel. Toutes les familles avec qui je travaille sont en médina. Pour mes courses, c’est aussi la médina, car j’aime beaucoup les souks. Après la marche, soit je travaille à la maison, soit je descends en médina, soit je sors de Fès. Donc, ma journée est adaptée selon mon emploi professionnel”¹¹⁰

4.5 Les résidents occidentaux à Fès, des immigrants nord-sud ?

Pour différentes raisons posées en début de ce travail, nous avons décidé d’appréhender ces nouveaux résidents de Fès non comme des touristes, mais bel et bien comme des immigrants. Il reste donc à décrypter cette situation et à saisir la perception qu’ont ces occidentaux installés à Fès de leurs situations et de leurs projets. Or, même si le terme de migrant n’est pas souvent utilisé, il apparaît clairement à travers les entretiens que l’évolution de ces nouveaux habitants de Fès renvoie à différentes caractéristiques qu’on cherche souvent chez des migrants vivant dans une société d’accueil. Au terme de notre analyse, la situation migratoire de ces occidentaux semble avoir des significations plurielles.

Quelle signification les étrangers installés à Fès accordent-ils à leur migration ? Quelles représentations sociales de soi et de l’autre, construisent-ils à partir de leur situation

¹⁰⁹ Entretien 4

¹¹⁰ Entretien 12

migratoire ? Comment se caractérisent leurs modalités d'inscription culturelle dans l'espace d'accueil ? Et quelle est leur perspective migratoire ?

Pour répondre à ces quatre questions primordiales qui se conjuguent, force est de retenir, dans les propos des personnes interviewées, l'usage des termes de "migrant" ou "d'étranger", ou bien encore de "voyageur, de citoyen du monde, de cosmopolite" ou encore de "mixte". Par ailleurs, ces termes recouvrent une multiplicité de réalités. Les contours du contenu de chacun de ces termes changent, en fait, d'une personne à une autre. En effet, dans l'art de parler de ces étrangers, ces termes renvoient soit à une expérience migratoire diversifiée, dans laquelle l'installation au Maroc n'est qu'une étape d'un parcours migratoire loin d'être clôt, soit à une installation définitive qui traduit une certaine forme de rupture avec le passé. D'autre part, énonçant une division sociale symbolique, ces manières de se nommer dans une situation migratoire sont, le plus souvent, conjuguées à d'autres terminologies qui ont été employées en profondeur, et qui renvoient aux images identitaires construites de soi et de l'autre par ces étrangers à partir de leur situation migratoire.

Cette question de l'identité a été posée en même temps que celle de l'intégration dans la société d'accueil. Il s'agit d'une question qui a émergé lors des entretiens comme l'un des sujets les plus sensibles pour la majorité des personnes interviewées et qui est même considéré, aux yeux de certains d'entre eux, comme un facteur qui déterminera leur perspective migratoire.

Un regard sur les significations, qui se rapportent à ces quatre questions, telles qu'elles sont construites dans le système de représentations des personnes interviewées, permet de comprendre davantage la réalité de ce phénomène de migration étrangère à Fès. Quoique chacun de ces étrangers présente une biographie migratoire particulière, nous avons, toutefois, essayé de les regrouper selon des catégories d'analyse. L'objectif méthodologique étant de construire une exemplarité qui donne la possibilité de tirer des conclusions plus larges. Ces catégories peuvent être présentées comme suit :

4.5.1 Des voyageurs cosmopolites..., ou des "nomades du nouveau monde"

Dans le système de représentation de certain(e)s interviewé(e)s, l'installation au Maroc n'est conçue que comme un voyage enrichissant. Par le fait d'avoir beaucoup voyagé, ces personnes se caractérisent par leurs capacités à s'inscrire entre l'ici et l'ailleurs. En effet, l'expérience du voyage constitue, à leurs yeux, une ressource leur permettant de développer des champs relationnels partout dans le monde, sans aucune difficulté ou "peur". Cette représentation est construite notamment par la nouvelle génération d'étrangers à Fès, âgée entre 35 et 40 ans et composée, dans sa majorité, par des anglo-saxons, des italiens, des allemands et des Français non originaires de la France. Il s'agit, dans certains cas, de descendants de familles cosmopolites, ayant une trajectoire migratoire individuelle qui s'inscrit, le plus souvent, dans celle de leurs familles. A l'opposé de la génération des retraités qui, dans leur majorité, sont des Français installés au Maroc de façon définitive, cette nouvelle génération n'a établi sa migration au Maroc que pour un intervalle de temps déterminé. Dans ce cas, le territoire d'accueil – Fès en l'occurrence – ne figure pas en tant que lieu d'installation durable mais en tant que lieu de passage vers une nouvelle destination, le plus souvent à l'échelle internationale. En effet, les témoignages de cette catégorie de migrants, dévoilent un cas de mobilité qui semble symboliser aujourd'hui une nouvelle variante du phénomène migratoire international, que certains sociologues considèrent comme le cœur de la modernité contemporaine. Il s'agit de personnes ayant un immense désir de migrer, en permanence, sans

se fixer nulle part et qui deviennent, selon l'expression d'Alberto Melucci (1989), les "nomades du temps présent". De ce fait, ces jeunes nomades résistent à une quelconque dissolution dans la culture de la société d'accueil. Ils restent attachés, par les liens familiaux, à leur pays d'origine et à sa spécificité culturelle, linguistique et religieuse. Outre le voyage, les technologies numériques, Internet et le téléphone jouent à l'évidence un rôle considérable dans le maintien de ces relations. Il s'agit, en fait, d'un attachement à la différence de leur culture d'origine qui, par ailleurs, n'écarter pas une certaine assimilation partielle de la culture de la société d'accueil.

D'autre part, le sens particulier que cette nouvelle génération donne à sa situation migratoire à Fès détermine les images identitaires qu'elle construit de soi et de l'autre –le *fassi*, en l'occurrence. Ainsi, les dénominations énoncées, par lesquelles ces migrants énoncent leur identité sociale, reproduisent le mode traditionnel d'identification de soi et de l'autre à Fès, selon lequel le *Fassi* renvoie à une catégorie déterminée et clôturée par le critère généalogique, celui de l'appartenance à un lignage paternel originaire de cette ville, depuis sa fondation dans les dernières années du VIII^{ème} siècle. S'inscrivant dans ce registre, ces migrants inventent, en conséquence, d'autres modes de nomination renvoyant à leur situation migratoire, tels : "*Fassi d'adoption*" ou "*nouveau Fassi*." Cette construction imaginaire semble être nourrie des représentations identitaires et des manières de se nommer et de nommer l'autre présent dans l'esprit et la rhétorique des habitants de Fès et qui énoncent des divisions symboliques de la société.

Or, la question de l'identité locale à Fès, engage des réalités historiques, sociales, culturelles et politiques profondément originales (Idrissi Janati, 2002). Quoique, originellement, la population de Fès soit berbère, les familles arabes, sont devenues, au fil du temps, majoritaires. Venues à Fès entre le VIII^e et le XVII^e siècle de Kairouan, de Tlemcene et des villes de l'Andalousie, ces familles apportèrent avec elles leurs techniques artisanales, leurs modes de vie, leurs mœurs, leurs arts, leurs savoir-faire, leurs institutions urbaines, bref toute leur expérience de vie citadine, "dont les Berbères, dit Roger Le Tourneau (1949), "*n'avaient qu'une idée incomplète*"¹¹¹. Constituant de fait une élite intellectuelle, artistique et commerçante, ces arabes ont rapidement converti Fès en ville fortement urbanisée. Cette figure de ville parfaitement "civilisée", selon l'image qu'en donne l'historien Ibn Khaldoun dans *Discours sur l'histoire universelle (Al-Moqaddima)*¹¹², fut largement enrichie par l'arrivée des Juifs, notamment ceux chassés d'Espagne au XVI^{ème} siècle, puis par l'établissement de contacts directs, à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, entre commerçants Fassis et l'Europe, notamment l'Angleterre. Durant des siècles de vie citadine, les unions fréquentes entre ces différents éléments - éloignés par leurs origines et dont la plupart ont ultérieurement fait souche à Fès - ont modelé, aux yeux de certains écrivains, le type du *Fassi*.

Décrivant la personnalité de ce dernier, Roger Le Tourneau, qui a vécu à Fès de 1930 à 1941, écrit :

¹¹¹ Ce décalage opposant ces Arabes citadins et ces Berbères peut être expliqué par le fait que l'islamisation du Maghreb, comme le soulignent certains historiens, s'est accompagnée de la naissance et du développement, notamment sur les principaux axes du commerce caravanier, d'un nombre important de villes, dont Fès. Le lien étroit entre Islam et commerce a permis une expansion de l'économie de ces villes, ce qui a créé un décalage socio-économique entre celles-ci et les campagnes où les techniques et les forces productives évoluaient très lentement. Sur ce point, voir, entre autres, Ali Oumlil : "Ibn Khaldoun et la société urbaine", in Abdelwahad Bouhdiba et Dominique Chevallier (sous la direction de), 1982 : *La ville arabe dans l'Islam*. CERES-Tunis, CNRS-Paris, pp. 39-44.

¹¹² La Ville, selon Ibn Khaldoun, est d'abord conçue comme aboutissement d'une évolution naturelle de la société humaine, allant de la production de la subsistance à son niveau le plus élémentaire à la production du complément, et, enfin à celle du superflu, phase où apparaît la civilisation (*al-hadāra*) dont l'opposé est *al-badāwa* (la vie rurale).

“La personnalité des Fassis apparaît très forte [...]. L’Arabe a apporté sa noblesse, l’Andalou son raffinement, le Kairouanais sa dextérité, le Juif son astuce, le Berbère sa ténacité ; à cet alliage d’aptitudes s’est surajoutée une règle sociale non écrite, mais précieuse, la Ka’ida (la règle, le modèle). [...] Pour bien vivre ensemble, ces hommes [...] ont fourni un immense effort de codification morale et ont réussi à créer une manière de vivre bien à eux, riche, nuancée et qui s’applique à tous les actes de la vie depuis la façon de manger et de recevoir, jusqu’aux relations intellectuelles les plus élevées. Un tel effort se nomme civilisation : on doit reconnaître qu’il est fort poussé et qu’il ne manque pas de raffinement. Il est normal que des citadins arrivés à un certain degré de civilisation soient fiers d’eux-mêmes. Les Fassis ne font pas exception à cette règle : ils insistent volontiers sur la gloire de leur passé, sur l’excellence de leur organisation urbaine, sur l’habileté de leurs artisans, sur la perfection de leur culture. [...] Comparée aux populations rurales qui l’entouraient et aux autres villes du Maroc, Fès présentait alors une supériorité indéniable à tous les points de vue. [...] Le sentiment de supériorité qu’éprouvaient les Fassis était parfaitement justifié”¹¹³

À l’époque des Mérinides (1258 / 1465) – auxquels est associé le retour appuyé du rite officiel des Idrissides, le *mâlikisme*¹¹⁴, marginalisé et combattue par les Almohades (dynastie berbère 1147/1269) – les arabes, ainsi que les lignées dites *shûrafa’* ou *al-ashraf* (descendants du Prophète), vont bénéficier à nouveau d’un traitement de faveur. N’ayant pas les mêmes assises religieuses que leurs prédécesseurs, s’étant imposés sans le concours d’une idéologie indépendante et à la recherche d’une légitimation pour leur régime, les nouveaux sultans de Fès (les Mérinides) ont encouragé le chérifisme (la sainteté, articulé sur le *sûfisme* (le mysticisme), comme ils ont réactivé la composante arabe de l’identité fassie. Par cette stratégie idéologique (Kably, 1986), les Mérinides ont gratifié les *shûrafa’* du respect et de l’honneur¹¹⁵. Cette position privilégiée que les Mérinides ont réservée aux *shûrafa’* va persister avec les dynasties se réclamant des arabes descendants du Prophète, comme les Sa’diyines puis les ‘Alaouites (1660 – nos jours). Cette division historique de la société de Fès selon l’origine ethnico-tribale, entre les *Fassis*, notamment les *shûrafa’* et les non *fassis*, a laissé un marquage particulier dans cette ville. Les premiers s’arrogeaient une position de droit dans la ville et veillaient à la vérification stricte de leur généalogie (Cigar, 1979). Ainsi, quoique d’autres registres d’identification soient apparus au sein de la population urbaine à Fès -témoignant d’une recomposition en cours des référents identitaires notamment avec le processus de la paupérisation et la montée en puissance des islamistes, le mot *fassi* fonctionne toujours selon le registre généalogique qui traduit une catégorie identitaire limitée par des frontières et en vertu de laquelle aucun processus de dissolution des non-originaux dans la “communauté fassie” - historiquement constituée – ne saurait aboutir. Ce système de représentations sociales de soi et des autres, qui conteste parfois le “droit de cité” aux migrants ruraux, engage de profondes rivalités. Il donne lieu, par inversion de valeur, à une posture selon laquelle le mot *fassi* devient une appellation métaphorique fortement connoté.

¹¹³ Roger Le Tourneau, 1949, pp. 205-206.

¹¹⁴ Initié par Malik Ibn Anas, *imâm* de Médine, le *mâlikisme* est un des quatre rites (*madahîb*, pluriel de *madhâb*) de l’Islam.

¹¹⁵ Il importe de préciser que l’histoire écrite des Idrissides fut dans une large mesure une construction mérinidienne. En fait, les premiers textes constituant des sources originales pour l’histoire de Fès ne remontent qu’à l’époque Mérinide.

C'est, en effet, à partir de ce registre de permanence identitaire – tel que le développe Martine Abdallah-Preteceille (1984) – que cette nouvelle génération des migrants étrangers à Fès inscrit ses images identitaires. Deux témoignages nous semblent assez parlants à ce propos. Le premier est celui d'un Italien, âgé de 40 ans, qui a vécu en Italie, en Espagne, en France et Moscou, pour venir après s'établir à Fès, en 2007, où il tient un café-restaurant en médina. Pourtant, sa vie à Fès n'est pas pour toujours :

“Il faut dire que tout le monde n'est pas comme moi. Moi, j'ai voyagé beaucoup et maintenant, je suis à Fès. Vraiment je peux vivre n'importe où. (...) Alors, vraiment je n'avais (à Fès) aucune peur. J'ai trouvé ça attirant : arrivé de quelque part, ne connaître personnes, ne pas parler la langue, je trouve ça excitant. C'est comme créer une nouvelle vie à partir de zéro. (...) Moi, je suis surtout un voyageur. Un voyageur qui, pour le moment, vit à Fès, parce que je suis attiré par cette ville. Le déguisement est différent. La mentalité est complètement différente ; alors, on peut s'enrichir, éventuellement. En plus, moi, je ne suis pas un businessman. C'est connaître une culture qui était toujours intéressante pour moi, mais que je ne connaissais pas. Tout ça c'est enrichissant. Je suis ici, mais d'ici un an peut-être pas ; je ne sais pas. (...) Fès c'est ma maison. C'est mon présent. C'est un endroit qui va toujours rester avec moi. Maintenant, mon idée est de commencer quelque chose ailleurs, à Casablanca ou en Europe, pour connaître d'autres choses. (...). Moi, ma résidence ici est principale. J'ai ma carte de séjour. Je suis résident au Maroc. Mais, je reste moi-même. Je me sens très bien ici, mais ma ville continue à être Barcelone. Je ne suis pas marocain ; ça c'est claire. Je suis toujours italien. Un italien qui a connu un peu le monde. Qui a connu un peu la culture arabe, et l'apprécie et qui apprécie aussi les Marocains. (...) Déjà, il faut dire que le côté religieux ça me dérange un peu. Et ici, la religion est un peu trop présente. Moi, je reste un italien avec un esprit européen, si vous voulez. Moi, je crois en l'Europe et je reste Européen. Je ne me considère pas marocain. Je me considère un voyageur. Un voyageur qui apprécie la culture marocaine. (...) J'adore aussi la Russie, j'ai vécu là-bas. J'ai des valeurs universelles. Dans chaque pays que je visite, je cherche le meilleur qu'il y a, et si ça m'arrange, je le prends. Surtout le côté spirituel, parfois même matériel. Là, j'ai adoré le Couscous, je vais le garder, ça c'est sûr, je garde le Couscous. (...) Ici, moi, ma façon d'être est devenu un mixte. J'ai équilibré tout ce que j'ai vu en Italie, en Espagne, en Angleterre, en France, en Russie. Voilà. (...) Mais, est-ce je suis Fassi ? Non, je reste moi-même. Je ne peux pas prétendre être fassi, car je ne suis pas fassi. Je vais avec des Fassis ; je comprends les Fassis ; les Fassis me comprennent. Peut-être je suis fassi d'adoption ? Peut-être ? J'ai pas mal de portes ouvertes à Fès ; les Fassis me considèrent bien. Je suis très intégré dans la vie culturelle, sociale fassie, en fait. Mes amis sont tous des Fassis. Des familles fassies. (...) J'ai lu ce livre “Fès, ou la noblesse de l'Islam”¹¹⁶. C'est un livre très ancien sur la culture marocaine et de l'Islam, et qui dit que la noblesse ça vient des gens de Fès. Voilà ça reste une des caractéristiques fassies. La citadinité fassie... c'est d'abord les racines dans la ville de Fès. La plupart des Fassis sont les arabes qui étaient en Espagne et ils sont arrivés après la reconquista espagnola en 1492 ; c'est Fès. La citadinité

¹¹⁶ En fait, le livre est intitulé : “Fès, ou le bourgeois de l'Islam” de Jérôme et Jean Tharaud.

fassie c'est cette originalité ; cette authenticité. Les Fassis ont un côté pur. Les Fassis sont, peut-être, purs. Alors que les autres sont un mélange''¹¹⁷

Le deuxième témoignage est celui d'une Française (39 ans), descendante d'une famille de migrants et qui conçoit son installation à Fès, depuis 2007, dans le même registre du précédent témoignage. D'un père polonais, ayant immigré après en France, et d'une mère autrichienne, ayant vécu au Maroc avant d'aller s'installer en France, cette Française se considère être née dans une famille cosmopolite. Après une enfance entre le pays où elle est née, la France et l'Autriche, et des expériences de séjours linguistiques en Allemagne, l'Angleterre et Israël, elle a quitté son pays d'origine, après son bac, pour circuler, pendant dix ans, entre l'Inde, le Japon, Taïwan, la Malaisie, l'Indonésie, le Népal, l'Australie, la nouvelle Irlande, les Etats-Unis, le Canada et les Caraïbes. Après un retour en France pour préparer un diplôme en Ingénierie de projet, elle a décidé de partir de nouveau. Elle estime que sa mobilité entre l'Asie, l'Europe et les Etats Unis, lui a permis d'acquérir une certaine compétence qu'elle a pu réinvestir, à l'âge de 36 ans, dans le montage d'un projet d'Entreprise d'intermédiation en tourisme "solidaire" au Maroc, sans qu'elle soit imprégnée par ce pays qu'elle découvre pour la première fois.

*"Je voyageais ; je travaillais sur place. Je vivais avec les gens, dans les familles. Ce qui m'a permis d'apprendre pas mal de langues aussi. Je travaillais beaucoup en tant que professeur de français ou professeur d'anglais. Dans le tourisme, dans l'agriculture aussi beaucoup. C'était le genre de travail que j'arrive à trouver très facilement à l'étranger. (...) Partout, à travers le monde, j'avais besoin d'expérimenter les choses. (...) Et je pense que tout ça, en ayant beaucoup voyagé, m'a vraiment aidé à m'installer correctement, et dans une bonne condition au Maroc. Parce que si je n'avais pas eu cette expérience avant, je pense que je serais allé peut être trop au fond, et je me serais perdu au milieu. Là j'ai gardé un peu mes distances avec cette imprégnation, on va dire, du pays. (...) Pour l'instant, j'ai commencé un projet et au bout de cinq ans, je verrai si les choses se réalisaient comme je voulais ou pas, et si ça prouvait être épanouissant pour moi de rester. Là ça fait deux ans et demi, je suis à mi-chemin. D'ici deux ans et demi, je referai le point, pour voir si c'est toujours aussi épanouissant pour moi ou pas. (...) Puis, personnellement, moi je sais qu'il y a deux périodes dans l'année qui sont extrêmement difficile pour moi à vivre, ici au Maroc. Ce sont les 15 derniers jours du ramadan, et l'Aïd, celui où on tue et on égorge les moutons. Pour moi, c'est vraiment très difficile à vivre. Donc je rentre en France pour souffler un peu pour quitter le Maroc et me ressourcer et hop je reviens en pleine forme. (...) Alors, en tant, qu'habitante de Fès, je suis fassia. Parce que j'aime bien l'endroit ; que je me sens bien ici. Après, dire que je suis fassia et que je rentre dans les critères de vie locale marocaine, je n'irai pas jusque là. Donc, fassia en tant qu'habitante de Fès, oui, mais je n'ai pas la manière de vivre d'une femme marocaine habituelle."*¹¹⁸

4.5.2 Des étrangers convertis en nouveaux Fassis

A l'opposé de cette première catégorie de migrants étrangers à Fès, prend place une autre catégorie pour qui l'installation à Fès est à vie. Il s'agit de personnes, de nationalité française ou belge dans leur majorité, ayant cherché à se mélanger avec la société d'arrivée et à y

¹¹⁷ Entretien 5

¹¹⁸ Entretien 12

trouver une place pour ne plus bouger. En effet, aux yeux de ces étrangers, plusieurs choses se sont jouées après leur arrivée à Fès ayant permis leur intégration totale dans la société d'accueil et le changement de leur situation migratoire dont, entre autres, l'apprentissage de l'arabe dialectal dit *Darija*, le mariage avec une marocaine, la conversion à l'Islam, la construction des amitiés avec les marocains et l'investissement dans des actions à caractère associatif.

Orientée par la résidence permanente dans la ville d'accueil, ces facteurs ont participé, en conséquence, à l'invention d'une nouvelle identité. En effet, cette catégorie de migrants se considère comme des fassis ou des "nouveaux fassis". Située diversement par rapport au registre généalogique du terme fassi, susmentionné, cette représentation identitaire semble s'inscrire dans un fait sociologique, celui de la revendication du "droit à la ville" par les non-originaux de Fès qui se définissent comme fassis en tant qu'ils habitent Fès ou qu'ils ont intériorisé certaines caractéristiques du modèle traditionnel de la citoyenneté fassie, suite à leur processus de socialisation dans cette ville. Ce fait sociologique est l'un des effets du changement qui affecte la société urbaine marocaine dans son ensemble et qui est caractérisé, en particulier, par le contournement des élites traditionnelles et l'apparition de nouvelles élites (Idrissi Janati, 2001b).

Il s'agit là d'un registre insistant sur le rôle que joue dans la construction identitaire le processus "[d']interactionnisme symbolique" – au sens des sociologues de Chicago –, qui est un processus progressif et évolutif d'attribution de l'image pour soi par le biais de la participation à la vie sociale. En effet, aux yeux de cette catégorie de migrants étrangers, le facteur de la socialisation prend largement le pas sur celui de l'appartenance régionale dans la construction de l'identité pour soi. La rupture – totale selon certains – avec le milieu d'origine, la réussite dans la vie professionnelle, les réseaux élargis de relations sociales, le mariage avec une fassie d'origine, l'acquisition de l'accent fassi constituent, aux yeux de cette catégorie, les facteurs favorisant le processus d'acquisition de l'identité fassi. Dans ce registre identitaire, la citoyenneté fassie n'est pas réservée au seul monde des fassis d'origine. Conçue dans sa dimension processuelle, elle est acquisitive et non héréditaire, globale et non archéologique – au sens de Michel Foucault.

S'inscrivant dans un territoire local ayant sa spécificité : la médina de Fès, cette reconstruction identitaire n'était pas, pour certains étrangers, sans un sentiment de rejet ou de mépris de ce qu'est le mode de vie et/ou les rapports sociaux dans leur pays d'origine, désormais disqualifiés, dans leur système de représentations, et tenus pour inférieurs et chargés d'un jugement négatif, par rapport au mode de vie et aux relations sociales à Fès. Ceci étant, et quoique la majorité de ces migrants se cantonne à la sphère privée et demeure peu visible dans l'espace public, la migration à Fès devient, selon les propos de ceux-ci, une valeur qui leur a permis de se situer en mobilité ascendante.

Nous présentons les témoignages de trois personnes interviewées qui résument la logique sous-tendant une telle situation migratoire. Le premier est celui d'un Français, d'une mère originaire de Marseille et d'un père d'origine maghrébine. Divorcé, il est venu, en 2008, s'installer à Fès, à l'âge de 50 ans, pour préparer sa retraite. Après avoir ouvert un café-restaurant dans la médina, il s'est marié avec une jeune marocaine âgée de 30 ans, puis il s'est converti à l'Islam, raison pour laquelle il a changé de prénom :

"Aujourd'hui, je suis muslim (Musulman), je m'appelle Yassin. Pour moi, lorsque les Marocains me disent "vous êtes les biens venus chez nous", je leur dit "merci

de m'accueillir chez vous". Je suis chez moi. Je me sens à l'aise. Je ne suis pas allé en France depuis octobre 2009. La France ne me convient plus. A part mes deux fils et quelques amis, je n'ai plus rien à foutre en France (...) Ma vie est ici. Je ne trouve pas le besoin et le sentiment d'aller en France. Je me sens bien dans la médina, avec ma femme, avec sa famille. En fait, je suis un petit peu fassi, par l'acceptation de mon entourage, de mon voisinage, qui m'accepte. C'est déjà une preuve d'intégration, le fait que ça se passe bien avec mes voisins. Je suis fassi d'adoption ; je porte la Djellaba, les babouches, on m'appelle Haj. Donc, je me sens intégré par la gentillesse, par la sympathie, par la simplicité. (...) On est ici à Fès, encore pour 5 ou 6 ans, après je vends, j'achète un lot de terrain sur la mer et je construirai une petite maison, pas à pas, pour ma retraite, pour vivre tranquille et finir mes jours au Maroc."¹¹⁹

Ces propos trouvent écho dans ceux d'une Française (45 ans) installée à Fès avec son époux et ses trois enfants (19 ans, 13 ans et 6 ans) :

"Il y a trois ans, on a dit : "c'est ici où la vie doit être vécue". Puis, on a cherché le local, un appartement pour se loger. Donc automatiquement, on a plus envie de bouger, on est bien là parce que les gens sont tellement gentils ici. Alors qu'en France, depuis quelques années ça a tellement changé (...) Ici, c'est notre résidence principale ; ça c'est sûr. C'est là où on vit toute l'année, et c'est ici où on veut vivre. Donc dès qu'on va gagner un peu d'argent, c'est ici où on va l'investir. En France, on a notre famille de toute manière. Mais, c'est moins d'attaches. (...) Ce qui compte dans la vie ce sont ceux avec qui tu vis, et où tu vis. Depuis qu'on est arrivé, mon mari n'est pas reparti (...) Le présent c'est ici, le futur c'est ici, et c'est avec les Marocains qu'on vit. C'est ça ce qu'on a voulu. (...) On commence à apprendre l'arabe petit à petit. Les enfants eux, ils y arrivent mieux que nous, parce que ils ont des cours à l'école. Celui qui a treize ans apprend l'arabe comme deuxième langue. Lui, il commence à bien se débrouiller. Celui qui a 19 a un bac économique. Il était en France, mais maintenant il revient pour travailler avec nous. Moi, dans mon cœur, je suis fassie. Et lorsque tu écoutes les enfants parler, ils sont fassis même dans le vocabulaire, parce qu'ils ont l'accent fassi. Ils sont marocains mes enfants. Ils ont l'accent marocain. (...) Ha oui, je suis fassie, parce que je crois que j'ai vraiment appris la mentalité marocaine ; la façon de vivre à Fès. En plus, on se sent bien intégrée à Fès. C'est pour cela aussi que je me sens fassie. Je me conduis comme une fassie. C'est vrai, j'ai ma carte de séjour ; je n'ai pas aussi ma nationalité marocaine. Peut-être un jour. C'est vrai, on ne la donne pas comme ça. Ce n'est pas au bout de six mois qu'on peut avoir la nationalité marocaine. Mais, pourquoi pas ? (...) Dans la vie de tous les jours, je suis en Caftan. On a investis beaucoup de notre cœur ici et, pour nous, Fès c'est pour le long terme ; ça c'est sûr, jusqu'à la mort."¹²⁰

Le troisième cas est celui d'un belge installé à Fès, avec sa femme, en 2000, à l'âge de 56 ans. Au début, c'était pour lui juste un désir d'être présent, avec sa femme, à côté de leur fille qui a épousé un marocain, qui habitait en médina de Fès et qui ne voulait plus rentrer en Belgique. Après deux ans, il s'est investi dans une maison d'hôtes, puis il s'est marié à une marocaine, après son divorce de sa femme belge, pour qui la vie à Fès ne lui convenait pas :

¹¹⁹ Entretien 4

¹²⁰ Entretien 8

“Lorsque nous sommes venus, ma fille attendait un bébé et comme tout grand-père qui se respecte, j’avais, tout le temps, le bébé dans mes bras, en médina. Après, il y a eu un trait d’union entre les gens de la Médina et moi, il y a maintenant dix ans. Et immédiatement, il y a eu cette chaleur que j’ai ressentie, et ce contact, cette volonté de nous accueillir. En venant ici, je n’avais aucun projet que celui d’habiter la maison que j’ai achetée comme des “retraités”. C’est la grandeur de la maison qui a déterminé notre fille à nous pousser vers l’établissement d’une maison d’hôtes, puisqu’il y avait peu de maisons d’hôtes à Fès, à l’époque. J’ai décidé de vivre définitivement ici. (...) Ma femme est rentrée en Belgique, parce qu’elle n’a pas pu s’intégrer, elle n’a pas voulu s’intégrer. Moi, je m’y suis intégré totalement, je me suis fondu, je me suis converti, je suis devenu donc un musulman à part entière. Je suis divorcé et je me suis remarié après à une Marocaine. Et ma vraie famille c’est dans laquelle je vis maintenant. Je me suis senti immédiatement Fassi et j’ai perdu quasiment ma nationalité belge.(...) Je n’ai même pas besoin d’un cimetière autre que le cimetière traditionnel de Fès, puisque maintenant je suis musulman. Je me suis laissé fondre dans la population de Fès. J’ai adopté aussi la façon de s’habiller. Je parle un peu l’arabe, et je ne suis plus pris du tout par l’ensemble de la population de la médina pour un étranger. Pour eux, je suis devenu comme eux.”¹²¹

Cet état de fait, ne renvoi-t-il pas au modèle français qui développe, de plus en plus, une politique républicaine qui pousse les migrants en France à une assimilation totale de la culture française et à un renoncement aux particularismes culturels de leur pays d’origine. Alors, que dans les pays dits “anglo-saxons”, par exemple, la tradition penche plutôt vers une intégration des migrants tout en conservant assez largement leur propre identité qui, même si parfois elle devient artificielle, relève plus de logiques d’invention que de logiques de reproduction. C’est ce qui ressort de la troisième catégorie de migrants étrangers à Fès constituée pour la plupart d’anglo-saxons.

4.5.3 Crise d’identité ou double identité

Cette catégorie de migrants étrangers à Fès est représentée par des Américains et des Anglais dont les logiques et les registres de justification sont identiques quoique les enjeux et les stratégies migratoires soient hétérogènes. Ces migrants inscrivent leurs propos dans une représentation identitaire qui résulte de la combinaison de deux identités distinctes, renvoyant à deux stratégies identitaires, l’une qui revendique l’appartenance à la ville d’accueil, Fès ; l’autre qui s’attache à l’origine géographique, les Etats Unis ou l’Angleterre. Ce type d’*illusion identitaire* (Bayart, 1996) “complexe” et “à cheval” prend place, même si la résidence à Fès est conçue comme principale et définitive.

Par ailleurs, en adoptant des idées, des modes de vie et des pratiques qu’ils découvrent dans la société d’accueil, ces anglo-saxons se comportent comme des médiateurs et interviennent pour “corriger” certaines idées et pensées préconstruites par la société d’où ils proviennent de la société d’accueil, le Maroc en l’occurrence.

¹²¹Entretien 10

Le premier témoignage est celui d'une Américaine ayant vécu à Londres, âgée de 38 ans, qui ne s'identifie, après huit ans de vie à Fès, qu'en tant que Gawrya (étrangère) qui vit une "crise d'identité". Ses propos témoignent, également, que cette migration des étrangers à Fès est un phénomène sexuellement différencié, ce qui n'est pas sans conséquences sur les rapports sociaux et l'usage des espaces. Elle nous a, de ce fait, déclaré :

*"Je suis américaine et c'est bizarre, parce que quand je dis : "alors je vais chez moi", je dis aussi : "mais, où est chez moi ? Ici à Fès, là-bas à Londres ?" Je ne sais pas. J'ai perdu complètement le concept de l'idée de chez moi. Donc, chez moi, aux Etats-Unis, mes parents ne vivent pas dans la maison où j'ai vécu. Donc, quand je passe chez eux, je dors dans une suite pour les invités, qui n'est pas ma chambre. Ca, ce n'est pas chez moi. Mais je me sens à l'aise là-bas, parce que c'est ma langue, je connais comment marchent les choses, où trouver les choses. Mais, je ne suis pas proche du peuple. Il y a toujours quelque chose, un mur, entre moi et eux. Ici, c'est la même chose. Je me sens à l'aise ici. J'ai une petite difficulté avec la langue. Mais il y a toujours quelque chose entre moi et les Fassis. Donc, maintenant, j'ai habité ici suffisamment de temps, mais, je sais, je suis étrangère. Je ne serais jamais une fassie ; et, d'autre part, je ne me sentais pas comme une Américaine, mais je sais que je suis une Américaine. Donc, c'est une crise d'identité pour moi. Je suis entre deux mondes. Mais, pas vraiment du côté Maroc. Je suis étrangère. Je suis Gawrya ; je suis entre ici et les Etats-Unis. (...) Maintenant surtout, je cherche une place pour moi, et je ne sais pas si elle sera ici, aux Etats-Unis, dans un autre pays, je ne sais pas, mais je cherche. En général, j'habite ici et je me sens à l'aise ici. Mais, je ne vais pas rester ici toujours. C'est juste comme un arrêt sur le chemin."*¹²²

Le deuxième témoignage est celui du premier étranger à avoir déposé ses valises à Fès, c'était en janvier 1996. Cet Américain est fils d'une famille originaire de la Russie. Aujourd'hui, ce "Pionnier" - selon l'expression de ses concitoyens - est propriétaire de cinq maisons en Médina de Fès. Il a beaucoup investi dans la restauration et la revente des maisons. C'est, à ses yeux, "un investissement pour sa retraite" et un travail passionnant qui lui a permis d'acquérir une expérience en matière d'achat et d'embellissement des maisons traditionnelles de Fès ; expérience qu'il a décrit dans ses articles publiés sur son site web, crée en 2003, et qu'il a mis à la disposition de nombreux étrangers qui l'ont contacté lui demandant conseil et/ou aide pour l'achat et/ou la restauration d'une maison en médina de Fès. Il a été cité, en effet, par la plupart des personnes interviewées. Actif dans des actions bénévoles, il est aussi sollicité par la population de son quartier. S'inspirant d'un livre d'Amin Maalouf¹²³ - romancier et journaliste libanais ayant vécu en Europe et qui se réclame simultanément de la culture occidentale et de la culture orientale - ce passionné de l'art marocain traditionnel s'identifie en tant "qu' étranger citoyen" ayant une double identité : l'une marocaine, l'autre américaine. N'ayant plus de connexion avec son pays d'origine, à part son père et sa sœur à qui il rend visite une fois par an, sa retraite est envisagée et préparée à Fès. Par ailleurs, son séjour au Maroc est susceptible, selon lui, d'être bouleversé un jour par un éventuel acte d'expulsion - fait qu'ont vécu, en mars 2010, certains de ses compatriotes évangélistes pressentis de prosélytisme visant des enfants marocains. Ses propos sont éloquentes :

¹²² Entretien 15

¹²³ Amin Maalouf, Les Identités meurtrières. Éd. originale Grasset, 1998/ Livre de poche, 2001.

“Fès, c’est ma maison. Aux Etats Unis, à Chicago, je n’ai plus de maison. Ici je me sens citoyen. C’est mon pays. C’est ma ville. J’ai ma carte de séjour. Je suis citoyen. Je paye mes taxes et j’ai des responsabilités. (...) Je ne suis pas Fassi.. Mais, dans mon cœur je suis Fassi. J’aime beaucoup Fès. Les gens me disent : “tu aimes Fès plus que les Fassis”. En même temps, je suis un Américain ; je suis né aux Etats Unis ; mon passeport est américain. Je suis un étranger qui habite Fès. Je suis un Américain qui habite Fès. Je suis étranger, car je ne suis pas d’ici, mais je ne suis pas un immigrant (...). Je n’ai plus de connexions avec les Etats Unis, et en même temps je ne veux pas changer de nationalité. Je suis un mélange. Ce n’est pas une crise d’identité, c’est plutôt une double identité. (...) Aujourd’hui, je n’ai pas l’intention de quitter Fès, mais je sais – et c’est étrange – qu’il se peut que je sois expulsé un jour par la police. C’est possible. Ça s’est arrivé cette année avec plusieurs étrangers. Certes, je suis chrétien, mais je ne suis pas... fidèle”¹²⁴

Un tel sentiment de souci a été exprimé par d’autres personnes interviewées, à l’image du témoignage ci-dessous. Cette obsession date de mars 2010, lorsque vingt membres de l’équipe du Village de l’espérance, un orphelinat, qui regroupe une trentaine d’enfants abandonnés et qui se trouve dans une petite ville du Moyen Atlas marocain (Aïn Leuh), ont été expulsés du pays. Installé au Maroc depuis dix ans comme bénévole, le personnel de cet orphelinat (des parents adoptifs pour la plupart) est constitué en majorité d’évangélistes originaires de pays occidentaux. Ils étaient accusés de “prosélytisme”¹²⁵ visant les enfants de l’orphelinat et de non-respect des procédures d’adoption”, selon un communiqué du ministère marocain de l’Intérieur. A peu près au même moment à Fès, Marrakech, Casablanca, Rabat, Tanger et Essaouira, la police marocaine interpellait des dizaines d’autres chrétiens suspectés de prosélytisme. Officiellement, 27 d’entre eux ont été expulsés, dont la majorité sont des Américains, des Néerlandais et des Anglais.

4.5.4 “Citoyen du monde”... ou la dimension globale de la migration

“Citoyen du monde” est la dénomination par laquelle s’identifient certains étrangers installés à Fès. Il s’agit d’une autre catégorie de migrants dont le registre identitaire renvoie systématiquement à un registre dont le référent n’est cette fois ni le pays d’origine ni le pays d’accueil, mais le “global”. Dans ce système de représentation, la citoyenneté s’impose comme le symbole d’une identité commune qui évacue l’ethnocentrisme et tout excès de régionalisme géographique. Ici, le particularisme laisse la place à l’universalisme. En témoigne le fait que les réseaux dans lesquels ces migrants s’insèrent débordent largement le monde clos des communautés identitaires précitées. Leur projet initial est de supprimer la diversité identitaire, de faire table rase de telles représentations en actes et de refonder une identité unificatrice, extra-sociale et extra-territoriale, renvoyant à la “globalisation humaine” (Withol de Wenden, 2009).

C’est le cas d’une Française originaire, à ses yeux, d’une famille de migrants – voire “de nomades”- ayant une “culture mixte”. Sa grand-mère est d’origine vietnamienne et son grand-père est né en France. Il était parti dans l’armée de l’air, au Cambodge, ensuite au Vietnam, où il a épousé sa grand-mère, puis au Maroc, où sa maman est née, avant de rentrer s’installer

¹²⁴ Entretien 18

¹²⁵ Selon l’article 220 du Code pénal marocain, le prosélytisme est interdit au Maroc.

dans la banlieue parisienne, où elle-même est née. Après une licence de langues étrangères (anglais et espagnol) à la Sorbonne, elle est allée travailler à l'Ile Maurice, avant de revenir à la Banque de France à Paris, pour ensuite travailler comme assistante du directeur d'une filiale des machines pour souffler les bouteilles en plastique. Ayant "marre de la France sinistre" et "un désir de l'Orient", elle a quitté, en 2004, son travail, à l'âge de 35 ans, pour venir s'installer définitivement à Fès, avec son fils (4 ans), puisque le Liban, son premier choix, "n'était pas stable". A son regard, cette mobilité vers le Maroc signifie une "migration" en vue, non seulement, de la recherche d'une nouvelle vie ailleurs, mais aussi "d'apporter quelque chose" de bien à la société d'accueil. C'est ici, selon elle, les caractéristiques de "cette nouvelle vague d'immigration ici à Fès qui est beaucoup plus dans l'envie de partager, de se mélanger, à l'encontre de la première vague qui est venue faire de l'argent plus facilement et qui est beaucoup plus opportuniste, à quelques rares exceptions". Pour elle, le facteur d'intégration à la société d'accueil -Fès en l'occurrence, était son garçon qui est inscrit à l'école locale en médina, qui parle parfaitement l'arabe, qui apprend le Coran, qui va à la mosquée "faire la prière comme n'importe quel musulman" et qui joue à la rue avec ses copains marocains. Cette intégration s'est consolidée une fois qu'elle a été élue –à la majorité– membre de l'amicale de son quartier et qu'elle a ouvert bénévolement son local (un café-restaurant en médina) pour les activités de deux associations, l'une des enfants des rues à Fès, l'autre des enfants handicapés. Traduisant une appropriation du territoire du quotidien et une construction de citoyenneté, ce militantisme associatif témoigne – à ses yeux - de son attachement à "une valeur que la France n'a plu"s, à savoir "la vie de quartier". Du coup, elle n'est plus perçue par plusieurs *fassis* "comme une étrangère". Pourtant, elle ne s'identifie pas comme une *fassie*. De même, la France ne lui "manque absolument" pas. Après avoir perdu sa mère en Septembre 2009, elle n'a "aucune envie de retourner en France". Elle ne se sent Française que dans la langue. Un éventuel départ du Maroc ne sera pas suivi forcément d'un retour au pays d'origine. En fait, elle n'a pas de "sentiment d'appartenance à un endroit". Selon ses mots, elle est citoyenne du monde. Ce registre dans lequel cette migrante inscrit sa situation migratoire semble déboucher sur un nouveau débat portant sur l'évolution récente du phénomène migratoire dans le monde. Par ailleurs, cette représentation identitaire de soi, qui s'inscrit dans un multiculturalisme et une vision globale de l'existence, est déterminée par un registre religieux : le christianisme qui n'a aucun ancrage historique au Maroc. C'est ce qui'il ressort de ses propos :

"Je suis fan de Fès, mais je sais très bien que je ne suis pas chez moi, même si je me sens chez moi, je suis invitée, et on échange. Je me considère comme invitée, c'est-à-dire que même si je me sens chez moi, je ne suis pas chez moi. C'est une sensation. Quand je suis en France, je ne suis plus chez moi, je suis décalée par rapport aux autres. Et ici, je ne me sens pas Fassia. Non, je n'ai pas de sentiment d'appartenance, en fait. Je suis citoyenne du monde. Le but n'est pas l'intégration complète, ça ne m'intéresse pas ; je suis moi. (...) Pour l'instant je n'ai pas l'intention de quitter Fès, non. Mais, ça arrivera un jour. C'est sûr. Je le sens. Je sais, ça peut s'arrêter demain. On ressent ça; on ne peut mettre des mots dessus. Je sais que ça s'arrêtera un jour. Cette hostilité grandissante des jeunes envers les étrangers, et elle va grandir encore plus, le fait qu'il y ai une montée d'un islam plus radical, malgré la volonté du roi. Puis, regardez mon ami Colombien. Jeudi dernier, la police est venue à huit heures. Il a été accusé de porter atteinte à la sécurité du territoire, parce qu'on l'a accusé de prosélytisme. Il avait 48 heures pour partir. Moi, la police religieuse est venue ici, deux fois, pour vérifier les livres de ma bibliothèque. Mais ce n'est pas grave. Je viens d'une famille de migrants, je sais bien ce que c'est faire sa valise. Je suis chrétienne. J'ai été

baptisée ; j'étais toute petite et je n'avais pas mon mot à dire. Et ici, il y a une espèce de durcissement avec tout ce qui est chrétien, catholique, suite à l'affaire d'Ain Leuh. Mais, mon garçon va à la mosquée, parce qu'il s'y sent bien, peut-être. Après, il ira plus, ce n'est pas grave. On a peur de ce qu'on ne connaît pas ; lui, il connaîtra et il pourra choisir ce qu'il voudra ”¹²⁶

¹²⁶ Entretien 14

CHAPITRE 5: CONCLUSION GÉNÉRALE: FÈS - UNE VILLE COSMOPOLITE EN DEVENIR?

Ancienne capitale du Maroc, Fès est plus connue dans la littérature scientifique pour son héritage culturel et ses transformations socio-spatiales en rapport avec une vie relationnelle assez complexe qu'elle a développé avec son arrière-pays. Elle n'a fait à ce jour l'objet d'aucune étude en rapport avec les migrations internationales. Si nous l'avons choisie comme terrain d'investigations pour vérifier nos hypothèses c'est parce qu'elle se prête bien à cette analyse. De par sa situation et son histoire, elle est aujourd'hui le lieu de convergence de trois communautés qui ont un rapport avec la migration. Ce sont d'abord des familles marocaines non originaires de la ville, arrivées suite à une migration interne des montagnes et collines du Pré Rif. Mais ces familles sont en même temps impliquées dans les mouvements migratoires internationaux suite à des projets migratoires portées par certains de leurs membres. Ce sont ensuite des Subsahariens, présentés comme étant en transit vers l'Europe dont Fès n'est qu'une étape, mais une étape qui a tendance à devenir une résidence. Ce sont enfin des individus ou des ménages occidentaux qui ont choisi Fès pour construire une nouvelle vie ou y vivre un épisode de leur vie.

Que retenir de cette analyse des rapports entre ces trois populations et la ville de Fès ?

- 1) L'insertion dans la ville** peut être saisie à travers les comportements résidentiels de chacun de ces groupes.

Les familles marocaines des émigrés ont tendance à se diriger essentiellement vers les nouveaux lotissements des quartiers périphériques de la zone Sud-Est de la ville. Elles font preuve d'une très forte mobilité résidentielle, chacune des familles interviewées ayant transité par au moins deux à trois quartiers. Le choix des quartiers du Sud-Est se justifie dans la mesure où ces quartiers offrent des possibilités de lotissements pour des ménages qui souhaitent un accès à la propriété. Cet accès à la propriété du logement reste en effet l'un des objectifs majeurs de la migration internationale. Mais il ressort des entretiens que le choix de ces quartiers peut s'expliquer aussi par le besoin de regroupement de populations issues des mêmes régions d'origine.

Les migrants subsahariens privilégient deux types de quartiers. On les rencontre d'abord dans les quartiers limitrophes de l'Université. Le choix de cette localisation s'explique par la recherche de la solidarité avec les étudiants africains fortement présents à Fès. Lorsque ces derniers sont originaires des mêmes pays ou des mêmes régions, des formes d'aide et de solidarité se développent entre les étudiants en situation régulière d'un côté et les migrants, souvent en situation irrégulière de l'autre. Mais parfois le choix de ces quartiers comme lieux de résidences permet aussi grâce à la forte présence d'étudiants africains aux migrants subsahariens de se fondre dans cette population pour devenir moins visibles. On les rencontre ensuite dans des quartiers périphériques au centre ville où ils occupent certains immeubles dégradés. Les possibilités de loyers bon marché et la proximité d'activités de survie dans le centre ville justifient ce choix.

Les résidents européens et occidentaux privilégient le centre historique car c'est la principale motivation de leur immigration à Fès, d'autant plus que ce centre historique était peu attractif pour les deux autres populations. Pour les Marocains il fut parfois la première étape de leur arrivée dans la ville de Fès ou d'anciennes demeures furent occupées de façon extrêmement dense, ce qui a entraîné leur dégradation. Les grandes familles bourgeoises de Fès ayant délaissé les anciennes demeures, la littérature a souvent parlé de ruralisation de la médina à ce propos. Au cours de cette phase qui est aujourd'hui révolue, le centre ancien n'était pas valorisé par les familles marocaines. Les Subsahariens quant à eux faisaient face à une certaine fermeture de la population de ce centre ancien.

Ces comportements résidentiels sont loin d'être figés et des dynamiques sont à souligner. Dans certains cas il y a coïncidence entre les quartiers de résidence des familles de migrants marocains et ceux qui hébergent les Subsahariens. Mais en même temps la mobilité résidentielle des Marocains est parfois à corréluer avec celle des Subsahariens. Ainsi certains quartiers de la périphérie du centre ville qui sont délaissés par les familles de migrants marocains pour les lotissements de la périphérie de la grande agglomération sont investis par les Subsahariens. Il reste que le redéploiement des trois groupes de populations est fortement relié aux opportunités économiques qu'offre la ville. Les Européens en investissant la médina mettent à profit les opportunités que celle-ci offre pour l'activité touristique. Les Subsahariens du moins certaines nationalités et catégories profitent de celles qu'offrent les nouveaux métiers de la communication qui se localisent de plus en plus à Fès comme les centres d'appel. Les Marocains enfin se saisissent des opportunités du petit commerce et des services et l'investissement dans l'immobilier.

- 2) Les enseignements concernant la vie relationnelle avec la ville** et les processus d'insertion/exclusion doivent tenir compte de l'aspect fortement récent de l'arrivée des trois populations puisque dans les trois cas nous avons vu l'importance de l'année 2000 qui a vu s'accélérer les mouvements d'arrivée et d'installation. Cela signifie que les processus sont à leurs débuts et qu'il est peut-être prématuré de vouloir tirer déjà des enseignements.

Il reste qu'on est frappé par l'isolement dans lequel vivent ces trois groupes de populations qui se tournent pratiquement le dos. Si les Subsahariens vivent en isolat, à l'intérieur de cette communauté on relève autant de communautés de circonstances basées sur des affinités du moment. Ces communautés se rassemblent autour du travail (centre d'appel) et à travers une très forte compétition pour ce travail. Elles peuvent se rassembler autour de savoir-faire (football et musique) ou sur la base d'affinités sociales basées sur le différentiel matériel. Elles peuvent enfin se regrouper autour des mêmes croyances : les musulmans, les *tijanes*, les chrétiens, les évangélistes.

Les familles marocaines d'origine rurale arrivées à Fès et impliquées dans des mouvements migratoires externes se différencient selon l'origine ethnique ou géographique. Elles peuvent avoir vis-à-vis de la société d'accueil deux attitudes opposées. Il peut s'agir de distanciation par rapport au fassi de souche, distanciation qui se traduit par la valorisation de l'origine rurale. Mais il peut s'agir aussi d'attitudes d'identification avec force au fassi avec une distanciation assez forte vis-à-vis des nouveaux venus considérés comme non fassi. Ces populations ont deux possibilités d'entrer en contact avec les populations subsahariennes : l'espace universitaire ou le milieu musical et sportif.

Les Européens quant à eux s'organisent en communautés selon des niveaux socio-économiques qui recoupent les différentes nationalités. Les relations avec le voisinage marocain sont limitées aux aspects utilitaires ou professionnels ou commerciaux. D'autres relations existent et concernent les transactions immobilières ou de rénovation. Des rencontres par affinités existent avec des catégories de Marocains riches et occidentalisés et qui ont accès aux mêmes espaces de loisirs. Mais l'impression qui prévaut c'est que le groupe d'Européens pratique un isolement volontaire. Il est significatif que même des lieux comme les églises où des occasions de rencontre entre les Européens et les Subsahariens de confession chrétienne sont fréquentes ne se traduisent par aucune relation plus ou moins durable, l'intérêt des Européens pour les Subsahariens étant très réduit.

Finalement des trois groupes de populations, ce sont les Subsahariens qui disposent de la plus large palette d'occasions de vivre en relation avec les autres à travers la religion qu'elle soit musulmane ou chrétienne, le sport, la musique, le travail, etc. Mais ces occasions ne donnent lieu qu'à peu d'interactions.

- 3) Au-delà du cas de Fès, la recherche a abordé **la problématique de la fonction que le Maroc occupe dans le système migratoire euro-africain**. Dans le cas des Subsahariens, de nombreux écrits présentent le Maroc d'abord comme un pays de transit devenu par la force des choses un pays d'accueil. Alors que dans le cas des Européens la question de leur présence en tant qu'immigrés n'est pas encore tranchée. Il est certain que ce sont là les éléments d'une réalité irréfutable et que les observations menées à Fès confirment. Mais nous estimons, toutefois, que les termes de pays de transit et de pays d'immigration ne renferment pas toujours des sens qui renvoient aux mêmes réalités. Car si la notion d'immigration renvoie à l'existence d'un fait d'appel objectivement constaté à travers l'essor économique du pays, la notion de transit semble être liée à un effet de conjoncture dans lequel certains pays se trouvent impliqués dans l'immigration à cause de leur position géographique dans l'itinéraire des migrants.

A travers la référence aux liens tissés entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne deux remarques se dégagent et qu'on voudrait souligner, i) le Maroc a connu des vagues de peuplement issues de l'Afrique subsaharienne bien avant les dérèglements économiques et politiques produits par la mondialisation, ii) le métissage anthropologique et culturel auquel ces vagues donnèrent naissance est l'indicateur que la société marocaine eut dans le passé une capacité d'assimilation bien plus développée qu'à l'époque actuelle, tout en admettant que l'assimilation s'est faite aussi dans la violence.

Mais ce qui est remarquable c'est que la présence d'un élément afro marocain n'a pas servi de terreau pour permettre l'enracinement des nouvelles populations Subsahariennes qui choisissent ou se trouvent forcé de s'installer au Maroc.

Bien au contraire, car leur présence est interprétée selon les catégories de jugement et une terminologie en rapport avec les images construites sur les Subsahariens dans un contexte européen marqué par les politiques migratoires restrictives.

Cette présence des ressortissants issus des pays au Sud du Sahara, d'abord discrète et inaperçue, devenait un fait saillant de l'actualité migratoire au Maroc en prenant la dimension d'une migration irrégulière vers l'Europe.

Les relations avec la société *fassie* n'ont pas encore dépassé la dimension mercantile du commerce, de l'offre du logement ou de quelques emplois précaires et mal rémunérés. Les pratiques sportives ou religieuses donnent lieux à des occasions pour nouer du lien avec les Marocains, mais non seulement le lien reste circonscrit à l'espace qui lui a donné lieu, la mosquée ou le terrain de foot, mais ne concerne qu'une minorité de personnes. Les occasions pour les Subsahariens de rencontrer d'autres étrangers dans la ville, notamment les Européens et les Américains, sont les églises fréquentées le dimanche ou les jours de fête. Mais malgré la similitude de l'appartenance religieuse les deux populations se perçoivent selon des critères de jugement qui rendent difficile l'établissement de liens durables. Leurs situations sont traversées par des inégalités sociales et culturelles qui rendent infranchissables les cloisonnements dans lesquels chacun est maintenu, les Européens dans leur résidences chics et Ryads de la vieille médina, et les Subsahariens dans leurs quartiers pauvres des marges de la ville.

La perception que les Subsahariens ont de Fès trouve un de ses fondements dans les fonctions historiques, spirituelles, marchandes et de havre pour étudiants, qu'elle joua à travers les siècles. Et c'est en considération de ces liens que Fès est représentée comme une ville vers laquelle il est possible de voyager sans avoir besoin de papiers en règle et dans laquelle il est aussi possible de s'installer sans risque de rupture identitaire dans le prolongement des territoires d'appartenance et d'identité africaine. Mais en contrepartie elle est considérée comme une ville qui n'offre pas aux Subsahariens de perspectives d'épanouissement sur le plan économique et qui ne leur donne pas l'occasion d'exprimer leurs compétences créatives culturelles et sportives.

La présence des étrangers occidentaux à Fès s'est faite à travers l'acquisition des résidences en médinas selon un rythme qui s'est affaibli à l'échelle d'une décennie. Mais ceux interviewés font état de motivations plurielles qui se rejoignent dans une aspiration commune, de vivre un rythme de vie meilleur. Par ailleurs, cette raison principale n'est, le plus souvent, que la traduction d'une pluralité de motifs personnels qui, parfois, se conjuguent, étant donné la pluralité des profils et des trajectoires sociales de ces migrants. Ces motivations personnelles peuvent être classées en trois ensembles, i) économique en rapport avec la cherté de la vie. La situation au Maroc est présentée comme attrayante par rapport au pays d'origine, et la migration est perçue et vécue comme une alternative, une solution durable à une situation socio-économique difficile, ii) La crise des 50 ans a été avancée comme justification principale par certaines personnes âgées. Dans ce cas, l'immigration vers un pays du sud n'est pas nécessairement un phénomène émancipateur de profit matériel ou de mobilité sociale, iii) Pour d'autres immigrés européens venus s'installer à Fès, la prise de décision de partir n'était justifiée ni par l'enjeu économique, ni par les problèmes économiques de l'Europe, ni par des problèmes de "crise des 50 ans". L'immigration est dictée par le besoin de reconstruire le réseau familial après la migration à Fès d'un membre de la famille.

A travers des projets personnels les étrangers se représentent Fès différemment. Les multiples attraits de la ville sont différemment interprétés et mis en images. Mais une différence distingue le touriste qui, frappé par les charmes de la ville de son mystère et de ses gens, décide de s'installer, et l'investisseur qui évalue l'attractivité de la ville à ses avantages de localisation pour la rentabilisation d'un investissement. Et c'est par référence à des images qu'ils se font d'eux-mêmes de la ville qui les accueille dans son épaisseur anthropologique et culturelle qu'ils s'identifient en tant que migrant, voyageur, cosmopolite ou nomade. Des figures qui suggèrent des dimensions existentielles qui rejoignent celles que les Subsahariens nous ont évoquées à travers la figure de l'aventurier ou du vagabond.

Et c'est autour du mal de se trouver une identité stable dans le nouveau milieu qu'ils investissent que les deux groupes d'immigrés se rejoignent dans une ville où ils se fréquentent rarement.

Si par champ migratoire on comprend l'ensemble de l'espace structuré par les flux migratoires et relationnels, et que Béteille (1981) qualifie aussi d'espace dans lequel les migrants construisent un ou des réseaux et où une compétitivité en termes d'attractivité s'instaure entre des pôles urbains, l'on peut dire que Fès a été intégré tardivement à un champ migratoire en captant une partie des flux destinés à d'autres villes. Mais en prenant en compte les intentions exprimées par les Subsahariens ou les Européens interviewés, la ville ne s'inscrit pas dans les mêmes perspectives de vie pour les uns et les autres. Pour les Subsahariens, trois perspectives se sont dégagées et aucune ne concerne l'enracinement à Fès : le retour au pays d'origine en acceptant l'échec du projet migratoire, le maintien de la volonté de continuer les tentatives de rentrer clandestinement en Europe mais en risquant le moins possible d'y laisser sa vie, et enfin aller à la recherche de meilleures opportunités de travail dans une autre ville marocaine, à Casablanca ou à Rabat. Le projet d'aller dans une autre ville servirait à financer l'émigration en Europe ou le retour au pays.

Pour les Européens la vision qu'ils ont de leur avenir à Fès traduit des aspirations plus individuelles. Pour les éternels voyageurs Fès n'est qu'une étape dans la vie. A l'opposé d'autres étrangers cherchent l'enracinement dans les lieux et à se mélanger avec la société autochtone. Un troisième groupe d'immigrants se maintiennent dans une situation identitaire ambivalente en revendiquant à la fois l'appartenance à la ville d'accueil et l'attachement à leurs origines géographiques. Enfin il y a ceux qui se réclament d'une identité universelle en rejetant les attaches aux lieux d'origine ou au pays d'accueil.

La ville de Fès a été caractérisée à travers l'attractivité qu'elle exerce sur des immigrés du Sud et du Nord. Non seulement ces immigrés appartiennent à des catégories non assimilables à l'image classique qu'on se fait du migrant stable ou inscrit dans une catégorie circulaire, mais Fès ne peut pas être assimilée encore aux métropoles des pays d'immigration.

En attendant, Fès fonctionne de plus en plus comme un "hub" entre le système migratoire africain d'un côté et le système migratoire euro-méditerranéen de l'autre, ce qui devrait inciter à la révision de notre perception du fonctionnement des systèmes migratoires de la région ou du moins de la place du Maroc dans ces systèmes régionaux.

4) Fès, ville cosmopolite ?

Arrivé à ce stade de l'analyse on peut rappeler que parmi les villes du Maroc, Fès est peut être celle qui a connu un passé cosmopolite en référence à la civilisation arabo musulmane, et qui a constitué un creuset où ont été métissés des populations aux origines diverses. Les premiers immigrants sont des andalous, musulmans et juifs, chassés de l'Espagne au 9ème siècle et qui choisirent de s'y installer profitant des liens que la ville tissait avec les principales citées de l'Andalousie. C'est aussi à la faveur des liens commerciaux que les bourgeois *fassi* entretenaient avec les pays du Soudan que Fès devint une plaque tournante de flux commerciaux divers dont celui des esclaves. Cette dimension mondiale de la ville, consacrée au 19ème siècle par l'ouverture sur l'économie capitaliste ayant donné lieu à l'installation de commerçants et d'hommes d'affaires européens, allait connaître une régression sous le Protectorat par un transfert du pôle économique du pays vers le littoral, et l'émigration des

familles bourgeoises vers Casablanca. Contrairement aux villes côtières, Fès a vécu durant presque tout le 20^{ème} siècle, repliée sur elle-même et sans prétention d'ouverture au delà de son aire régionale. Espace qui lui servit de réservoir de migrants d'origine rurale.

Mais en dépit de ce repli économique et culturel de la ville, l'identité *fassi* a survécu. D'un côté, elle est portée sous d'autres cieux par les familles qui ont émigré et, de l'autre, elle est adoptée par les populations immigrées arrivées à Fès à des périodes plus récentes. Et c'est à cette référence identitaire qu'il est fait actuellement appel par les acteurs locaux pour repositionner la ville sur des fonctions traditionnelles en rapport avec la culture, le tourisme, l'artisanat et le commerce qui constitueraient une base économique sur laquelle vient se greffer de nouvelles fonctions, essentiellement les technologies de l'information et l'enseignement supérieur privé. Ce qui a valu à Fès de devenir à nouveau attractive pour des populations étrangères parmi lesquelles figurent les migrants subsahariens.

Les enquêtes quantitatives et les entretiens qualitatifs menés à Fès parmi les Subsahariens permettent d'observer et d'analyser cette population sous l'angle des liens qu'elle tisse avec la ville, les voies de l'intégration de ceux qui décident d'y arrêter leurs périples migratoires, les difficultés de ces tentatives d'intégration, la précarité, la perception par ces Subsahariens de la ville comparée aux autres villes comme Casablanca et Rabat et les difficultés de Fès à les intégrer. Or, le discours entretenu par les élites de la ville, présentes au niveau local ou agissant à partir de positions externes, essaye de vendre Fès comme une ville qui a réussi le brassage des cultures et qui s'affiche comme cosmopolite.

Finalement la réflexion menée dans le cadre de ce projet aboutit à des questions de l'altérité, de la coexistence et du vivre ensemble qui se posent dans les grandes villes de la rive sud de la Méditerranée à travers des dynamiques contemporaines relatives à un processus de cosmopolitisme et de reconstructions identitaires, dans un contexte de migration internationale, de tourisme de résidence et de mondialisation.

A Fès, ces dynamiques, inédites jusqu'il y a une dizaine d'années, prennent de plus en plus place dans l'espace public, donnant lieu à de nouvelles situations urbaines. Elles seraient à saisir à la fois comme pratiques d'intégration et d'assimilation d'une population étrangère récemment immigrée, surtout de l'Europe et des Etats-Unis, mais aussi de l'Asie et d'Australie, et comme disposition de la société locale à reconstruire ses images de Soi et de l'Autre, à repenser son rapport à l'universel et à s'ouvrir sur le pluralisme et la différence.

En effet, depuis plus d'une décennie, la ville de Fès, notamment sa médina, est devenue, dans l'espace euro-méditerranéen, un pôle important dans la géographie des mobilités nord-sud. Elle est de plus en plus réceptacle de migrants à domination européenne et américaine issus de générations différentes et venus s'y installer dans un mouvement récent inversant les flux d'immigration Sud – Nord.

Porteur d'une dimension cosmopolite, ce phénomène migratoire est marqué par la diversification des trajectoires, des profils socioprofessionnels, des situations maritales et migratoires et des perspectives de ces migrants.

D'autre part, ces étrangers ne sont pas isolés. Ils représentent une composante peu importante en nombre, certes, mais qui occupe assurément, par la territorialisation de leurs projets d'investissement, une place déterminante dans l'échiquier des acteurs locaux.

Vécue comme un moyen de repartir sur de nouvelles bases pour construire un nouveau projet de vie au sud ou manière d'être entre l'ici et l'ailleurs façonnant de nouvelles identités à caractère cosmopolite, cette migration internationale a converti Fès en un territoire circulatoire. Elle a ouvert le paysage social et territorial de cette médina sur une gentrification, certes encore timide mais réelle, en le requalifiant socialement et symboliquement.

Conséquentes aux flux migratoires internationaux, ces nouvelles configurations socio-territoriales en œuvre à Fès, ainsi que leurs retombées culturelles et économiques, peuvent être interrogées en tant que processus de cosmopolitisme de cette ville. Par ailleurs, étant donné la spécificité de l'histoire urbaine de cette ville d'appartenance qu'est Fès, la façon dont se pose ce processus peut apparaître, à de nombreux égards, comme emblématique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMERM (Association Marocaine d'Etudes et de Recherche en Migrations), (2007), Enquête sur l'immigration subsaharienne au Maroc. Rapport préliminaire, www.afvic.info/.../Rapport_intermediaire_profil_des_migrants_subsahariens_2008.pdf
- Baida J. et Feroldi V., (2005), *Présence chrétienne au Maroc*, Editions et impression Bouregreg, 230 pages
- Bailly, A. et Huriot J-M (dir.), (1999), Villes et croissance. Théories, modèles, perspectives, Anthropos, 288 p., 198 F.
- Banque Mondiale (2009), Indicateurs de développement en Afrique 2008/2009. Les Jeunes et l'Emploi en Afrique. Le potentiel, le problème, la promesse. Document Banque Mondiale. P.1.
- Bauman Z. (2010), *La vie en miette. Expérience postmoderne et moralité*, Hachette, Pluriel, Paris, 410p.
- Bayart J-F, (1996) : *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard.
- Benachir B. (2005), *Esclavage, diaspora africaine et communautés noires du Maroc*, l'Harmattan, Paris, 259p.
- Benson, M. and Karen O., (2009), Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration, *Sociological Review*
- Berrada, A. (1993), "Migration et développement économique au Maroc", in *Migrations et Coopération Internationale. Les enjeux pour les pays de l'OCDE*. GD (93) 52. Paris. OCDE.
- Berriane M, (1995) - Fonctionnement du système migratoire et naissance d'un petit centre urbain dans le Maroc oriental, in *Migrations internes et changement économique, social et culturel dans le Monde Arabe*, Urbama, Fascicule de Recherche 26 et 27
- Berriane M, (1998), La ville et la relance des provinces du Nord in M. BERRIANE et A. LAOUINA (édit), *Le développement du Maroc septentrional (points de vues de géographes)*, JUSTUS PERTHES VERLAG GOTHA, Allemagne
- Bétéille, R. (1981), Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels. *l'Espace géographique*, n°3, pp. 189-197.
- Bonnet, J. et R. Bossard (1973). "Aspects géographiques de l'émigration marocaine vers l'Europe." *Revue de Géographie du Maroc* 23-24: 5-50.
- Bossard, R. (1979). Un espace de migration. Les travailleurs du Rif oriental (Province du Nador) et l'Europe, *Espace rural* N° 1(CNRS-ERA 506): 213.

- Brachet J. (2009), ‘Des migrants en transits : sociabilités et territorialités dans le Sahara nigérien’, in. Cortes G. et Faret L., *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, Armand Colin, Paris, pp. 109-123.
- Chaline C. (1996). 2^{ème} éd.), *Les villes du Monde arabe*. Paris, Ed. Armand Colin. Coll. U.
- Cigar N., (1979), “Société et vie politique à Fès sous les premiers ‘Alawites (1660/1830)’”, in *Hespéris Tamuda*, vol. XVIII, 1978-79, pp. 93-172.
- Clifford J. (1997), “Travel and Translation in the Late Twentieth Century”, Harvard University Press, 405 p.
- Courgeau D., (1983), Analyse quantitative des migrations humaines, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Volume 10, Numéro 1, p. 143 – 144
- Dehoorne O. (2002), Tourisme, travail, migration : interrelations et logiques mobilitaires, *Revue européenne des migrations internationales*, Numéro vol. 18 - n°1 (2002)
- Düvell, F., (2006), “Crossing the fringes of Europe: Transit migration in the EU’s neighbourhood”, COMPAS Working paper, n° 33,
- El Ouarzazi A. (1999), *Les Riads de Marrakech. Etude d’un phénomène urbain*. Mémoire de fin d’études de l’ENA. Rabat.
- Gallotti J. (1926), *Le jardin et la maison arabe au Maroc*. Ed. Filbert Lévy.
- GERA (1992), Etude des mouvements migratoires du Maroc vers la Communauté Européenne, Etude pour le compte de la délégation de la CE au Maroc, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Rabat.
- Guerraoui D., & Fejjal A., (1988), “*L’industrialisation de l’artisanat à Fès*”, *Histoires de Développement : Cahiers de l’IES de Lyon*, n° 4, 4ème trimestre, pp. 6-8.
- Hamdouch, B. et al. (1981). "Migrations internationale au Maroc. Une enquête sur ses caractères et ses effets en milieu urbain." Rabat, INSEA.
- Hily M.A. et Missaoui L. (2002), Migrants dans la ville, *Revue européenne des migrations internationales*, Numéro vol. 18 - n°3 (2002).
- Ibn Khaldoun, (*Al-Moqaddima*), (1978 et 1997), *Discours sur l’histoire universelle*, Trad. Vincent Monteil, 3 Vol. 1967, Beyrouth; rééd. Sindbad, Actes Sud,.
- Idrissi Janati M. (2000), “Des citadins “ordinaires” face à un projet urbain de percée routière dans la médina de Fès”, in Isabelle Berry et Agnès Beboutet (dir.) : *Les compétences des citadins dans le Monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, Paris. Karthala, pp. 289 – 311.
- Idrissi Janati M. (2001a), *Les jeunes des quartiers populaires de Fès (Maroc) : représentations sociales et territorialités urbaines*. Doctorat en Géographie urbaine

- (sous la dir. de Pierre Signoles et Michel Lussault). Université François Rabelais de Tours – URBAMA (UMR 6592-CNRS, France), 505 p.
- Idrissi Janati M. (2002), “Les images identitaires à Fès : divisions de la société, divisions de la ville”, in Christian Topalov (dir.), “*Les divisions de la ville*”, Paris, Éd. Maison des Sciences de l’Homme, 2002, pp 347 – 371.
- Idrissi Janati M. (2001b), “Que faire de la médina de Fès ?” in *Oriente Moderno*, Rivista d’Informazione e di Studi per la Diffusione della Conoscenza della Cultura dell’oriente Soprattutto Musulmano, Istituto per l’Oriente, Roma, Italie, n° 2-3, pp. 357-371.
- Kably Mohamed, (1986), *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Age (XIV^e -XV^e siècle)*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- Khaled N. et al. (2007), Profils des migrants subsahariens en situation irrégulière en Algérie. www.afvic.info/.../SynthesesurleprofildesmigrantssubsahariensenAlgerie.pdf
- Knafou R. (dir) (2004), La planète “nomade”, les mobilités géographiques aujourd’hui, Belin, Paris, 254p. Kritz, M., et Zlotnik, H., (1992), "Global Interactions: Migration Systems, Processes, and Policies", in Kritz, Mary M., Lim, Lin Lean, et Zlotnik, Hania, (dirs.), *International Migration System. A Global Approach*, Oxford, Clarendon Press, pp. 1-16.
- Kritz, M., Lim, L., & Zlotnik, H. (1992) *International Migration Systems: A global approach*. Oxford: Clarendon Press.
- Kurzac-Souali A.-C (2006), “La revalorisation de la médina dans l’espace urbain au Maroc. Un espace urbain revisité par les élites et le tourisme”. In Boumaza Nadir et al., *Villes réelles, villes projetées*. Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, pp. 337-349.
- Kurzac-Souali A.-C (et autres), (2009), *Les Gens de Marrakech*. Paris, Institut National des Etudes Démographiques. 320 p.
- Le Tourneau R., (1949) (2ème éd. 1987), *Fès avant le Protectorat. Étude économique et sociale d’une ville de l’Occident Musulman*, Rabat, éd. La Porte.
- Mabougunje A.L. (1970) *Systems Approach To a Theory of Rural-Urban Migration, Geographical Analysis*, vol. 2, pp. 1-17.
- Massey, Douglas S.; Joaquin Arango; Graeme Hugo; Ali Kouaouci; Adela Pellegrino; J. Edward Taylor, (1993), Theories of International Migration: A Review and Appraisal, *Population and Development Review*, Vol. 19, No. 3, pp. 431-466.
- Melucci A., (1989), *Nomads of the Present. Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*. London. Ed. Hutchinson Radius.
- Oumlil A., (1982), “Ibn Khaldoun et la société urbaine”, in Abdelwahad Bouhdiba et Dominique Chevallier (sous la direction de) : *La ville arabe dans l’Islam*. CERES-Tunis, CNRS-Paris, pp. 39-44.

- Pian A. (2009), Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc, La Dispute, Paris, 237p.
- Preteceille A, Martine, 1984, "L'imaginaire dans la construction identitaire", in *Imaginaire de l'espace, espaces imaginaires*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines I. Casablanca, , pp. 35-40.
- Saigh Boucetta R. (2004), "Le Ryad Maison d'hôtes, esquisse d'une réflexion sur l'immersion culturelle du tourisme dans l'espace traditionnel des autochtones" In Saigh Bousta R. et Albertini F., Le tourisme durable, réalités et perspectives marocaines et internationales. Université Caddi Ayyad. FLSH, Marrakech, pp. 157-170.
- Simon G. (1981), Réflexions sur la notion de champ migratoire international. Hommes et Terres du Nord, numéro spécial.
- Viard J., (1994), *La société d'archipel*, La Tour-d'Aigues, éd. de l'Aube
- Withol de Wenden C., (2009), *Globalisation humaine*. Paris, PUF.
- Yerasimos S. (2006), "Centre historiques et développement durable : la deuxième mort du patrimoine". In Boumaza Nadir et al., *Villes réelles, villes projetées*. Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, pp.303-308.
- „